Les Soviétiques informés de la maladie

 $\subseteq_{\mathbb{R}^n}$

< 44 TTL

, M.

A.

 $\mathcal{Z}_{i}(\mathcal{D}D_{i}, \mathcal{O}_{i})$

23

ATTE

7 At

25 180.7

74753

** ** **

A 3 2 5

Branch F

1 1 1 m

100

A 3 44.

N. W. W.

直接鄉 哗

\$43 E"

88 · · · · · · ·

· 大学者 · ·

30. SAL 1941

A Birth

in the second

10 10 10 10 10 10 10 20 g

: * 2

10 to 12 to 100 to 100

g in the AND-SOF-AR

📦 ಪ್ರವರ್ಷವಾಗಿ ಆಗು ಅಮ

genen ter bie dan er aptem t States Page 2 Mairerdio

The second of the second of

S THE PROPERTY SEED &

Canal en carei

The second of the second second second

ark Vit

-) 1 32 -) 1 32 -> 101 -> 102 -> 102 -> 103

The second secon

a to the second

Où et commai

And the second s

England and court like

Factor Control of Factor

Il s'est passé un événement tout à fait exceptionnel le vendredi 22 février à Moscou : les dirigeants soviétiques ont informé leurs peuples du mauvais état de santé du numéro un du régime. Certes, depuis plusieurs jours déjà, les responsables du Kremlin ne cherchaient plus à cacher la vérité à leurs interlocuteurs occidentaux, mais il s'agissait là de confidences » anxquelles le « confidences » anxquelles le Soviétique moyeu n'avait pas droit. La règle, qui veut qu'un secrétaire général du Parti communiste de l'URSS soit immunisé contre toutes les maladies jusqu'à sa mort, a été transgressée ven dredi lorsque la radio et la télévision soviétiques ont annoncé que M. Tchernenko n'avait pu tenir une réunion «électorale» au Palais des congrès, sur l'avis de ses médecins.

Cette entorse à la liturgie sovié-tique pourra paraître anodine à un Occidental (encore que la démocratie u'ait pas toujours empêché, elle non plus, de telles aberrations devant la mort). Mais qu'on se souvienne : l'agonje de Leonid Brejnev a été démentie jusqu'aux derniers instants, de même que celle de Jouri Andropov. Il faut remonter à Staline pour trouver une allusion dans les médias sovié-tiques à la inortalité de dirigeant suprême : deux jours avant la mort du «petit père des peuples» — intervenue officiellement le 5 mars 1953, - un communiqué avait fait état de sa maladie. Pour Lénine, les choses avaient été net-tement plus franches puisque, des décembre 1922, on faisait officiel-lement état des deux thromboses qui allaient pratiquement empêcher le «père de la révolution » de gouverner jusqu'à sa mort, le 21 janvier 1924.

Reste à savoir maintenant pourquoi un tel accroc vient d'être fait dans cette doctrine du silence. On en est réduit pour l'instant aux hypothèses. La plus probable repose sur la «sèrie noire» qui affecte les secrétaires généraux soviétiques. Voilà dix ans qu'on ne parle que de maladie dans les cou-loirs du Kremlin, dans les chancelleries des pays interlocuteurs de l'URSS, et aussi dans les chau-mières soviétiques où on en sait toujours plus que ne veulent bien en dire les journaux, la radio et la

JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 3.)

M. Mitterrand et le terrorisme

Le chef de l'Etat veut mettre fin à la polémique avec Rome

que dans la mesure où ils se sont rendus compales ou complices de crimes de sang» a répêté, vendredi 22 février, à Paris, M. François Mitterrand, qui recevait le président du conseil italien, M. Bruno Craxi. Après la polémique franco-italienne de ces dernières semaines,

MM. Craxi et Mitterrand out fait un pas l'en vers l'autre, le premier en affirmant que «l'engagement français dans la lutte coutre le terrorisme était indiscratable», le second en mettant sur le compte de la politique intérieure italienne les critiques dont la France est la cible. Mais un contentieux demeure

Les difficultés de l'Europe judiciaire

L'Europe des polices progresse lentement, mais l'Europe judiciaire se fait attendre. Rome accuse Paris de protéger des « terroristes » pas aussi repentants qu'ils le prétendent et voudrait obtenir, comme Madrid y parvint, des extraditions. Au moins quelques-nnes, pour l'exemple. Si les auto-rités italiennes ont envoyé environ cent vingt demandes d'extradition à Paris, les dossiers pouvant don-ner lieu à des réponses favorables se comptent sur «les doigts d'une main», selon la justice française (le Monde du 9 février).

Dans cette polémique sur le droit d'asile, la France se retrouve, une fois de plus, isolée. Elle ne veut pas de l'alliauce anti-terroriste que pronent certains de ses partenaires et, par mesure de rétorsion, cenx-ci refusent ses pro-positions à elle. Ce blocage, dom-mageable aux relations entre les Dix, met leur coopération politi-

que en danger et envenime périodiquement leurs rapports. Comme dans les vieilles querelles de fa-mille, le différend n'est pas, à l'origine, aussi grave qu'il y paraît, mais tant d'incidents l'ont attisé depuis dix ans qu'il semble au-jourd'hui insolnble.

L'erreur de la France est d'avoir fait miroiter, en 1975, à ses partenaires, une forme de coopération

judiciaire à laquelle elle ne s'est ja-mais résolue. Le 22 mai de cette année-là, à Obernai (Bas-Rhin), M. Jean Lecanuet, alors garde des sceaux, avait lancé l'idée d'une « Sainte Alliance anti terroriste » lors d'une rencontre des ministres de la justice des Vingt et un pays membres du Conseil de l'Europe. BERTRAND LE GENDRE.



A PARIS, PRÈS DE L'OPÉRA

Attentat à la bombe chez Marks and Spencer: quinze personnes blessées dont deux très grièvement

LIRE NOS INFORMATIONS PAGE 16

Avec ce numéro

LE MONDE AUJOURD'HU!

L'Etat, le jeu et les parieurs : de la Loterie au Loto sportif

Forêts sous pluies acides : l'Europe en alerte

Elections sous surveillance au Pakistan

De notre correspondant en Asie du Sud

pas de débat, pas de réunions publiques, pas de programme, bref, pas de campagne électorale le Pakistan du général Zia UI Haq s'apprête à voter. Une première fois, lundi 25 février, pour élire 217 représentants - islamiques - à un nouveau Parlement du même nom, dont les pouvoirs et les fonctions scront déterminés ultérieurement (1). Une seconde fois, le 28. pour renouveler les 536 membres des quatre assemblées provinciales du pays (2).

Pour avoir invité la population à boycotter ce qu'ils qualifient de « mascarade numéro deux », la plupart des politicions de l'opposition, et au moins quinze cents de

New-Delhi. - Pas de partis, leurs militants, ont été arrêtés, ou placés en résideuce surveillée. Quatre-vingt-dix mois exactement après avoir arraché le ponvoir aux civils, et promis « des élections libres et homètes d'ici quatre-vingt-dix jours ». le général-président, discrètement pressé par ses alliés et bienfaiteurs occidentaux de légitimer, autant que faire se peut, son régime, se lance dans nue bataille électorale. Bien entendu, celle-ci ne comporte pas le moindre risque pour la junte au

> Malgré l'apparente pléthore de candidats - 1 300 dans la première consultation, 4 650 dans la seconde. - seuls les partisans plus ou moins avoués de l'ordre militaro-islamique ont été de facto autorisés à briguer les mandats offerts. Par ordonnance présidentielle, aueun candidat ne peut se prévaloir d'une étiquette politique. Les meetings ont été interdits, les processions aussi, et l'usage des porte-voix a été permis, in extremis, après que les caudidats gouvernementaux, devenus aphones, eurent menacé de se retirer de la course.

Initialement, le régime avait pris deux mesures de nature à rendre acceptables les consultations : 1) les électeurs devaient se présenter munis d'une carte d'identité: 2) auenn militaire en retraite depuis moins de deux ans ne pouvait se porter candidat. Dix jours avant le scrutin, ces mesures ont été abrogées.

> PATRICE CLAUDE. (Lire la suite page 4.)

(1) Le Parlement : islamique : dhistes, sikks, etc.).

(2) Pendjab, 260 sièges, Sind, 144, North West Frontier, 87, et Baluchis-

LE TRICENTENAIRE DE HAENDEL

Un grand Européen

Il y a aujourd'hui trois cents ans, le 23 février 1685, naissait à Halle, près de Leipzig, Georges-Frédérie Hacndel, un mois avant Jean-Sébastien Bach. Et le tricentenaire de ces deux «jumeaux» géants, auquel s'ajoutera celui de leur cadet Domenico Scarlatti (le 26 octobre) a déterminé la proclamation par le Conseil de l'Europe d'une Année européenne de la musique qui suscite une grande ferveur dans tous les pays.

Plus encore que de Bach, qui est joué et enregistré abondamment, cette année devrait être celle de Haendel, dont l'œuvre colossale (quarante-trois opéras, vingt-deux oratorios, dix-neuf eoueertos grossas, saixantedix-neuf cantates italiennes, cinchambre, etc.) reste à pen près inconnne du grand public, excepté quelques sommets célèbres, le Messie surtout, la Water Music, les concertos ou l'Harmonieux Forgeron... Mais l'on sait aujourd'hui, grâce au disque, qu'il y a d'autres montagnes de musique à découvrir, et l'on entendra en France dans les mois à venir des cenvres telles que le Choix d'Hercule (à la Sorboune), Tamerian (à Lyon), Ariodante (Champs-Elysées), Xerxès (Mulhouse), Theodora (Mnnaco), Hercule (Châtelet), etc.

Notre pays a un retard notable en ce domaine et nous avons souvent considéré avec quelque com-

quante partitions de musique de misération cette Angleterre qui avait dû naturaliser un musicien saxon pour se doter d'un grand compositeur au 18º siècle... Même le Messie n'a été danné en première audition à Paris qu'eu 1873, soit cent trente et un ans après sa création. Et l'on a vécu trop longtemps sur le petit livre prophétique de Romain Rolland (1910) jusqu'à ce qu'il soit relayé par la samme de Jean-François Labie (1), ouvrage chaleureux, amoureux, intuitif, d'une profonde richesse, qui sera la bible de ce centenaire.

> Une légende dorée a entouré l'enfance de Haendel, mais il u'en reste pas moins qu'il fut extraordinairement précoce. Dès l'âge de sept ans, il travaille avec un maitre, Friedrich Zachow, qui lui apprend l'orgue, le clavecin, l'harmonie, la composition; à treize ans, il joue à la cour de Brandebourg; à dix-neuf ans, il écrit une Passion selon saint Jean et son premier opéra, Almira, remporte à Hambourg un succès éclatant ; à vingt et un ans, il part pour l'Italie, triomphe à Rome, Florence, Naples et Venise, rentre en Allemagne en 1710 et gagne l'Angleterre nù il demeurera jusqu'à sa mort, le 14 avril 1759 (près de neuf ans après Bach).

> A Londres, il fit une fantastique carrière, accumnlant les opéras italiens (de 1720 à 1741). menant une existence harassante de directeur de théâtre, avec une faillite retentissante, manquant en 1737 d'y perdre la vie et la raison, ressuscitant pour créer en langue anglaise, pendant vingt-six ans, d'admirables oratorios, et finissant aveugle (comme Bach), chargé d'une gloire qui lui valut d'être enterré à l'abbaye de Westminster.

> Bien plus que Bach, Haendel aura été un musicien européen et représentatif de son époque, par ses voyages et par une prodigieuse faculté d'assimilation.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 10.)

(1) Ed. Robert Laffont, collection Dispeson », 1980, 862 pages.

Radios « libres » vers l'Est

Accusées de tous les crimes par la presse et les officiels des régimes communistes, largement ignorées par le public occidental, qui est souvent tenté d'y voir de déplaisantes survivances de la guerre froide, les radios qui diffusent vers les pays de l'Est et l'URSS, dans les langues de ces pays, restent un élément fondamental de la vie quotidienne des habitants du monde communiste.

Des millions de gens sont chaque soir à leur écoute, dans l'espoir d'apprendre ce que leur propre presse leur cache, de savnir aussi ca que panaa l'Occident, et en particulier s'il nense à eux...

Ce lien avec l'Ouest, l'URSS et ses alliés ne ménagent pas leurs efforts pour le rompre : la brouillage, estime-t-on généralement, coûte plus cher que la réalisation et la diffusion des emissions elles-mêmes... Sans compter que Radio-Moscou

plus de deux mille heures de programmes par semaine.

Les diverses stations occidentales ont checune leur style. et des objectifs différents. Difficila de comparer la puissante Voix de l'Amérique, ceneée, par ses statuts, se mettre au ser-vice de la politique de Washington, avec une BBC très à cheval sur l'indépendance, ou avec une radio française « renaissante »,

aux ressources et aux traditions beaucoup plus limitées. Et que dire de la plus importante de ces radios, celle de Munich, étrange créature, mi-eméricaina at mi-locale, située au cœur de l'Europe et de ses divisions.

Toute ces stations, tout en se livrent à une êpre concurrence, pour le plus grand profit de leurs auditeurs, participent néanmoins d'un même monde, celui qui croit aux vertus d'une ation ¢ libre s.

(Lire page 4 et 5 le reportage à Munich et à Londres de JAN KRAUZE.)



Albert Memmi Ce que je crois

Le Moi, le masque, le maître, être-père, être-fils, le couple, la religion, le travail, l'art... Albert Memmi, le philosophe de la "dépendance-pourvoyance", nous révèle notre part d'ombre et de lumière.

envahit les ondes courtes avec See and the see of the

· · · · · ·

t. 定:

5 kg - 15

are for

15

A3 74. W

4 1 1 1 1 1 1

cique

(14.4

A ...

444 444 W 0

y 12 . 2 - - -

 $(\underline{t},\underline{t},\underline{t},...,\underline{w})=[w]$

S .--

\$ 3 m

3 ---à 4.

94 - 1 5 mm. 15

John State

6 May 1 7 15

gigen and an

(**90**) 10 10 10

42 5 ...

-

المنتوجة محدو

Agree .

#152. Pr 4.

会运生 (1)

4 74 -50.45 H T A. 3.

-

* ---

7,4,71770

100

Etranger

La maladie de M. Tchernenko est désormais officielle

De notre correspondant

Moscou. - M. Tchernenko n'a pas été en mesure de prendre ln parole, le vendredi 22 février, dans grande salle du Kremlin, nù ciaient réunis les plus méritants des ciecteurs » de sa circonscription. Le chef de l'Etat soviétique est, en effet, « candidat » d'un arrondisse-ment de Moscou à la députation an Soviet suprême de la Fédération de Russie lors du scrutin du dimanche 24 février. Il se devait, selon la tradition, de tenir un « meeting électo-

ponvant assister à cette assemblée, e'est M. Viktor Grichine, membre du burean politique et premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou, qui officiait à sa place. Il a expliqué à l'anditoire que le secrétaire général n'était pas venu « sur la recommandation de ses mêde-

Il est saos précédent qu'oo s'inquiète ainsi publiquement de la santé du numéro un. La maladie de M. Tchernenko doit être grave ou son prestige en baisse, les deux explications n'étant d'ailleurs pas incompatibles entre elles, pour qu'on eit recours à une telle procédure. Personne n'avait osé du haut d'une tribune et devant les caméras donner une indication quelconque sur le sort de Youri Andropov pendant les six mois qui ont précédé sa mort, bien que ce dernier ait été alors lui aussi - bors d'état d'apparaître en

. La diffusion partielle par la télévision de ce « meeting électoral » est instructive. Le téléspectateur soviétique a appris vendredi soir, de la bouche de M. Grichine - qui en acquiert indirectement un prestige de « porte-parole » — que M. Teher-

ko ne pouvait être présent. Le disenurs électural du numéro un u'a pas été lu toutefois par M. Grichine lui-même. C'est un présentateur babituel du jnurnal télévisé qui en été chargé. Ce texte ne comporte d'ailleurs aucune inno-vation ni en politique intérieure nl à propos des prochaines négociations américano-soviétiques de Genève.

Tout nu plus, le discours censé avoir été rédigé par M. Tehernenko comporte-t-il une proposition symbolique à l'égard de Wasbington.

Nous croyons qu'à l'occasion du quarantlème unniversaire de la fin de la plus terrible et de la plus destructrice des guerres, les dirigeants du Kremlin et des Etats-Unis pourraient renffirmer conjointement, aux deux pays, l'essence et l'esprit des grands engagements souscrits par eux à la fin de la guerre et dans les accords des années 70 -, peut-on les accords des années 70 -, peut-on lire dans ce texte. Il s'agit apparemment d'une référence nux accords de Yalta et de Potsdam (1945) ainsi qu'à l'acte final de la conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe (1975). Il est peu probable cependant que l'administration Raggan qui ne nouvrit nistration Reagan, qui ne nourrit eucune nostalgie particulière envers ces accords et qui a plutôt tendance à les dénoncer son comme des « bradages » (Yaita) soit comme des
« capitulations morales » (Heisinki) réponde positivement à cette
démarche.

Le premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou, flanqué à sa droite de M. Gorbatchev, le numéro deux du parti, et à sa gauche de M. Gromyko, a donc eu le privilège de présider cette réunion très inhabi-

tuelle. A soixante-dix ans, M. Grichine, qui est russe, membre du bureau politique depuis 1971 et a toujours soutenu le numéro un en place, quel qu'il soit, pourrait avoir le profil - d'un secrétaire général le « profil » d'un secrétaire général de « transitinn » si la vieille garde répugnait à cèder le pouvoir à un » jeune homme » de cinquante-trois ans tel que M. Gorbatchev. Accessoirement, M. Griehine, qui semble jouir d'une santé parfaite, « présente » bien evee son allure solide, ses complets bleu marine et sa crimère blanche soignée.

DOMINIQUE DHOMBRES. L'OMINIQUE D'HOMBRES.

[Le rôle prééminent dévolu à M. Grichine au cours de cette - réunion électorale - pourrait aussi très bien s'expliquer par de simples raisoes
protocolaires, puisque M. Grichine est
responsable de la région de Moscou, et
que M. Tchernenko est - candidat dans une circouscription de la capitale.]

 Un nouveau commandant de l'nrmée de terre. - Le général Evgueni lvanovski semble evoir été désigné comme enmmandant en cbes de l'armée de terre soviétique et vice-ministre de la défense, en remplacement du maréchal Petrov, qui avait pris en janvier le poste de premier vice-ministre. Son nom est apparu en effet vendredi 22 février dans l'Etoile rauge, argane de l'armée, sur une liste de vice-ministres présents à une cérémonie pour la journée des forces armées. Le général Ivanovski commandait, depuis le début des années 70, les forces soviétiques en Allemagne de l'Est. Le ministère soviétique de la défense comprend trois premiers vice-ministres et onze vice-ministres.

Les Soviétiques informés

Ira-t-on jusqu'au bout de ce début de raisoooement et désignera-t-on no successeur à M. Tchernenko de son vivant? Ce

Le surréalisme a des limites, a t-on peut-être enfin décidé en haut lieu. tions. Le seul qui sit fait excep-tion à la règle, c'est Khroncht-chev; mais il fut destitué.

bien sûr, serait de désigner un scrait une première. Comme les que, à M. Tchernenko. Cela

ambitions, preodre des risques. Rico oc dit que les principaux responsables d'un système qui tourne > depuis dix ans sans tête pensantes, soient prêts à prendre de tels risques. L'URSS parachè-verait alors soo aspect de plus grande société anooyme de la pla-

– (AFP.)

Protestations contre l'allongement de la durée du travail

Des représentants d'anciens syndicats néficiels dissous en même temps que Solidarité ont signé avec M. Lech Walesa un document com-mun pour dénoncer un récent décret couvernemental qui antorise les directeurs d'entreprise à porter à neuf beures la journée de travail, ou à y introduire des «panses» non payées, en fonction des besoins de la

Ce commoniqué, rendu public le jeudi 21 février, est signé par d'anciens responsables des syndicats de branche» (héritiers des syndicats officiels d'avant Solidarité), des syndicats autonomes et du syndicat des enseignants. Ces diverses

organisations se sont déjà associées à organisations se sont déjà associées à plusieurs reprises à des protestations ou des déclarations de la direction de Solidarité. Les récentes décisions concernant un allongement de la durée du travail sont, au mêmn titre que le projet de hausse des prix, à l'origine d'un appel à une grève symbolique de protestation lancé pour le 28 février par M. Walesa et la commission clandestine de Solidarité.

D'autre part buit cents angiens

D'autre part, buit cents anciens internés ou prisonniers politiques ont protesté contre la récente arrestation de trois responsables connus de Solidarité, MM. Frasyniuk, Lis et Michnik, dans une lettre publiée par un bulletin clandestin daté du

Enfin, le primat de Pologne Mgr Glemp, est arrivé jeudi 21 février à Londres, pour une visite de douze jours en Grande-Bretagne, où il doit rencontrer des représentants de l'importante communauté polonaise. Accueilli par le cardinal Basil Hnme, mais aussi par l'ambassadeur de Pologne à Londres, Mgr Glemp a sonligné devant la presse qu'il venait « d'un pays qui traverse un phase difficile de son histoire d'après

guerre -. - Mais, a-t-il ajonté, je tlens à dire clairement des le début que je n'al pas l'intention de vous accabler de nos problèmes. » -(AFP, AP.)

• ENLEVEMENT D'UN ÉVÊ-QUE. - L'évêque de Zamboanga-del-Sur (île de Min-danao) a été enlevé, vendredi 22 février, par des hommes armés (nns dernières éditions de 23 février). Onze antres personnes, dont trois religieuses qui l'accompagnaient à bord d'un minibus, ont également été sulcvées par des hommes armés, a-t-on appris de source militaire. Les ravisseurs, selon les mêmes sources, pourraient appartenir an Front national de libération moro, qui revendique un Etat musulman à Mindanao.

Sri-Lanka

• CINQ POLICIERS TUES -Dans le nord du pays, une jeep à bord de laquelle se trouvaient cinq policiers a sauté sur une mine quelques beures après l'en-lèvement, par des maquisards tamouls, de deux fonctionnaires, a-t-on annoncé, vendredi 22 février,

RFA

Qui a exclu Berlin-Ouest du championnat d'Europe de football?

(De notre correspondant.)

Bonn. - Qui a rayé Berlin-Ouest de la liste des villes allemandes où se dérouleront en 1988 les matches du prochain championnat d'Europe de football ? L'Union européenne de football (UEFA) ou la fédération allemende ? L'affaira fait en tout cas grand bruit en RFA, ou meire de Barlin-Ouest. M. Diepgen, a très officiellement protesté et où plusieurs personnatités politiques ont estimé que la République fédérele ferait mieux de renoncer à l'organisa-tion du championnat plutôt qun d'en exclure l'encienne capitale

divisée de l'Allemagne. Il semble bien en fait que la fédération allemande, cédant aux pressions des pays de l'Est, ait soumis à l'UEFA deux listes de stades où na figurait pas Berlin-Ouest, et qu'elle ait seulement proposé, dans une lettre d'accompagnement - ignorée par les instances européennes du football - d'y organiser le match d'ouverture. Le représen-tent ouest-allemend eu sein du comité d'organisation de l'UEFA a Indiqué que les trois représentants du l'Est lui avaient fait auperavant comprendre qu'ils ne voteraient pour la fédération ellemande que si Berlin-Ouest ne figurait pas sur la liste.

. Ce n'est pas la première fois que des difficultés surviennent à propos de l'arganisation de manifestations sportives internationales à Berlin-Quest. En 1976, les patineurs soviétiques avaient refusé pour cette raison da prendre part aux championnats du monde. Depuis lors les diffi-cultés s'étaient attenuées, et plusieurs manifestations, notamment, les, championnats du monde de danse, y sont prêvoes: avec participation des pays de

[Dans une interview publice sa-medi 23 février par le journal Die Welt, le chanceher Kold presd personnellement position dans cette affaire en affirmant que la Fédération ouest-allemande de football devait tout tenter pour que Berlin-Ouest figure parmi les villes chargées d'arganiser le championnat d'Europe qui exciut chempionnal d'Europe qui exciut Berlin et les Berlinois, déclare-t-il, revient'à rendre un mauvais service à l'Europe. -]

Chypre

 Motion de censure contre M. Kyprianou. - Le Parlement chy-priote a adopté le vendredi 22 février une motion de censure contre M. Spyros Kyprianou, en un mouve-ment de défiance contre la fnçon dont le chef do gouvernement a mené les pourpariers de New-York, en janvier dernier, evec le leader de communanté turque de l'île, M. Rauf Denktash. - (Reuter.)

MEMES REMISES

EXCEPTIONNELLES

QU'AUX TOURISTES

ETRANGERS!

Toutes les

grandes marques de

PARFUMS

PRODUITS DE BEAUTE - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

Autriche

APRÈS LA DÉMISSION DU MINISTRE DE LA CONSTRUCTION

La coalition socialistes-libéraux est de plus en plus contestée

De notre correspondante

Vienne. - M. Karl Sekanina, ministre autriebien de la constructinn, a démissianné le vendredi 22 février. Cette décision inattendue fait suite à une campagne dont le ministre estimait qu'elle était destinée à • ruiner sa carrière politique -. M. Sekanina avait, ces derniers jours, été accusé d'avoir utilisé des fonds syndicaux à des fins personnelles, et d'evnir acheté dans des conditions irrégulières sa villa dans un quartier résidentiel de Vienne. Le ministre a catégoriquement démenti ces allégations. Il s'était cependant démis, au début de le semaine, de ses functions de président du syndicat des métallurgistes, faisant valoir des - raisons person-nelles -. M. Sekanine reste viceprésident de l'Union des syndicats. meis sa prochaine démissinn de ces fonetinns est également probable.

M. Sekanina a longtemps passé pour un des successeurs possibles de l'aetuel président de l'Union des syndicats, M. Anton Benya, âgé de snixante-quaturze ans, et personnalité-clé de la vie publique autrichienne. Nummé à la tête du ministère de la construction en 1979, M. Sekanina avait, à plusieurs reprises, fait l'abjet de critiques severes, notamment dans les milieux syndicaux, en raison du cumul de ses

La démission du ministre de la constructino intervieot à un moment

où le gouvernement de coalition du chancelier socialiste, M. Fred Sinowatz, est à peine remis des suites de l'emotion soulevée par le scandale politique provoqué, en Autriche et à l'etrenger, par - l'effaire Reder (1). Quelques semaines plus tôt, des incidents sangiants avaient eu lieu entre la police et des défenseurs de l'environnement qui manifestaient contre le construction d'une centrale hydro-électrique à Hainburg, sur le Danube. Ces évenements ont mis à rude épreuve la coalitinn gouvernementale entre socialistes et libéraux, au pauvair

depuis 1983. L'hypothèse d'une anticipation des prochaines élections parlementaires, prévues pour 1987, gagne de plus en plus de terrain parmi les socialistes; de plus en plus nombreux, en effet, sont ceux qui, au sein du parti de M. Fred Sinowetz, se sentent mal à l'aise nvec leur partenaire gouvernemental. Le parti libéral, plus attaché qu'unt langtemps voulu l'admettre les socialistes à l'idéologie pan-germaniste en honneur à l'époque nazie, se révèle un associé bieu encombrant pour le

WALTRAUD BARYLI.

(1) Le ministre de la défense, le libéral M. Frischenschlager, était allé accueillir à sa desceme d'avion l'ancien criminel nazi Walter Reder, qui venait d'être libéré de sa prison italienne.

Portugal

Un ministre est suspendu en raison d'une infraction présumée à la législation sur les changes

De notre correspondant

Lisbonne. - Impliqué dans uo scandale financier, M. Francisco Sousa Tavares, ministre de la qualité de la vie dans le gouvernement présidé par M. Mario Soares, a demandé, le vendredi 22 fevrier, à être suspenda de ses fonctions en attendant le résultat d'une enquête.

L'affaire a été rendue publique par le quotidieu O Diarin, proche du Parti communiste, qui, dans son édi-tion du 13 février, dénonçait les activités d'une entreprise commerciale

— la DOPA — démantelée deux mois auparavant en raison de trafics de devises. Selon le journal, plu-sieurs personnelités publiques étaient des elients de l'entreprise dont un député, un diplnmate et même un - membre du gouverne ment »; le num de ce dernier a été rendu publie par un dirigeant du... Parti social-démocrate, formation à laquelle appartient le ministre incri-

Pour l'hébdomadair qui a repris l'affaire, M. Tevares ne serait qu'une des cent vingt person-nalités disposant, à la DOPA, d'un compte en devises. Ces comptes permettaient à leurs titulaires d'obtenir des taux d'intérêt élevés et de passer outre è la législation sur le contrôle des changes, nntamment pour leurs déplacements à l'étranger, et, enfin, de tirer bénéfice de la dévaluation glissante de l'escudo.

En acceptant la suspension de son ministre, M. Soares a voulu sans dnute épargner l'image publique d'un ami personnel. M. Tavares ne retournera plus en effet dans un ministère dont la dissolution était annoncée depuis quelques mois déjà.

JOSÉ REBELD.

Le sort des Turcs de Bulgarie

ANKARA RAIDIT SA POSITION

Le gouvernement d'Ankara n sensiblement raidi sa position à propos de la répression exercée contre la de la répression exercée contre in minorité turque de Bulgarie, et faisant savoir officiellement que les démentis apportés à ce propos par les autorités de Sofia ne lui paraissaient pas « crédibles ». Dans une note de protestation remise vendredi 22 février à l'ambassadeur de Bulgarie à três du 23 février), le gouvernement tées du 23 février), le gouvernement turc indique notamment : - Il nppa-rait qu'une vaste campagne n été lancée en Bulgarie pour changer les noms des Turcs et les transformer par la contrainte en noms bulgares, que la force a été utilisée contre ceux qui résistalent et que de nombreux Turcs ant été lués au

blessés. > Les autorités d'Ankara, dont l'attitude d'abord très prudente semble avoir sensiblement évolué sous la avoir sensitionement evolue sous in pression de leur opinion publique, indiquent dans la note de protestation qu'on = ne peut pas tolérer > le sort fait à la minorié turque de Bulina de 800 à un million de garie (de 300 000 à un millinu de personnes selon les estimations), et demandent que leur démarche soit suivie d'une réponse « rapide ». An-kara semble n présent décidé à négo-cier avec Solia un nouvel accord qui

A travers le monde

Bangladesh

 NOUVEAU REPORT DES ÉLECTIONS LÉGISLA-TIVES - Pour la troisième fois depuis 1982, les élections législatives, annoncées pour avril 1985 (le Monde du 17 janvier), out été reportées. La commission pour les élections a communiqué cette décision, vendredi 22 février, à la suite de l'annonce, la veille, du refus des deux principales forma-tions de l'opposition de participer nn scrutin. L'opposition réclame la levée, au préalable, de la loi martiale et la constitution d'un gnuvernement neutre > (le Monde du 16 février). -

Corée du Sud

• NOUVEAU PRÉSIDENT DU PARTI AU POUVOIR. - Le président Chun Doo-Hwan a remanié samedi 23 février la

direction de son parti politique, le Parti démocratique de la justice (DJP), à la suite des élections législatives de la semaine der-nière. M. Rah Tae-Won. cinquante-trois ans, actuel président du comité d'organisation des Jeux olympiques de Séoul prévus en 1988, a été nommé par le chef de l'Erat à la présidence du DJP. Le nouveau président du Parti démocratique de la justice a occupé successivement les postes de ministre des sports, ministre de l'intériour, et chef de la délé-gation sud-corécenn lurs des négociations avec la Corée du Nord. - (AFP.)

• RECTIFICATIF. — Une regret-table erreur nous a fait écrire dans un titre (notre première édi-tion du Monde du 23 février) que 180 députés de l'apposition avaient été condamnés à de lé-gères peines de prison en Corée du Sud. Il s'agissait, comme l'in-diquait le texte de l'information, non pas de députés mais d'étunon pas de députés mais d'étu-

Philippines

de source autorisée.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 24 février. - Sarrebruck : congrès du Parti libé-

Paris : visite du ministre israélien des affaires étrangères, M. Shamir.

Lundi 25 février. - Pakiston: élections législatives. Rome : visite du ministre soviétique des affaires étrangeres, M. Gromyko. Il se' rend ensuite à Madrid.

Mardi 26 février. - Madrid : visite de Mme Catherine Lalumière, secrétaire d'Etat chargée des affaires enro-

Jeudi 28 février. - Pologne : appel de Solidarité à une grève d'un quart d'heure. Poris : sommet franco-allemand.

Vendredi 1ª mars. - Uruguay : prise de fonction du président Sanguinetti.

Mardi 26 février. - Basketball : coupe d'Europe des vainqueurs de conpe, Villeurhanne-Kannas, à

Vendredi 1º mars. - Football: 27º journée du championnat de France de première divi-

Samedi 2 mars. - Athlétisme : ehampionnats d'Europe en salle à Athènes (jusqu'au 3); Rugby: tournoi des Cinq Na-tions, Irlande-France, à Du-blin, Ecosse-Galles, à Edimbourg; Ski olpin : coupe du monde à Furano (Japon).

Dimanche 3 mars. - Jeu o treize : test Grande-Bretagne-France; Ski nordique : Vasalopett à Mora (Suède).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F TéL: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société: Société civile
 Les Rédacteurs du Monde MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

.00



Reproduction interdise de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaus et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 644 F 915 F 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 309 F 1 913 F 2 480 F

674 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F
ETRANGER (par messageries)
L — BELGIOUE/LUXEMBOURG/FAYS-RAS
386 F 7 34 F 1 050 F 1 330 F
1L — SUISSE TUNISUE
491 F 944 F 1 365 F 1 750 F
Par voic aériesme: tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudroul bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.
Vemilles avair l'obbliveance d'écrire

Vesillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER Algárie, 3 DA: Marce. 6 dr.; Tuniele. 550 m.: Allemagne. 2,50 DM: Autriche. 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Canada. 1,50 S; Côte-d'Ivoire. 450 F CFA: Dansmark. 7,50 kr.; Espagne. 150 pes.; E-U., 1,11 S; G-B., 55 p.; Grèce. 75 dr.; Irlande. 85 p.; Iraile. 2 000 L.; Liben. 475 P.; Libye. 0,350 DL; Luxembourg. 35 f.; Norvège. 10 kr.; Pays-Bas. 2,50 fl.; Portugai. 100 esc.; Sénégal. 450 F CFA; Suède. S kr.; Suisse. 1,70 L; Yougoslavie. 110 sd.

IL Y A DIX ANS, L'ENLÈVEMENT DE PETER LORENZ

Le jour où Bonn a cédé aux terroristes

27 février 1975, 9 beures du matin. Peter Lorenz, le chef de fîle du Parti chrétien-démocrate Berlin-Ouest, monte dans la voiture de service qui doit le conduire à son bureau. La campagne électorale qui s'achève a été plutôt terne, mais les sociaux démocrates n'ont pas le vent en poupe, et Peter Lorenz peut nour-rir quelque espoir d'accèder à la mairie de Berlin. Il a fait campagne sur le thème - toujours populaire -de l'insécurité, ce qui lui a d'ailleurs valu les sarcasmes d'Helmut valu les sarcasmes d'Helmut Schmidt: « M. Lorenz doit vrai-ment trembler de peur la muit dans son appartement à chaque fois qu'il entend des bruits insolites », a lancé le chancelier en public.

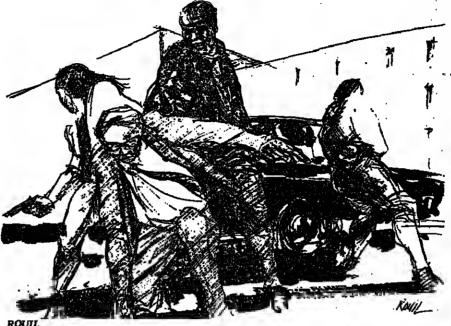
Tandis que la voiture de la CDU roule vers le centre-ville, une camionnette vient se placer à sa hauteur et l'oblige à s'arrêter. Deux hommes et une femme surgissent, expulsent le chauffeur, prennent place et démarrent. Le président de la CDU berlinoise a été enlevé. Branle-bas de combat à Bonn et Berlin-Ouest. Un dispositif policier aussi impressionnant qu'en 1972, an plus fort des poursuites contre le groupe Baader-Meinhof, est immé-diatement mis en place. Des étatsmajors de crise sont constitués. Le chancelier prend la direction des opérations, en collaboration avec les principaux responsables de l'opposi-

Mais cet élan d'unité nationale masque, en fait, le désarroi d'un Etat harcelé depuis cinq ans par le phénomène terroriste, auquel il n'a pas encore su trouver de réponse appropriée. Le vendredi à minuit, quinze heures après l'enlévement, la police lance sur les ondes un appel aux ravisseurs qui constitue une aux ravisseurs qui constitue une véritable offre de négociation. Il est elair des lors que l'Etat a choisi de sauver la vie de Peter Lorenz à tout prix. Il va céder sur tout.

Les exigences des ravisseurs par-viennent le lendemain matin au viennent le lendemain matin au burean de l'agence de presse DPA. Elles ne sont pas modestes. Les autenrs de l'enlèvement, qui se réclament du Mouvement du 2 juin, demandent la libération de six de leurs camarades emprisonnés pour diverses actions terroristes, dont Horst Mahler, ancien avocat, cofondateur de la Rote Armee Fraktion. Tout est prévu dans le détail : les prisonniers devront être transférés à Berlin-Ouest dans les quarante-huit heures. Un Boeing-707 sera mis à leur disposition. Le pasteur Heinrich Albertz, dirigeant social-démocrate el ancien maire de Berlin-Ouest, les accompagnera jusqu'à une destination non précisée.

Le Mouvement du 2 juin n'en est

Le Mouvement du 2 juin n'en est pas à son coup d'essal. Il a revendisinat en novembre 1974 de Gunter porter une de ses principales vio-von Drenkmann, le président de la toires. Non seulement il a sorti de cour d'appel de Berlin-Ouest, pour prison cinq de ses adeptes et ques». Andreas Baader, Gudrun fait la guerre au Vietcong.



venger Holger Meins, un dirigeant de la RAF, mort deux jours plus tôt dans la prison de Hambourg après deux mois de grève de la faim. Mais c'est l'affaire Lorenz qui sera le coup de maître de l'orgamisation.

Le lundi 3 mars, quatre minntes avant l'expiration de l'ultimatum, un Boeing-707 décolle de Francfort. Le survoi de la RDA étant interdit aux avions de la Lufthansa – sauf autorisation des Soviétiques, que la République fédérale, malgré tout, répugnait à demander, — e'est là et non à Berlin, qu'ont été rassemblés les prisonniers. Ils sont cinq et non six; Horst Mahler, déjà engagé sur la voie d'un constitue qui lui seuder la voie d'un repentir qui lui vaudra sa libération anticipée en 1980, a décliné l'invitation. Heinrich

Albertz est dn voyage.

La Syrie, puis la Libye refusent
l'atterrissage; l'avion se posera finalement dans l'après-midi à Aden. Peter Lorenz ne sera libéré que le lendemain, quand le pastenr Albertz, de retour à Berlin, aura, selon le vœu des ravisseurs, pro-noncé à la télévision la phrase convenue : · Nous saluons tous les camarades en Allemagne, ceux qui sont sortis de prison et ceux qui y sont encore. Nous emploierons toute notre énergie ofin qu'arrive bientot, pour eux oussi, un jour aussi magnifique que celui-cl. »

Le rôle des médias

Le pire est évité, mais le terrorisme quest-allemand vient de reméchappé à la mobilisation policière. mais - et c'est l'essentiel - il a réussi pendant cinq jours et cinq nuits à tenir en baleine l'Allemagne entière, rivée à ses écrans de télévision pour suivre, minute par minute, ce dialogue infernal entre les dirigeants politiques, la police d'un côté, et de l'autre un partenaire sans visage qui prenait rang soudain d'interlocuteur de l'Etat.

Tous les médias, pendant cent trenle-cipq heures, ont vècu à l'heure terroriste. Les écrans de télévision se rallumaient en pleine nuit pour diffuser un message des ravisseurs, les journaux publiaient les revendications du Mouvement du 2 juin, les prisonniers, à leur libéra-tion, s'exprimaient en direct sur toutes les chaînes.

L'enlèvement de Peter Lorenz servira certes de leçon, et plus jamais l'État ouest-allemand ne negociera de la sorte. Deux mois plus tard, lorsqu'un commando menace de faire sauter l'ambassade ouest-allemande à Stockholm s'il n'obtient pas la libération de vingt-six détenus de la RAF, la police reçolt l'ordre de donner l'assaut, et l'opération se solde par trois morts.

Deux ans après, les autorités ouest-allemandes résisteront aux ravisseurs du chef du patronat, Hans Martin Schleyer, puis aux pirates de l'air de Mogadiscio, lors de la dernière et sinistre grande épopée du terrorisme ouest-allemand, qui s'achève, le 18 octobre 1977

Ensslin, Jan Carl L'État ne cédera

plus, mais il reste vulnérable, et il vulnérable, et il faudra attendre la fin des années 70 pour que le terro-risme ouest-allemand, largement démantelé, soit privé à la fois des moyens straté-siones et des giques et des moyens «dramatur-giques» qui font son sneees dans l'affaire Lorenz. Cette sorte de thé3tre obscène ne fonc-tionne plus, et e'est ce qui distingue les protagonistes des années de plomb de leurs émules, qui, ces derniers mois, ont repris du ser-vice en République fédérale.

Mais en cet hiver 1975, le climat est ene ore trou ble outre-Rhin. C'est l'époque où une émission de télévision appelle chaque semaine les bons citoyens à la délation en leur demandant d'aider le politique de le commendant d'aider le

la police à démasquer l'auteur de tol ou tel délit de droit commun. C'est l'époque où la droite ne réagit aux harcèlements d'une extrême gauche violeme qu'en demandant le rétsblissement de la peine de mort et le renforcement de l'ordre moral; celle où le gouvernement socialdémocrate prête le flanc par des mesures comme la réactivation de la loi sur les interdictions profession-nelles, par un raidissement policier mal maîtrisé et mal ciblé, ou par un exceptionnel raffinement dans la conception des quartiers de haute sécurité, où sont détenns les terro-

Une nouvelle gauche

Le 2 juin 1967, date à laquelle renvoient les ravisseurs de Peter Lorenz, reste une date symbolique. Ce jour-là, alors que deux mille étudiants manifestaient à proximité de l'Opéra de Berlin contre la présence du chah d'Iran, la police avait chargé et abattu. Bruno Ohnesore jeune manifestant, Bruno Ohnesorg.
Une nouvelle gauche devait alors,
plusieurs mois avant le mai 1968
français, prendre son essor dans les
milieux étudiants : l'opposition
extra-parlementaire (APO), qui découvre en même temps le mar-xisme et le guévarisme, ne se reconnaît plus dans la démocratie ouestallemande, ni dans une société qu'elle considère comme le pur produit d'une Amérique, qui, ailleurs,

Dans le mouvement antiautoritariste qui anime la jeunesse allemande de l'époque, Berlin-Ouest est aux avant-postes. La «commune» de Fritz Tenfel n'a pour but, à l'origine, que de faire de la ville le décor d'une espèce de happening permanent et pour armes que l'impertinence et la dérision.

Mais au fil des mois, tandis que le gauchisme se perd dans d'infinies et stériles élucubrations sur l'idée de révolution, quelques-nns de ces
«communards» et d'autres, las
d'attendre l'histoire, sauteront le
pas; ils choisiront l'action immédiate, la confrontation pour l'exemple avec l'Etat, la chandestinité.

En 1975, ce qu'il reste du mouve-ment étudiant ne les a pas encore clairement reniés. Certains exploits des terroristes continuent de fascinet, comme la cavale de Baader arraché en hélicoptère de la prison de Berlin, en 1970, par un com-mando comprenant notamment Gudrun Ensslin et Ulricke Meinhof.

diant Rudi Dutschke (le Rouge), devant la tombe d'Holger Meins, accuse l'Etat d'être responsable de la mort de ce dernier. L'avocat Klaus Croissant est inculpé pour avoir fait de même.

Il fandra la mort des ehefs fonda-teurs, en 1977, et les nombreuses arrestations qui ont suivi dans les milieux terroristes pour que tout rentre dans l'ordre : pour que l'Alle-magne, se sentant libérée de ce cauchemar aux relents de romantisme noir, abandonne un peu de sa para-noia; pour que l'Etat se préoccupe de la défense des libertés indivi-duelles en même temps que de la lutte antiterroriste, pour que le mythe de la guérilla urbaine perde tout attrait et que l'extrême gauche se détourne définitivement du modèle militariste de la Fraction armée rouge, puis se mêle aux mou-vements pacifiques qui vont naître en Allemagne, au début des années.

Le noyan terroriste qui subsiste en République fédérale n'a plus les moyens logistiques dont il disposait il y a dix ans. La pratique de l'enlè-vement lui est devenue pratique-ment impossible, et il a renonce faute de moyens — à ce qui a été sa seule revendication dans les années 70: - Libérez nos camarades empri-sonnés. - Inge Viett, la seule prota-goniste de l'enlèvement de Peter Lorenz encore en liberté (après s'ètre évadée), a aujonrd'hui quarante ans. On la soupconne d'ètre mêlée aux récents attentats qui ont eu lieu en RFA et en France.

Mais le sang-froid avec lequel la presse, l'opinion, la police et l'Etat ouest-allemands ont fait face à cette nouvelle vague de violence a montre

CLAIRE TREAN.

IL Y A VINGT ANS, L'ASSASSINAT DE MALCOLM X

Le « musulman noir » de l'Amérique

Le 21 février 1965, par un bel après-midi ensoleillé, quelques pas-sants s'engouffrent dans l'Audubon Ballroom, saile de danse de Harlem, où se tient en ee dimanehe une reunion de l'Organisation de l'unité afro-américaine (OAAU). Si ce parti, récent, est encore peu connu du grand public, son fondateur est un des hommes les plus écoutés de la communauté noire des Etats-Unis : Malcolm X. L'ancien porte-parole des musulmans noirs s'avance vers le micro, grand, des lunettes, une fine barbe, un visage mille fois aperçu dans la presse ces dernières années. ll va commencer son intervention quand un brouhaha s'élève au fond de la salle. A peine tente-t-il de ramener le calme par quelques mots: «Frères restez calmes, ne vous excitez pas..... que trois hommes bondissent de leur siège et ouvrem le feu. Malcolm X. s'écroule mortellement atteint. Il a trente-

Cett ans.

Cett ans.

Cette fin tragique, il l'avait prophétisée plusieurs fois. La violence l'a accompagné toute sa vie, et même précédé dans l'existence quand sa mère, enceinte, reçut la visite du Ku Klux Klan dans sa pauvre maison du Nebraska. Les pauvre maison du Nebraska. racistes n'acceptaient pas que son mari, le révérend baptiste Earl Little, la . sierte d'être Noir » et le - retour en Afrique . Après avoir cassé les vitres de la demeure, ils invitérent la famille à quitter la

Quelques jours plus tard naissait un garçon prénommé Micbael. Il n'avait que quatre ans lorsque deux Blanes incendièrent, en pleine nuit, le domicile familial situé dans le Michigan. Les pompiers et la police se contentèrent de regarder le sinis-tre. A cette époque, certaines villes étaient encore interdites aux Noirs la nuit. Tous les moyens étaient bons pour mettre à la raison les fortes compte 80 000 membres.

têtes comme le révérend Little. Il devait être découvert le crane fracassé par un tramway, accident selon la police, assassinat pour la famille, qui va se disperser, mais faute de témoin l'affaire est elassée. Voici Malcolm à Harlem. Dans les rues du ghetto, ce gamin dégingandé venu tout droit de sa campagne, sur-nommé « Big Red » à cause de sa taille et de ses eheveux roux a tôt fait de connaître les combines. En 1946, il est condamné à dix ans de prison. Son univers baseule en 1948

quand un de ses frères lui envoie des lettres passionnées où il est question de - lo religion naturelle du Noir -.

Un mystérieux colporteur

La Nation de l'islam, à laquelle vient d'adhérer son frère, est un petit mouvement fondé à Detroit par un mystérieux colporteur assu-rant - venir de Lo Mecque -, W. D. Fard. Nul ne connaît l'origine de ce personnage entouré de légende. Mais ses discours passionnés, ses explications sur l'histoire de l'Afrique et de son pupie, et de l'acceptant de la constitue. sa dénonciation de la - société du démon aux yeux bleux - (le Blane) ont trouvé un écho extraordinaire dans les quartiers noirs déshérités. Bientôt, une mosquée a été bâtie, puis des écoles ; plus tard, une uni-versité et un mouvement l'éminin seront créés.

Parmi les convertis, un fils de pasteur baptiste venue de Georgie pour ne trouver que misère dans le Nord : Elijah Poole. Fard, qui disparaît sans laisser de traces en 1934 et sera tenn par ses adeptes pour une mani-festation d'Allah, le désigne du nom de Muhammad. Bientôt, aux yeux de la secte, Elijah Muhammad sera le - messoger d'Alloh -. A la veille de la guerre, la Nation de l'islam

Au fond de sa cellule. Malcom Little est saisi d'une fringale de de porc, mener une vie ascétique et connaissance. Pour combler son retard, il recopie tout un diction-naire puis dévore des rayons entiers de bibliotbèque. Quand il est libéré, en 1952, c'est réellement un autre homme. Il rencontre alors Muhammad, avec lequel il a souvent corres-pondu depuis sa conversion. Il met tout son enthousiasme ct sa fougue à prêcher ses nouvelles convictions et bieniôt obtient son • X • . • Le X du musulman représente son véritoble nom africain, celui qu'il ne peut connaître. Le X remplace le nom de Little qu'ovait imposé 6 mes oncêtres quelque diable blonc oux yeux bleus nonimé Little. Désormais, je seroi connu dans la notion de l'islam saus le nom de Molcolm X- (1).

Les préceptes religieux des Black Muslims partaient du postulat suivant : quand la Lune et la Terre se séparerent voici 66 trillions d'années, le premier homme et la première femme étaient noirs et musulmans. Ils fondèrent La Mecque. Dans ces temps heureux, un mauvais sujet, mais grand savant, Yakoub, entreprit par malveillance de creer la race blanche, diaholique parce qu'éloignée de la pureté noire originelle et des vraies croyances musulmanes. Cette race maléfique devait dominer le monde pendant six mille ans. Au terme de cette ériode, un dieu de grandeur issu de la race noire devait apparaître, détruire le monde de Yakoub et remettre le peuple noir à sa place légitime pour qu'il puisse diriger le monde. Ce dieu, selon les musulmans noirs, était apparu sous les traits de W. D. Fard.

La reconquête de la dignité et d'une identité s'accompagnait, au niveau de la vie quotidienne, d'une serie de contrainles. Les préceptes de la secte étaient stricts : ne pas

de porc, mener une vie ascétique et prier plusieurs fois par jour. Leur volonté d'arraeber les masses noires à la décbéance amenaient les Black Muslims à s'occuper de la désintoxication des drogués mieux que ne le l'aisaient les services sociaux.

La rupture

Vers la fin des années 50, commence à se développer dans les Etats du Sud un mouvement pour obtenir les droits eiviques et l'égalité pour les Noirs. Il est dirigé par un jeune pasteur, Martin Luther King. Du boycottage des bus à Montgomery en Alabama aux efforts pour faire inscrire des étudiants de couleur dans certaines universités, l'agita-tion mobilisa d'abord les classes moyennes noires et les libéraux blancs du Nord. Les Black Muslims ne fureni jamais partie prenante de cette lutte pour l'intégration qu'ils rejetaient et méprisaient, mais, après avoir été à la pointe de la contestation de la sociéié améri-caine, ils se trouvaient dépassés par les militants des droits civiques.

Cette question crée une diver-gence entre Malcolm X et Elijah Muhammad son maître à penser. En effet, le disciple eraint que le mou-vement ne soit isolé par son intolé-rance. Quand, en 1963, éclate un scandale : le saint homme se voit accusé, par deux de ses secrétaires, d'être le père de leurs enfants. Pour Malcolm, c'est le choc, le doute, la cassure... Mal vu du «messager d'Allah au sein du mouvement, il en est bientôt exclu.

il prend du champ, fait un pèlerinage à La Mecque et se rend ensuite au Liban, à Jérusalem, au Nigéria et au Ghana, où il rencontre le president N'Krumah, alors un des chess de file de l'anticolonialisme sur le

continent. Malcom X élargit ses horizons et il lui semble indispensable de rassembler les Afro-Américains sous la bannière du panafricanisme.

Quand, le 21 mai 1964, il repose le pied sur l'aéroport de New-York, il se sent un autre homme : - Il m'est arrivé de condomner en bloc les Blones, dit-il, je ne le ferai plus, l'homme blonc n'est pas congénita-lement mouvais, c'est lo société oméricaine raciste qui le pousse à commettre des crimes diaboliques. - Pour lui, désormais, les Noirs américains doivent, comme ceux d'Angola et d'Afrique du Sud. · porter plainte contre leur gouvernement oux Nations unies - parce qu'- Il nie leurs droits d'êtres humoins -.

Au début de 1965, il se rend à Paris pour un congrés d'étudiants africains, mais il est expulsé. Dans la nuit du 13 au 14 février, il échappe avec sa famille à l'incendie eriminel de sa maison. Il accuse alors les Black Muslims. Avani la reunion qui lui sera fatale, il confie à un ami qu'il se sait la eible d'une conspiration. Vingt mille personnes défileront devant sa dépouille mortelle. Qui l'a tué et pourquoi? Aussitôt après la fusillade, on arrête Thomas Hagan, vingt-deux ans. Quelques jours plus tard, deux ancieus Black Muslims sont apprehendés. Le procès, un an plus tard, est confus. Hagan, le jour du ver-dict, reconnaît sa eulpabilité et innocente ses comeulpés, le tribunal refuse de le croire et les trois hommes sont condamnés à la prison

DOMINIQUE FOULON.

(1) L'autobiographie de Malcolm X a été publice chez Grasset en 1966.

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 •••

maladie adésorma or esponder M Teherocolo

Kremin - - Traseria E .. C. C. LAND. CO. deputation of the contract of et protes

SE PLACE TAS TERM Le maint dire gran man a une cole proces and a comercial House to Lector square

than emercing electors. nue la managateura Aumos senured: solda es Soviéta davar a tremiere par a cresi cros is desi li crossidos enfin dica

m der er er ere sies

non jugula bout d .. if the innement CONTROL OF MACCESSION Terres and delicate viscositi bereiter eine Comme A B wirefaires good

rotestations ala durée 👸

A treations S'ancient d'avec enseus en d les Se tante ent signé de Vaceu un document Parcent : en récept e TOTOTES san deterationse 1 por dans la seriée de trave Tide. c its - pauses similation des besonde

....

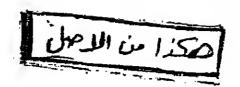
comunica rendu pel Francis - e-miers des ficiels 2nt Solids te enseignants. Ces di

travers ie Bangladesh

REPORT LEGI TES - Pour la troisière the 1082, is diections ! A anconcees pour avril Monde de l'anvier). tion vanded 22 feets te de la conce, la veil de des deux principales diste l'opposition de par committee opposition of tree du preziable, de Tiple et la constitution Monde du 16 févre

Corée du Sud

PRESIDEN PRESIDEN Tente Coun Doo H



brouillés

1.35

1.00

-

....

\$ <u>5</u> 2. . . .

447

- i . . .

海 - 1

h: #F?

e =: (---.

9 5 7

· • • •

1.762

At 4

2 1

. . .

12 -

areda -

1 267455577

1734 W -

Note That

B. Breen

Server 2 cm

Sec. 2

Application of the second

4.442. 0

7 44° 44° 4

32 A ... 1.

9:50 g 44

person 21-5

years, or 's

ATTENDED TO

2.4

O4 1 1 1 1

and the second

<u>,≥</u># 1€.÷* ÷

ar**sa**. 174 1 10 16 6

Same to the

950 CN C

3 医金沙素

AL MINN A March 2017

A 638 AMERICAN SERVICES

g⊈2 - 2 ^{10 (4)}

Bridge !

radios « libres » vers l'Est

Le splendide détachement de la BBC

De notre envoyé spécial

Londres. - - Tu mowi Londyn - : · Ici Londres. - Les émissions eu polonais de la BBC sont diffusées chaque jour, depuis le 7 septembre 1939, pratiquement sans interruption. A l'époque, elles se mêlaient au fracas des bombes allemandes. Anjourd'hui, elles s'efforcent de percer le brouillage réalisé à partir d'émetteurs situés en Union soviétique - un brouillage qui, pour les émis-sions en polonais, a repris, eprès dixneuf années de pause, au moment de l'instauration de l'état de guerre à Varsovie. (Les émissions en russe, elles, ont recommencé à subir le brouiliage dès août 1980.)

Dans un des nombreux studios de Rush House, l'immeuse bâtisse ronde de la BBC, quatre Polonais de Londres s'edressent à leurs compatriotes. Derrière la vitre du studio, aux côtés du jeune technicien anglais qui ne comprend pes un mot, mais, en bon professionnel, sait que l'émission tourne rond, il est bien difficile, à regarder ces trois hommes d'âge mûr et cette jeune femme, émigrés de plus ou moins longue date, de ne pas sentir ce que cette scène peut avoir d'émouvant.

C'est pourtant un simple bulletin d'informations parmi des milliers d'autres. Ce jour-là, l'ectualité est plutôt creuse, et les auditeurs devront attendre dix-huit minutes le premier commentaire consacré à la Pologne. Auparavant, selon le rite immuable de la BBC, ils auront entendu neuf minutes d'informations mondiales, les mêmes, à d'infimes détails près, et dans le même ordre, que tous les autres auditeurs des - services extérieurs » de la BBC, que ce soit le « world service » en anglais, ou sa traduction dans l'une des trente-six autres langues de diffusion. Les responsables des diverses rédactions élaborent eux-mêmes la « suite » de leur programme - pour une bonne part en puisant dans un · fonds commun · mis à leur disposition, - mais le bulletin est sacré et présumé universel.

Il est composé dans le grand « newsroom » central, suivant des règles strictes (chaque information doit avoir deux « sources » recon-nues, sauf si elle vient d'un correspondant de la BBC).

L'atmosphère se réchauffe

Cette conception rigide a de tout temps été critiquée par ceux qui sou-haiteraient que le bulletin soit, au moins partiellement, edapté aux centres d'intérêt de l'anditeur, selon qu'il est roumain, tchécoslovaque, chinois ou français.

Mais la BBC résiste comme un roc à toutes ces suggestions, avec quelques très solides arguments. Il s'agit pour elle de répercutor l'ac-tualité mondiale, de manière aussi neutre que possible - mais telle qu'elle est vue de Londres, - sans prétendre se substituer à une radio locele (comme la fait Radio-Free-Europe).

D'ebord, explique-t-en à Bush House, parce que la BBC n'aurait pas les moyens de le faire - il est bien difficile d'obtenir des informations fiables sur la situation intérieure de bien des pays, - et aussi parce que les auditeurs de ces pays respectifs risqueraient de se faire de donces illusions sur l'importance qu'on attache en Occident à leur propre sort.

Certains ebjecterent tout da même que l'auditeur d'Europe de l'Est risque de perdre patience si, au terme de longs efforts pour rechercher une longueur d'ondes plus audible que les autres, il doit se contenter d'un compte rendu seremement balance sur une crise ministérielle au Japon, alors qu'il grelotte dans son appartement de Bucarest et préférerait peut-être entendre quelques commentaires impertinents sur la mégalomanie du président Ceau-sescu. Le courrier reçu, et les recherches faites sur l'audience, prouvent d'ailleurs que la plupart des euditeurs, tout particulièrement en Tchécoslovaquie et en Pologne, aimeraient qu'on leur parle davantage d'eux-mêmes.

Mais d'autres, au contraire, 5avent gré à la BBC de rester elle-même, fidèle à sa tradition de «dé-

En fait, dans la partie de programme qui suit habituellement le bulletin, l'atmosphère se réchauffe sensiblement. A tendre bien l'oreille, on s'enercoit vite que les rédacteurs de la section polonaise - on russe sont tout sauf indifférents à ce qui se passe dans leur pays d'origine.

Le commentaire lu ce soir-là sur l'affaire Popieluszko, sans être en rien agressif, n'était guère complaisant pour le général Jaruzelski mais il n'engageait pas, ponetuelle-ment, la BBC. Chaque section de langue a, en effet, ses commentateurs spécialisés, qui s'expriment en leur nom propre, la BBC, par principe, -n'ayant pas d'opinion ..

La distinction, on s'en doute, risque d'être bien subtile pour des au-diteurs habitués depuis des lustres à voir dans tous ceux qui s'expriment à l'antenne des représentants du pouvoir en place. Et les propagandistes de l'autre bloc ont beau jeu de dénoncer l'hypocrisie d'émissions d'eutant plus perverses que « leurs distorsions sont invisibles à l'æil mu », selon la jolie expression de deux auteurs soviétiques.

La neutralité totale est évidemment impossible. Même si certains responsables des sections de langue affirment, prudents, qu'ils cherchent. - professionnels - de l'information, on sent bien que derrière ce modeste propos se cache une baute ambition : donner aux peuples de l'Est l'exemple de ce que peut faire un système démocratique où l'informa-

« En tant que représentants d'une société démocratique et pluraliste, nous estimons de notre rôle de prêsenter des idées et de stimuler la pensée», expliquait récemment le directeur des services européens. Peter Fraenkei. Il ne s'agit pas d'asséner une vérité, mais de traiter l'auditeur en adulte capable de se faire sa propre opinion.

Dans la pratique, il arrive parfois que ces sains principes se traduisent une information plutot timorée. A côté de remarquables succès, la BBC, par exemple, a particulière-ment manqué de flair au moment de la mort d'Andropov, et ses scrupuleuses précautions de style (dn genre « la nomination de Tchernenko à la tête de la commission des funérailles pourrait être ou pourroit ne pas être un indice pour la succession ») ne l'a pas empêché de commettre, sur le même sujet, d'assez grossières inexactitudes. Par ailleurs, fidèle reflet d'une vision cocidentale des choses, la BBC semble parfois reprendre à son compte, à. propos de certains personnages du Kremlin, des qualificatifs (techno-crate, libéral...) qui font plutôt sourire dans l'autre partie de l'Europe.

Pourtant, et là aussi parce qu'elle se veut à l'image du monde occiden-tal, la BBC a sensiblement évolué, depuis la fin de la détente, dans le seus d'une attitude plus critique, plus ferme, à l'égard des pays communistes. Et elle a renonce à certaines timidités du passé (jusqu'au milieu des années 70, il n'était pas question de rendre compte à l'antenne d'œuvres d'auteurs dissidents avant qu'ils n'aient été publiés à

On n'en est plus là, et les diverses rédactions sont également autorisées à faire état de documents ou de déclarations qui leur viennent directe-

tachement », herripilant eu admirable, selon les goûts.

ment d'Europe de l'Est, sous leur responsabilité. Les émissions religieuses vers l'URSS ont été développées, mais la BBC a cependant refusé de tenir compte des nombreuses sutres suggestiens en critiques émises par Alexandre Soljenitsyne. Le Morning Star, organe du microscopique PC britannique, est toujours scrupuleusement cité dans les revues

Des lettres « clin d'œil »

En dépit de son prestige, amplement mérité, la BBC se place, en termes d'audience, assez loin derrière ses principales concurrentes en Europe de l'Est.

Il n'est guère fecile, en effet, de lutter contre les émetteurs bien plus puissants de VOA, ou d'établir des comparaisons avec les stations de Munich, qui diffusent un nombre d'heures d'émission beaucoup plus élevé. Les résultats obtenus en URSS sont d'autant plus remarquables, puisque la BBC, qui émet exconde position derrière VOA, et

flots d'injures abjectes que vous déversez sur notre système socia-

Les émissions vers l'Est, sont, au même titre que l'ensemble des « services extérieurs -, financées par le Foreign Office (80 millions de livres pour 1984). Les offensives régulièrement lancées par divers responsables gouvernementaux pour imposer des « économies » ne menacent pas directement les rédactions - esteuropéennes ». Mais Bush House, réagissant comme une forteresse assiégée, estime que tout appauvrissement du réseau de correspondants, toute réduction des programmes, y compris dans des langues « occiden tales », porte préjudice à l'ensemble de l'institution. En effet, si les services extérieurs devaient être amenés à concentrer leurs efforts sur l'Est, ce serait, explique-t-on, la fin de la spécificité de la BBC - son caractère universel.

Techniquement, la BBC est bien équipée - et profite de son remarquable service de « monitoring » (écoute des radios étrangères). On pent même, depuis Londres, regar-



arnal soviétique. Les inscriptions sur l'échine des chicus significat : « Liberté », « Europe libre ».

avant Radio-Liberty, étant entendu que les recherches sur l'audience, élaborées à partir de sondages réalisés sur les voyageurs qui se trou-vent à l'Ouest, sont forcement aléa-

En Europe de l'Est, la BBC enre-gistre ses meilleurs scores reletifs en Roumanie et surtout en Bulgarie, avec des résultats plus modestes en Hongrie et en Tchécoslovaquie. En Polegue, pays en les radios de l'Ouest sont le plus écoutées, elle est largement battue par les deux stations « américaines », mais bénéficie tout de même d'une audience estimée à 22 % de la population sculte.

Et elle a recu de Pologne, en 1984, ging mille ging cents lettres, suxquelles elle répond systèmatiquement. Les auditeurs ont à l'évidence moins peur d'écrire à Londres qu'à Radio Free Europe. Une bonne partie de la correspondance concerne les cours d'anglais eu les pro-grammes de distraction, mais on trouve aussi des lettres . clin d'œil ., destinées à berner la censure, dans le style . toute la caserne écoute régulièrement, pour s'en indigner, les

der les émissions de la télévision de Moscou, et capter le système de télé-printing de la Pravda, qui pourrait être imprimée plus tôt à Londres qu'à Viadivostok. Mais, en dépit d'un programme de modernisation des émetteurs - une nécessité urgente, - il est douteux que la BBC puisse suivre la course à la puissance dans laquelle sont engagées la Voix de l'Amérique et les brouilleurs soviétiques.

La radio de Londres devra donc lutter pour maintenir ses positions, fermement accrochée à ses principes, qui font d'elle une station surtout appréciée par le public « haus de gamme » d'Europe de l'Est. Mais pas sculement. Peter Fraenkel aime à raconter l'histoire de cet ouvrier bulgere devenu auditeur fidele depuis qu'il avait appris, avec stupéfaction, que la BBC faisait «même» état d'incidents aussi désagréables pour le premier ministre britannique que le fait de se faire asperger d'encre par un contesta-

Le «ton » RFI

« On dirait une radio libre ».... e lls sont très Français : brillants. mais pas tout à fait sérieux ». Certains confrères de Munich ou de Londres ne sont guère charitables dans leurs commentaires sur Radio-France internationale. A côté de ces vieux baroudeurs de l'information vers l'Est. RFI fait fatalement figure de jeunette. Mais elle e au moins un immense mérite, celui d'exister à nouveau, aprèa une longue éclipse. En 1974, en vertu d'une certaine conception de la « détente », les émissions en langues étrangères vers lea peys communistee avaient été supprimées.

Il a fallu attendre 1981, et la proclamation de l'état de guerre à Varsovie, pour que soit improvisé, sous le coup de l'émotion, un programme d'une demi-heure par jour en polonais - porté ultérieurement à une heure, répertie sur trois émissions quotidiennes. On y ensuite ajouté une heure d'émission en russe, et, depuis janvier dernier, une demi-heure en roumain. Le choix des langues et calui de la durée des émissions reviennent au Quai d'Orsay, qui contribue aussi, mais pour moins de 20 %, au budget global de RFI. Pour la reste, les diverses rédactions sont libres, à charge pour elles d'apporter une information qui se yeut « critique », et aussi de ne pas oublier de parler de la France.

Comparé à celui de la BBC ou de Free Europe, le travail à RFI relieve plutôt de l'artisanet. Mais. avec les moyens du bord et en faisent de nécessité vertu, on obtient des résultats, L'audience chose, des émissions en russe, et plus encore des émissions :an rou-

A Strain S

cier. C'est trop tôt. Mais la sectien Deleneise e epéré une percée remarquable, avec plusieurs atouts qui expliquent son succès auprès du public ; l'absence de brouillege (sans doute parce que les brouilleurs sent trep accupés per les « grandes » radios), ce qui autorise les journalistes à parler assez vita, et donc à apporter, en peu de temps, beaucoup d'informations. Et puis aussi un « ton » perticulier, vif. un peu ironique.

Les informations sont assen tiellement fondées sur les dépêches d'agence, evec une très (trop 71 nette préférence à l'AFP. Mais il y a aussi un magazine quotidien at une revua de le presse française, surtout des articles consacrés à la Pologne, agrémentés parfois da clins d'œil et d'un zeste de distanciation à l'égard de certain commentateur systématiquement complaisant.

RFI entretient visiblement avec son euditoire polonais des relations de connivence. Les lettres recues prouvent que ce style plaît, en particulier dans les milieux éduqués. Les eutorités de enthousiastes, et ont tendance à voir en RFI une manifestation supplémentaire de l'attitude « hostile » du gouvernement

RFI, il est vrai, n'hésite pas à interviewer par téléphone tel ou tel opposant célèbre, - Jacek Kuron, par exemple ces jours demiers. Mais après tout, mêma · la BBC fait à présent la même

VOA

La puissance... et la gloire de Reagan

plus en plus fort et elle est de plus en plus écoutée. Nettement en tête en URSS, VOA e aussi 'doublé son audience en Pologne, tout en restant à bonne distance de Radio Free Europe. En Tchécoslovaquie, toujours selon les sendagea d'écouta », elle talonnerait désormais de très près la station de Munich.

Ces progrès e'expliquent largement par la remarquable montée en puissance des émetteurs de VOA, qui est l'objet de toutes les ettentions de l'administration Reagan. Et ce n'est pas fini : la ⟨ Voix » compte dépenser en cinq ens 1 milliard de dollars pour poursuivre la modernisation de ses émetteurs, dont certains seront installés en Israél (le gouvernement hébreu, après avoir longtemps craint de donner un motif supplementaire d'irritation à Moscou, a fini par surmonter

La Voix de l'Amérique parle de ses réticences). Résultat : e'est sur . VOA . que l'auditeur esteuropéen a le plus de chances de tomber en toumant le bouton de sa radio.

> En revanche, de l'avis général, la qualité des programmes est loin d'être à la hauteur de celle de la réception. VOA paraît bien souvent « à côté de la plaque ». imprécise ou en retard. C'est, contrairement à RFE, l'Europe de l'Est vue de très loin.

Dans un souci d'honnéteté, les commentaires sont précédés de la mention : « Ceci reflète le point de vue du gouvernement américain. » Ce qui n'est pas forcément un handicep, eu contraire. Les succès de VOA sont très souvent interprétés comma un sous-produit de la popularité du président Reagan en Europe de l'Est ...



M. Gandhi en France le 6 juin

De notre correspondant

est passe. Malgre l'affaire d'espionnage dans laquelle la France. entre autres, était mêlée, l'invitation lancée par M. Mitterrand au premier ministre de l'Inde à se rendre en France a été acceptée officielle-ment, vendredi 22 février, à New-Delhi. M. Rajiv Gandhi sera à Paris du 6 au 10 juin, à temps pour le lancement de l'année de l'inde en France » (nos dernières éditions du 23 février).

Les nuages qui s'étaient amon-celes dans les relations francoindiennes à propos de l'affaire d'espionnage sont en train de se dissiper.

Y a-t-il eu, dans un premier temps, à New-Delhi, surevaluation des dommages causés par le réseau, et surtout précipitation dans l'applieatinn de mesures punitives à l'égard de ses hénéficiaires? M. Gandhi le reconnaît en substance: nous devons, en fait, nous en prendre d'abord à nous-mêmes. « Nous avions laissé, a-t-il dit, nos portes et nos fenètres ouvertes. Cer-tains en ont profité. Muis c'est d'abord un problème intérieur in-

Reste que le colonel Bolley de-meure jusqu'ici le seul diplomate dont le rappel est directement lié à l'affaire et que l'ambassadeur de France est le seul de son rang à quitter son poste sur injonetion indienne. Toutefois, les dernières heures du se-

New-Delbi. - Le gros de l'orage jour ici de M. Serge Boidevaix se dérouleot dans une atmosphere plus chaleureuse qu'on pouvait le penser. La presse locale proche du pouvoir n'a de cesse de souligner l'innocence personnelle du futur secrétaire génêral adjoint du Quai d'Orsay dans le scandale du siècle - et les diplomates français sont à nouveau les bienvenus dans les administrations indiennes. Bref, le revirement est sensible, mais il fandra attendre encore avant de juger si toutes les arrière-pensées nées du scandale ont PATRICE CLAUDE.

 L'affaire d'espionnage à New-Delhi. – Cinq parmi les dix-sept personnes accusées d'être impliquées dans l'affaire d'espionnage se sont rétractées vendredi 22 février, a Indiqué l'agence de presse indienne PTI. M. S. Sankaran, qui travaillait au service de presse du président in-dien Giani Zail Singh, aurait dé-claré, devant un tribunal de New-Delhi chargé de l'affaire: - J'ni fait des aveux sous la contrainte et sous de fortes pressions, j'ol été mentalement et physiquement torture ». Deux membres du secrétariat du premier ministre, un membre du se-crétariat du président indien ainsi qu'un autre fonctionnaire, se sont également rétractés et ont fait des déclarations identiques à celles de M. Sankaran, ajoute PT1. - (AFP.)

Pakistan

Elections sous surveillance

(Suite de la première page.)

Du conp, une bonne trentaine d'officiers supérieurs, fraîchement libérés de leurs obligations, siègeront sans dnute dans le prochain Parlement - civil -, et il sera virtuelement impossible de vérifier l'honnêteté des opérations de vote, sans parler du comptage.

Si les choses se déroulent bien, c'est-à-dire si ses candidats sont élus, s'il n'y a pas trop de protestations et de désordres, 'l'administrateur :en ches de la loi martiale - l'un des ti-tres officiels du président - lèvera peut-être, après les élections, ladite loi, en vigueur depuis sept ans. Après sept ans et demi de pouvoir, le général Zia Ul Haq se sent nu peu à l'étroit dans son uniforme. Il a confié récemment, dans une interew, soubaiter devenir un président civil à part entière.

Une première étape a été la te-tiques on nne, le 19 décembre dernier, d'un ré-élections. férendum qui a fait couler des — Au niveau des appareils, seul le tonnes d'encre (3). A la veille du petit parti intégriste, le Jamaitdéclaré à la télévision : « Si vous ètes d'accord pour que mon gouver-nement poursuive le processus d'islamisation du pays, je considérerol mon mandot prolongé de cinq ons.

Le Pakistan est à 95 % musulman, et à 70 % analphabête. Il y eut, d'après les autorités; 97 % de à la question posée, et 62 % des élec-teurs inscrits se présentèrent aux urnes. L'opposition, baillonnée dans les mêmes conditions que celles qui prevalent aujourd'hui, eria au scandale et à l'imposture, dénonça les trucages, le bourrage des urnes et celui des cerveaux. Ce fut, selon elle, la . mascarade numero un ... Un dixième à peine des électeurs au-raient en réalité participé au vote. Les autres, conformement à la consie de boycouage donnée par la plupart des partis, se seraient abstenus. Il est impossible de vérifier ces

chiffres, car la machine électorale, comme l'ensemble des structures de l'Etat et l'administration, est aux mains de l'armée. Le général Zia a néanmnins considéré qu'il détenait enfin son premier mandat - civil et populnire ». Sauf accident – tou-jours possible dans un pays où le seul chef de gouvernement jamais élu par le peuple, Zulsikar Ali Bbutto, sut sommairement exécuté en 1979, - le président Zia Ul Haq demeurera au pouvoir à Islamabad jusqu'en 1990.

Un « tour de passe-passe »

Il aurait pu s'en tenir là, et continuer de diriger le pays comme il le fait depuis juillet 1977, par un sa-vant mélange de répression et de tolérance. Mais, d'une part, les élec-tions générales - les premières de cet étrange » septennat », et les troi-sièmes seulement depuis la création du pays en 1947 – avaient été pro-mises. D'autre part, le généralmaintenir le plus longtemps possible au pouvoir, mais également débarrasser, une fois pour toutes, le » pays des purs » du parlementa-risme de type Westminster hérité de a période coloniale. - La démocratie façon occidentole est incompati-ble avec l'islam - a-t-il répète à de nombreuses reprises.

La Constitution de 1973, qui préoit, outre des élections réellement libres, un président sans pouvoir et, comme en Inde, un premier ministre fort, doit donc être abrogée de manière à renverser les rôles. La future Assemblée nationale, qui pourra être dissoute par volonté présiden-tielle, aura done pour première tâ-che de se couper les ailes. A tout ha-sard, le général Zia a d'ailleurs annoncé qu'il mettrait en place un a conseil de sécurité nationale à dont les montres photos les dont les membres, chrisis par lui, devront allégeance au seul ebef

Les fonctions exactes de cet organe, sont encore délibérément en-tourées de flou, mais les partis d'op-position, qui connaissent bien leur homme, sont persuadés qu'il s'agira là du véritable ceotre de décision, "ane sorie de super-gouvernement adont les singt-deux généraux qui en-dourent suqued hui le président seront les véritables maîtres. C'est entre autres pour dénoncer ce « tour de passe-passe » en gestatinn que la quasi-totalité des organisations poli-tiques ont décidé de boycotter les

depuis 1977, a accepté de prendre part au vote. Le numéro deux de cette formation, M. Ghafoor Ahmed, s'est cependant déclaré favorahle au boycottage, dans la mesure où e le vote ne restaurera en rien les droits humanitaires de base des Pa-

La question qui préoccupait plus immédiatement les onze partis d'op-position regraupés dans le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD) était de savoir si . one semi-démneratie . valait micux que rien du tout. Les appareils, après maintes discussions, ont finalement décidé le boycottage, mais, la oratique électorale ayant toujours reposé, ao Pakistan, sur un clientélisme féodal quasi généralisé, no certain nombre d'élus de l'ancieo regime, eraignant de perdre leur inluence sur le terrain, ont déserté le MRD et accepté de jouer le jeu du

Ouelques-uns - frères, beauxrères, cousins ou hommes-liges d'impurtantes personnalités du même mouvement - se sont, eux aussi, lancés, - à titre personnel - dans la course aux voix. Pour tenir le siège de lenr commanditaire - au ebaud , en attendant des jours meilleurs... Les gens du MRD comptent, hien entendu, sur la réelle absence de popularité du régime, et aussi sur la passivité presque traditionnelle d'une partie de l'électorat, pour annoncer, le le mars, un éventuel succès du boycottage.

Le général Zia, qui s'est révélé. au fil des ans, beaucoup plus rusé qu'il n'y paraissait, dispose, non seu-lement de médias puissants à sa botte, mais aussi du soutien tacite, et parfois explicite, d'une coalitinn d'intérêts qui comprend les petits commercants, les industriels, les propriétaires terriens, les religieux, et une bonne partie des classes movennes orbanisées. Tout cela ne fait pas une majorité électorale, certes, mais l'iotéressé lui-même l'a dit si 40 % des 39 millions d'électeurs pakistanais se déplacent aux urnes, il sera satisfait

(3) La question posée fut la suivante: - Sourenez-vous le processus en-gagé par le général Zia Ul Haq pour harmoniser les lois du Pakistan avec les préceptes de l'islam et assurer le transfert en douceur et dans l'ordre du pouvoir aux représentant élus du peu-ple? - (Le Monde du 19 décembre 1984.)

PATRICE CLAUDE.

Brouilleurs-brouillés:

RADIO-FREE EUROPE

Le diable et ses démons

De notre envoyé special

Munich. - Uo snlide mur d'enceinte, des caméras vidéo un peu partout, une entrée étroitement surveillée, un strict contrôle des visiteurs : des l'approche des bâti-ments qui abritent les stations de Radin-Free Europe et Radio Liberty, dans un quartier pourtant hien tranquille de Munich, on sent qu'on va pénétrer sur un territoire sensible. Ce n'est pas tout à fait aussi

impressionnant qu'une ambassade d'URSS, mais presque. L'atmosphère de « qui vive » s'explique aisément. En 1981, une puissante bombe a détruit les locaux de la chémic de la c section tchécoslovaque, blessant huit personnes. L'an dernier, plusieurs diplomates roumains, soupconnés de préparer un attental contre Free Eorope, oot été expulsés de RFA.

C'est également ici que les services polonais et tchécoslovagnes ont infiltré des « agents », soldats envoyés en mission dans le camp retranché de l'ennemi idéologique, et qui sont rentrés ensuite à Varsovie et à Prague raconter leur héroi-que aventure devant des téléspectateurs souveut seepliques ou Pour les ressortissants du monde

communiste, signer un contrat avec Free Europe, e'est signer avec le diable: peu après sa nomination, en 1982, le nouveau directeur de la section polonaise, M. Zdzislaw Najder, a été condamné à mort par contumace par le régime du géné-ral Jaruzelski. Tous les membres du personnel doivent s'engager à ne pas se rendre dans leur pays d'origine, où ils risqueraient une arres-tation ou divers chantages. Qui n'a pas vu les caricatures de la *Pravda* cousaerées à ce temple de la realomnie antisoviétique »; regardé dans toute l'Europe de l'Est les innombrables émissions de l'est les innombrables emissions de télévision censées «démasquer», sur fond de musique apocalyptique, la vraie nature de ces «centres de subversion impérialiste», auta da mal à imaginer la quantité de haine que peuvent atther ces quelques batiments bas où travaillent un millier de personnes.

« Nourriture intellectuelle » Pourgool cet acharnement?

Sans doute parce que la station de Mnnich est la radio jugée la plus nocive, par le nombre de ses heures de diffusion et - tous ses coneurents en ennviennent - par la masse, la vitesse et la précision des informations qu'elle apporte sur la situation intérieure des pays de l'Est (avec l'aide d'un très important service de recherches, fondé sur un déponillement systématique de la presse des pays communistes et l'écoute de leurs radios).

Elle est, par excellence, « l'autre radio . reconnue instinctivement par les gouvernants comme l'adversaire principal, par bien des gou-vernés comme le recours naturel.

Le propre de la station de Munieti, c'est de se vouloir une radio - de substitution -, de jouer le rôle de ce que devrait être une radio in dépendante dans chacun des pays-cible. Une tâche naturellement impossible à accomplir vrai-ment, même si Free Europe « fait comme si - et s'efforce de couvrir toute l'actualité du pays considéré, y compris le sport et les prévisions météorologiques. Dans la réalité, RFE/RL est une radio « hybride », expliquent ses responsables, ne estatice que parce que son budget est voté par le Congrès américain, et que ses statuts lui interdisent d'aller - de manière fondamentale à l'encontre des intérêts des Etats-

Ce caracière hybride saute aux yeux lors de la conférence de rédaction du matin, la conférence » américaine » qui suit les réunions tenues préalablement, dans cha-cune des sections » nationales. »

Parmi les personnes présentes, ce jour-là, un représentant (démocrate) du Congrès, venu se faire sur place une idée de la manière dont sont utilisés les fonds. George Urban, un journaliste hritannique d'origine bongroise, nomme récemment, à plus de soixante ans, direc-teur de RFE, évoque à grands traits les principaux sujets du jour, avec une nette tendance à éditorialiser, à tirer sa propre philosophie des événements. Il s'est fixe pour objectif « d'aiguiser le message intellectuel . de la station. Et, s'il ne manque pas de rappeter l'impor-

tance de récentes déclarations de Reagan sor l'Afghanistan, il s'assure aussi que les diverses rédactions ont bien l'intention de diffuser le texte d'un artiele de Brzezinski, l'ancien conseiller de Carter, consacré à Yalta. Un arti-cle qui présente des vues originales, et qui sera donc « une excellente nouriture intellectuelle pour nos auditeurs. On so croirait presque à la BBC, avec ce souci de présen-ter des idées, peut-être contesta-bles, mais intéressantes.

C'est cosnite an tour des irresponsables des huit sections nationales de prendre la parele, en commençant par le Polonais, cipe consulter la direction ameri-caine que si certains commeutaires risquent de nuire à la politique étrangère de Washington. Dans la grande majorité des cas, il n'y a pas de contrôle préalable. (Ainsi, le département d'Etat a récemment présenté « des excuses » au gouver-nement de Varsovie à la snite de la diffusion à l'antenne d'un texteparu dans une publication humoris-tique elandestine polonaise et qui risquait un rapprochement un peu scabreux entre le style oratoire du général Jaruzelski et celui de

Seul le bulletin d'informations, long d'une dizaine de minutes, est à



La légende, en « vers », précise ; ne année, erossit la famée noire de leurs fauss précise de leurs fausse noire de leurs fausse

M. Najder, un universitaire, éminent spécialiste de Joseph Conrad, et qui a gardé des liens très étroits avec les milienx intellectuels de Varsovic. La Pologne, comme d'habitude, occupe la part du lion. Il s'y passe tonjours quelque chose; et c'est aussi, avec vingt heures d'emissions par jour, de loin la station « est-européenne » la plus Un autre membre de la rédac-

tion polonaise est invité à rendre avec le pape, qu'il a accompagné en Amérique latine. Le journaliste rapporte une réflexico que lui a faite, en privé. Jean-Paul II (nous ne la répéterons pas...), et George Urban fait remarquer que le pape, décidément, évolue sensiblement » vers la gauche ».

Un à un les autres chefs de service prennent la parole, dans un anglais plus ou moins chargé des divers accents d'Europe centrale Sans oublier les trois « nouveaux », le Lituanien, le Letton et l'Esto nien, qui, pour leur plus grand bonheur, out quitté tout récemment le monde « soviétique » de Radio-Liberty pour réintégrer, iei au moins, cette Europe doot l'annexion de 1940 les a séparés.

Tous ne sont pas dans la même situation. Les émissions en roumain et en bongrnis ont, seules, un immense privilège : elles ne sont pas brouillées, vraisemblablement parce que cela couterait trop ener a M. Ceauseseu, et parce que rce que cela coûterait trop cher à M. Kadar s'estime en mesure de relever le défi.

De fait, la radio de Budapest est reconnue pour être, de tous les médias hongrois, le plus efficace et le plus » audacieux ». Sa » conenrrente » de Munich y est surement pour beaucoup. Cela n'empêche pas l'audience de Free Europe d'avoir largement progressé depuis dix ans, pour atteindre presque 60 % de la population. Un beau succès pour une radio qui a longtemps trainé comme un boulet les accusations d'- irresponsabilité » formulées au moment de l'insurrection de 1956. (Depuis cette date, toutes les stations de Munich sont strictement tenues de s'abstenir de donner des conseils à leur

Ne pas être soumis au brouillage aumrise un style beaucoup plus raf-finé, plus ouvert. Et il est probable que le ton un peu lourd, répétitif, le martèlement d'informations ou de commentaires un peu trop unifermément négatifs, que l'on reproche souvent aux autres rédactions, s'explique largement par le désir d'être efficace, d'offrir en priorité à l'auditeur le fruit défendu qu'il cherche à travers la jungle des fréquences et le vacarme strident des brouilleurs.

Les diverses sections sont largement responsables de leurs propres programmes, et ne doivent en prin-

peu près comman à toutes les rédactions. Il est élaboré, selon des méthodes très comparables à celles de la BBC par un desk de journalistes pour la plupart anglo-saxons.
Chaque section garde cependant la
possibilité d'opérer un certain
choix des informations, et d'en
modifier la hiérarchie.

RFE/RL ne manque pas de moyens. Son budget pour 1985 atteint 108 millons de dollars (plus que l'ensemble des services inté-rieurs de la BBC), et même si ses responsables redoutent la nouvelle politique d'économies du Congrès et soubaiteraient plus d'argeot pour la construction d'emetteurs (certains sont antiques), l'avenir ne se présente pas trop mal.

Une pente dangereuse?

Depuis l'accession de M. Reagan au pouvoir, RFE/RL a le veot en poupe. Mais ce vent n'a pas man-qué de faire des vagues. L'arrivée en force des «reaganistes», la nomination à la tête du Board for International Broadeasting -(l'autorité dont dépendent les deux stations) de l'énergique Frank Shakespeare, a été ressentie comme le signal d'un virage à droite, d'une politique de propagande plus muselée. Certains en ont tiré assez vite les conséquences. Jim Brown, alors directeur de RFE, a préfére démis doux regard hieu, reocontré à conditinn d'universitaire, se garde de dire du mai de la nouvelle équipe. Mais il estime que RFE/RL est sur une pente dangereuse, celle du - spoil system -, où reuse, celle du - spoil system -, où ces démons, certains - non-russes -ehaque administration risque de en viennent à souhaiter que soit vouloir mettre en place ses hommes à elle. Il regrette, et il n'est pas le seul, l'beureuse époque d'avant 1971, quand RFE/RL était tout simplement sous l'autorité de la CIA, – e'est-à-dire, en fait, bien tranquille...

L'actuel directeur, George Urban, reconnaît lui aussi que la radio est entrée désormais - dans le radio est entree desormans « dans le champ du jeu politique américain», et que cela n'est pas sans danger. Mais lui-même n'a pas tardé à changer quelques têtes — les responsables des sections hongroise et tehécoslovaque. Ces remplacements, il les justisse par un souci d'essicaeité, mais beaucoup, à Munieh, y voient une injustice. L'atmosphère est lourde, un peu malsaine. Au sein de la rédaction polo-

naise, certains, encouragés peut-être par ces exemples, ne ménagent pas leurs efforts pour avoir la peau de l'actuel responsable, M. Najder, et instruisent son proces auprès de George Urban.

Les griefs sont de tous ordres: M. Najder, par exemple. refuse que sa radio répercute les attaques couramment lancées dans

l'émigration contre le comporte ment jugé trop mou du primat, Mgr Glemp. Selon lui, eutrer dans ce jeu serait snicidaire: « le pouvoir ne rève que de ça. Autre reproche, son insistance à vouloir engager, à des postes de responsa-bilité, d'anciennes vedettes de la presse polonaise, pas seulement eu raison du lustre qu'ils apporte-raient à la station, mais en raison de leurs incontestables qualités Cela fait forcement des jaloux

CL STICES

- ici sile manda

ercent de

cour las

The Re & partir A

moreux stud

ing / 2010 and 1 3 lours &

Demen .. wire dans

win - technica

2 -- 12 12 -- 1 -- 12 Pas. 18

a war a senet se

OPT SCREEK DAME TO SE

ci cetta

present and par senter

gate per aven d'emen

(si manari un simple à

na Ce l'actual

more of their min

THE APPLICATIONS COMME

mire is .. EBC. Ils auff

Eral --- L'inform

Take 10 ----- 3 61

gua in mire auditeit

ens erit ture de la

Banks ar world service

place is the surface dan

actives a button langues.

an in the real tracker design

warm substract current

curs de leur ere praemme)

3 Mare 7171 15 74:5222 \$

rest de la la compa à licent

in-Ti traincin csts

there are no dans let

peritte inauge infa

Part type - current

aud d'un

istmosphere se racha

ente entert ihr ei griebe &

Cherta bri centi

tenten tur : suletin t

water a emant, adap

Amartini de l'auditeu

elist rooms a schécosk

Van la BBC - es esta con

2) white the suggestion

de in . . des argum

Post is is reported

Zat mond...in de manit

The Cas provides - me

tile si es Londres.

Bude se substitues à un

de comme le fait !

D'aberd explique-1

Me House, Three que la Bf

a parte de le fa

Zone fiente a situati

te de bien ent pays. -

Sent nicestient de se

ses illusions sur l'imp

Occident

Cineras of jecteront !

ge dus 13-CHERT GER

prisque en terrore paried

The de lone - orts pour

te longue : d'ordes p

one in suites, il doit se

THE CART TOTAL SOFT

sur une crise min

Sport alors - E il grelo

Appendenen de Bucares

hell-cits catendre !

Mental of Impertments

pionanie du président

Le course reçu e

de le les ser l'audien

Stations que la plus

Section 2000 Co en Poly

Bent de au jent barte qu

Van Butter, au contr

BBC de res inger i in tradition

in Europe :

105 Sec.

Setts (e. Promotis

TALCIA CB

Total & recarder con

qui ne manquent pas de rappeler que ces « stars » étaient, par la nature des choses, « compromises » — puisqu'elles travaillaient pour la direction américaine, le recrute ment d'anciens membres du parti esi d'ailleurs devenn presque

Russes et juifs

Jalousies, cabales, intrigues: e'est la maladie bien connue de Munich, accentuée par la vie de ghetto d'émigrés pour lesquels la route du retour est coupée. Un réel confort matériel et une sécurité d'emploi à peu près totale aggravent le phécoméou. « Le plus grand malheur de la radio, ce sont les lois allemandes sur lo protection du travail, dont bénéficient pour les auraliqués (see les dissonts les d tous les employés (saof les direc-teurs) : elles conviennent peut-être à des Allemands consciencieux, mais certainement pas ò d'ex-citoyens des pays socialistes.... Cette fois, e'est un Sovietique

qui parle, un petit bomme au regard déterminé, avec mi tatonage sur le bras. Edouard Kouznetsov, condamné à mort lui aussi, mais paree qu'il avait lenté de fuir l'URSS eo avion. Gracié, puis libéré au bont de dix ans de camp à la suite d'une intense campagne de la presse internationale; il s'est retrouvé, comme tant d'autres, à Munich, après un séjour en Israël. Avec lui, on entre dans le monde de Radio-Liberty, un monde qui

sent le soufre. Bien plus encore que Free Europe, Liberty, qui émet en russe et dans la plupart des autres langues d'Union soviétique, est, comme toujours, en crise. Parmi de multiples conflits

celui qui cause le plus de dégâts est

l'éternelle question de l'antisémitisme. La radio serait, sous la pression de Soljenlisyne et avec l'appui des reaganiens, tombée entre les mains de dangereux slavophiles. Des plaintes oot été adressées au Congrès, des journaux américains se sont enflammés : comment peuton utiliser l'argent des contribusbles pour véhiculer des thèses antisémites ou outrageusement réactionnaires ! Beaucoup de vacarme pour presque rien, rétorquent certains. Les accusations appuient sur quelques mous tirés de leur contexte, sur deux ou trois dérapages accidentels parmi des milliers d'heures d'émission. Edouard Kouznetsov, lui-mēme

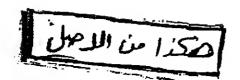
citoyen israélien, est le premier à faire remarquer qu'il n'est pas serieux d'accuser d'antisémitisme sionner. Cet homme charmant, au systematique une redaction qui compte environ 50 % de juifs! (ce Oxford où il s'adaple, avec un qui, en retour, est diversement soupçon de mélancolie, à sa nou-apprécié par le publie soviétique. apprécié par le publie soviétique.) Il n'empeche, le ver est dans le fruit, nn ne sc débarrasse pas sans mal d'une telle accusation. Pour elarifier les ehoses, apaiser

constituée une rédaction, russe -, preparant des émissions spécifiquement destinées aux cusses d'URSS, comme il existe des émissions ukrainiennes.

Ces bishilles, sans doute inéluctables, n'empechent pas, dans la plupart des eas, la coexistence pacifique. Le responsable des émissions religieuses, (substantielle-ment étendues depuis quelques mois) ne cache pas plus son zèle orthodoxe que le calendrier où apparaît un portrait de Nicolas II... Mais il semble vivre dans la meilleure entente avec sa voisine de hureau, juive, et d'opininns fort différentes. A moins que les apparences ne soient trompeuses? trouve vraiment tout à Radio-Liberty, y compris des juis qui soupconnent le KGB d'encourager les accusations d'antisémitisme dans l'espoir d'ineiter le Congrès americain à fermer la station...

- Mais vous savez, corrige une journaliste, tout celo, ce sont des broutilles: l'important, c'est que nous soyons une bonne radio, une radio Indispensable pour eux, la-bas, en URSS.

JAN KRAUZE.





199

France

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Fabius confirme les mesures d'interdiction de séjour prises contre des dirigeants du Front calédonien

M. Laurent Fabius a opposé une fin de non-recevoir à la demande du député RPR de la Nouvelle-Calédouie, M. Jacques Lafleur, et du maire de Nouméa, M. Roger Larque, qui lui avaient demande de suspendre l'exécution mesures d'interdiction de séjour prises par M. Edgard Pisani é l'encontre des quatre prin-cipaux dirigeauts du Front calédonies (extrême droite) et du président de la section locale de l'Union nationale des parachutistes.

Dès reception du message adressé au pre-mier ministre par le président du Rassemble-ment pour la Calédonie dans la République (RPCR), l'hôtel Matignon faisait savoir, ven-

dredi 22 février, qu'il n'était pas question de revenir sur la décision d'expulser du territoire MM. Claude Surran, président du Front calédonien, Michel Reuillard, Alain Dagostini vice-présidents, l'épouse de ce dernier, et M. Emile Lebargy. «M. Fabius réaffirme que la loi et l'Etat doivent être scrupuleusement respectés en Nouvelle-Calédonie » soulignaiton dans l'entourage du chef du gouvernement.

L'hôtel Matignon ajoutait qu'une rencontre entre le premier ministre et le député RPR serait sans objet si elle devait être limitée à la demande formulée par M. Lafleur. M. Fabius ne recevra donc pas M. Lafleur «sans délai» comme celui-ci le souhaitait, ce qui n'exclut pas qu'un entretien ait lieu ultérieurement à propos de la situation générale dans le terri-toire.

A Nouméa, le président du Front calédo-nien a affirme, samedi matin, que ses amis et hii-même avaient l'intention de se « soustraire aux forces de l'ordre ». Les quatre dirigeants de ce parti avaient trouve refuge chez des amis. Leurs domiciles étaient gardés par des mili-tants équipés de CB. Pour le FLNKS, il s'agit d'« une affaire entre Européens ».

rieur hiérarchique de M. Ukeiwe

dans l'organisation coutumière

locale, qui avait fait savoir, la veille.

qu'il refuserait de recevoir M. Ukeiwe - qui, par ses déclara-tions et ses positians anticoutu-

mières, n'a jamais cesse de semer la

discorde au sein de la communauté

coutumière canaque en general et de celle de Lifau en particulier .

une . très vive protestation contre

cette entrave inacceptable à la liberte de circulation et d l'exercice

de leur mandot par les élus du peu-

ple calédonien . Le président du

goovernement a demandé des sanc-

tions « exemplaires et immédiates » contre les manifestants.

d'abord, pas obtenu de réponse,

puisqu'il s'était vu opposer un refus.

(1) Dans la nuit de veodredl à

samedi, une patrouille motorisée de gen-darmes mobiles a été attaquée à coups de pierres par un groupe de militants indépendantistes. Le chausteur de la

jecp, atteint au visage, a eu la mâchoire brisée.

UN ENCART DU RPR

DANS PARIS-MATCH

du séjour en France pour une

campagne d'explications, da

M. Dick Ukeiwe, senateur et

président du gouvernement ter-ntorial de Nouvelle-Calédonie. Le RPR affirme encore avoir

voulu lutter contre la c désinfor

mation » entretenue autour da la situation en Nouvelle-Calédonie,

telle que l'analyse le mouve-

L'encart publié par Paris-

Match comprend six petits

textes illustrés de photographies

conçus par l'équipe de commu-

nication du RPR, qua dirige

M. Elie Crespy. La Nouvelle-

Caledonie v est successivement

présentée comme cune île fran-

caise du Pacifique » qui est eussi

« une base stratégique ou un immense porte-avions » et qui

recele cun potential exception-

A la « solution d'avenir pro-

posée par le RPR», l'encart de Paris-Match, qui ne sere diffusé

qu'une fois et dans ce seul heb-

domadaire, oppose les c garanties illusoirea » qui seraient

offertes en ces d'indépendance

et réaffirme le c droit de choisir »

900000 exemplaires de Paris-

Match diffusés en France, cet encart, dont le coût de fabrica-

tion n'est pas connu, a couté pour sa seule diffusion un peu

des Néo-Caládoniens.

Inséré dens

plus de 575 000 france.

ment de M. Chirac.

FRÉDÉRIC FILLOUX,

M. Pisani lui a répondu qu'il avait

M. Ukeiwe a adresse à M. Pisani

Des militants du FLNKS empêchent M. Ukeiwé de se rendre dans son île natale

De notre correspondant

Noumea. - Le président du gou-vernement territorial de Nouvelle-Caledonie, M. Dick Ukeiwé, sena-teur RPR, a essuyé, ce samedi 23 février, un camouflet. Alors qu'il avait souhaité se rendre en visite officielle à Lifou, l'île de l'archipel des Loyauté dont il est originaire, l'avion qui le transportait et les deux autres appareils de sa suite ont été empêchés d'atterrir par des manifes-tants du Front de libération natio-

comme on dit, est pour elle aussi une passion, le casse-tête politi-

que des hommes de bonna

volonté et des autres, un casse-

Et pourtant, elle aurait pu fuir,

ptembra 1981, loin du « Cail-

cette enseignante c métro », en

lou » ensanglanté per l'assessi-

nat de son merl Pierre. Une

décharge de fusil de chasse dans

le dos : voile la salaira dont on

avent payé le Blenc qui avait osé

devenir secrétaire général de

l'Union caledonienne et embras-

ser la cause de l'indépendence

Un c on a sans nom mais mul-

tiforme, omnipresent, haineux qui interpellait, par feuille locale

interposée, le secretaire général

de l'UC : « s'il y a tant d'armes

en Nouvella-Calédonie, comment

se fait-il que Pierre Declercq soit

Le 19 septembre 1981,

e on a donnait la réponse ; la mort. Qui est c on a ? La justice .

ne l'a pas encore dit. Une lente

instruction inachevée, un voile de

bavardage sans poids et une

chape de silences éloquents, des

pistes embrouillées dans l'opa-

que milieu caldocha, troin

inculpés (1) : voità pour la longue

chronologie judiciaire de l'affaire.

Raison de pertir, raison de rester : Maguitte Declercq veut

croire que la justice peut arriver à

réclamer depuis quarante mois;

avec la « comité Pierre Declercq »

Raison de rester encore, indis-

sociable de la première, cause de

tout en vérité : l'univers calédo-

nien, 16 c Calllou ». A chacun sa

Calédonie : c'est tout le pro-

bleme. Celle que Maguitte e au

cœur melange le génie du lieu,

l'affection pour le peuple cana-

que qui le premier l'occupa et un rien de mauvaise conscience.

Comme a'il fallait expier le

autres. Comme si recevoir un

bon salaire ou transmettre à tous

un savoir trop e franco-français »

étaient autant de façons d'y

Le respect canaque

Meguitte Decleroq quitte Nou-mén pour les îles Lifou. Trois

tion du crespect » canaque. C'est elle qui souligne la mot, qui

Après la mort de son mari,

avoir se part. .

né de ce drame, le procès.

aire la turnière. Elle ne cesse de

encore en vie ? »

QUARANTE MOIS APRÈS L'ASSASSINAT

DE PIERRE DECLERCO

Maguitte, ou-le « Caillou » au cœur

Le celme de Maguitte Declercq ne doit pas faire illusion : la Grande Terre, le « Calllou ». des Mélanésiens. « Vous sarez ici en paix », lui avait-on assuré. Et ce fut vraiment le cas.

nale kanake et socialiste (FLNKS). Vers 6 heures, les trois avions affrétés par le gouvernement territorial, avec à leur bord M. Ukeiwé, le ministre de la santé, M. Pierre Maresca et celui de l'enseignement, M. Wema Delin, le directeur du cabinet du président, M. Yves Fromion, ainsi que plusieurs fonctionnaires du gouveroement, de l'Assemblée territoriale et quelques journalistes, avaient décolé en direction de Lifou. A bord do Twin Otter présidentiel, M. Ukeiwé était décon-

Trois années à observer le lent

munissement de la volonté cana-que : « Avant le 18 novembre, on

ne voyait que quelques leaders et

une majorité silencieuse indépen-dantiste. Après j'ai vu tout un

il y en eut. La séquestration d'un

sous-préfet braque un moment

les feux de l'actualité sur les îles

Lifou. Maguitta Declercq n vu

tout cele comme une observa-

trice compréhensive, pas comme

une militante engagée. Elle n'a

renoncé à rien. Non. c Mais nous

ne devons plus parier ou agir au

nom des Canaques chaque fois

qu'ils peuvant la faire eux-.

mêmes. C'est désormais le cas.

Les évériements des dernières semaines l'ont montré, s-

L'écho Machoro

pole. Pour des vacances empor-

cause canaque, après la « choc »

et l'écho douloureux de la mort

Pierre Declercq à la tête de l'UC.

ou là, preparé des réunions, fait

entendre la voix des comités de

soutien. Voilà qui était de son

Maguitte Decleroq a sidé, ici

Ce sera la retour bientôt. La

veuve de Pierre Declercq a pris

un poste à Robinson, quartier du Mont-Dore dans la bentieue de

Nouméa. Là où rode le c on » tou-

jours hostile et parfois meurtrier.

Là nussi où sont des métropo-

litains acquis à la cause indépen-

dantiste depuis longtemps, où

c des Calédoniens blancs, gens

sans grosse fortune, employée, ouvriers, souvent là depuis plu-

L'attente reprendra. Justice

pour Pierre Declercq. Justice

pour la Grande Terre. c Quand la

Calédonia sera indépendante.

dit-elle, si les gens du pays

l'entendent ainsi, et si je peux

être utile, je resterais volontiers. Même si les salaires sont moin-

(1) MM. Dominique Canon et Martin Barthélémy sont inculpés d'homicide volontaire svec prémé-diration, et M. Michel Capuano de

complicité d'assessinat et suborna-tion de témoin.

MICHEL KAJMAN.

sieurs générations ».

Elle le sait.

dres. »

tées dans le tourbillon de la

Puis ca fut le retour en metro-

peuple prêt à agir. ».

tracté. Il lisait tranquillement son journal pendant que M. Fromion lui noncer devant les autorités coutu-mières de l'île. Le président du goucar, pour la première fois depuis les retourner dans son île natale. Mais après une demi-beure de vol, on apprenait la présence à l'aérodrome PALIKA (Parti de liberatioo kanake), au nombre de cent cio-quante enviroo couchés sur la piste gendarmes mobiles impuissants à

étais de nouveau accueilli ». Le président du gouvernement se déclarait convaincu qu'il ne s'agit en aucun cas d'un problème d'ordre coutumier mais bel et bien d'un conflit purement politique.

C'est le graod chef Henri Boula, chef du district de Loessi et supe-

Après les incidents de Thio

«LE CAPITAINE SAFFREY A MANQUÉ DE DISCERNEMENT» estime M. Pisani

lemandé d sa hiérarchie d'apprécier la suite qu'il convenait de réserver à cette affaire. Elle a décidé de procè-der au rappel anticipé de l'officier.»

> TUT Lisez TUT) fe Mandt oes **PHILATÉLISTES**

relisait le discours qu'il devait provernement était de bonne humeur élections du 8 novembre, il pouvait de militants du FLNKS et du sous le regard d'une quinzaioe de

empecher cette manifestation (1).

Uo membre du RPCR ayant exposé la situation au président du gouvernement, M. Ukeiwé a ordonné aussitôt ao pilote de rebrousser chemin avant que l'avico. ne soit en vue de Lifou. A 7 h 35, les trois appareils étaient de retour sur l'aérodreme de Magenta à Nouméa. A sa descente, M. Ukeiwé oc cachait pas son amertume : « Je ne veux pas laisser la population de Lifou entre les mains de ces horsla-loi. J'ai blen l'intention de revenir à Lifou et nous retrouverons une solution d'ici la . M. Ukeiwe rappelait qu'en 1982 îl avait fait l'objet d'une • interdiction de séjour • dans son ile : « une semaine plus tard, j'y

Le numéro daté du 1º mars de l'hebdomadaire Paris-Match comporte un encart de huit pages intitulé «Le RPR vous parle de la Nouvelle-Calédonie ». On indique eu RPR que cette initiative fait suite à une décision . de M. Jecques Chirac prise lors

M. Edgard Pisani a commenté, samedi 23 février, à Nouméa, le rappel en métropole du capitaine de gendarmerie Jean-Yves Saffrey, tenu pour responsable des incidents surveoos à Thio le dimaoche 17 février. Le délégué du gouvernement a notamment déclaré : - A aucun moment l'ensemble des forces de gendarmerie engagées dans l'opération n'ont été mises en cause. Elles ont accompli de façon tout à fait satisfaisante une tache difficile. Le rapport que j'ai demandé à la gendarmerie sur le déroulement de cette journée fait apparaître que des personnes (...) avaient pu se rendre à Thio, avaient provoqué une réaction de crainte de la part des tribus situées sur le parcours, et avaient ainsi provoqué des troubles inutiles. Considérant que l'officier commandant le détachement de Nassirah [où avaient en lieu les négociations] n'avait fait preuve ni d'assez de méfiance ni d'assez de discernement, j'ai

L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE DES ÉLECTIONS CANTONALES Un scrutin local pour un enjeu national

bien longtemps qu'elle avait débuté, plus tôt d'ailleurs dans les bureaux des notables provinciaux que dans les états-majors parisiens des partis.

Si en ville les électeurs ne connaissent guère leur conseiller général, il en va tout autrement dans les campagnes où l'élu du camon est bico souvent le fédérateur des petites communes rurales. C'est lui qui a la responsabilité – ou est un qui a la responsabile – ou est rendu responsable – des équipe-ments importants, de l'entretien des routes, de la construction des collèges. Il est bien fini le temps où le conseiller général ne faisait que présider les banquets et les cérémonies patriotiques. La décentralisation mise en route par la gauche a accé-léré l'évolotioo. Les conseillers généraux sont maintenant les hommes qui gérent réellement leur départe-

Premières élections cantonales depuis la mise en application de la reforme Defferre qui a transfére le pouvoir local du préfet au président du conseil général, les votes des 10 et 17 mars serom aussi l'occasion pour les électeurs de sanctionner (dans l'un ou l'autre sens) la gestion de leur département par le président de l'assemblée départementale. devenu eo quelque sorte le maire du département.

Disposer d'un siège à l'assemblée départementale est donc plus que jamais obligatoire pour le maire qui sonhaite assurer son assise locale ou se préparer à briguer uo mandat national. Si dans certains cas les élections cantonales de cette année constituent la troisième manche des municipales de 1983, elles soot aussi, bien souvent, la préparation des législatives de 1986.

ox. risani un a repondu qu'il avant scrupule à intervenir en matière coutumière ». Le délégué du gouvernement a ajouté que par deux fois, dans la journée, il avait proposé, par téléphone et par téléx à M. Ukeiwé de discuter d'acitific de modalités de cé déplacement à Lifou, mais qu'il, o avait tout d'abord, pas obtenu de réponse Enjeu local donc, mais anssi national. Concernant pres de deux mille cantons (dans tous les départes. ments métropolitains sauf Paris, les départements d'outre-mer sauf Saint-Pierre-et-Minuelon, plus la collectivité territoriale de Mayotte). ce sont peu ou prou la moitié des électeurs français qui seront appelés à se proconcer. Un sondage gran-

La gauche ne peut oublier que les précédentes cantooales, en mars 1982, avaient marqué la fin de l'état de grâce. Le PS avait reussi à recueillir 29,89 % des suffrages exprimés, mais l'effet du scrutin majoritaire lui avait fait perdre deux présidences de conseils généraux. Les radicaux de gauche eo avaient abandonné quatre, alors que le PC gardait les trois sienoes (mais

La campagne officielle pour les élections cantonales des 10 et 17 mars s'est ouverie le samedi 23 février à 0 heure. Eo fait cela fait celles-ci restent respectivement presidées par un communiste et un socialiste Ainsi l'opposition, qui n'avait que cioquante-deux prési-dences de conseil avant 1982 en a soixante maintenant (y compris Paris au statut particulier), la gauche n'en possedant que 36.

Test pour le Front national

Les élections européennes ont confirmé la chute de l'influence de la gauebe. Dans deux semaines, les socialistes pourront voir si le • frémissement -, que semblent traduire actuellement les sondages, s'exprime dans les votes. Les communistes pourront mesurer pour la première fois l'impact électoral de jeur nouvelle stratégie d'opposition au gouvernement. Le deuxième tour permettra de mesurer la qualité des rapports entre les deux anciens

A droite, l'enjeu est tout aussi important. D'abord, l'opposition espère confirmer que plus de la moitie des Français lui font dorénavant confiance. Ensuite, ces élections vont aussi permettre de juger de l'audicoce du RPR et de celle de l'UDF. Celle-ci, allièe aux divers modérés, est traditionnellement plus implantée que les néo-gaullistes chez les élus locaux (le RPR ne détient que 18 présidences, dont Paris, sur les 60 de l'opposition).
Aussi, le mouvement de M. Chirac
voudrait bieo pouvoir traduire
l'avantage que lui accordent les sondages. D'où la difficulté pour l'opposition parlementaire d'abouor par-tout à des candidatures uniques. Il devrait y avoir des primaires dans à peu près le tiers des cantons.

Le Front cational, surtout, affronte pour la première fois depuis son succès des européennes, un seru-tin local, où la petsonnalité de chan que sandista 3500 importance abl jaugera sur le lerrain, dans les quelque I 500 cantons où il présente un militant, son influence réelle, alors que l'année dernière les électeurs savaient que leur choix o'aurait guere de conséquences sur la gestion des affaires du pays.

dent done, avec une certaine fièvre, la photographie de l'opinion des Français que dooneront les élections caotonales. C'est bien pour cela que le gouvernement a préféré la connaitre avant de mettre au point la réforme du mode de désignation des députés qu'il prépare.

THIERRY BREHIER.

Propos et débats-

M. Le Pen (FN): bol de crapauds

Les accusations portées contre M. Jean-Marie Le Pen constituent « le boi quoòdien de crapauds servi par la gauche ». Le président du Front national l'a dit et répété, vendredi 22 février, au cours de réunions publiques tenues successivement à Saint-Tropez et à Nice. »

M. Fiterman (PCF): ní résignés ni repliés

e Nous ne sommes, au Parti communiste, ni résignés ni repliés », e déclaré, vendredi 22 février, à Roanne (Loire), M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du comité central du PCF, c Que caux qui e imaginent que nous ellons disparaître de la surface perdent leurs illusions. » L'encien ministre est revenu sur la départ des communistes du gouvernement : c Nos efforts n'ont pas porté leurs truits, faute d'una volonté politique claire. Nous avons au, au vingt-cinquième congrès, la lucidité de dire que nous n'avons pas choisi la bonne voie en tardant trop à proposer un projet de société qui rompe avec le sys-

M. Jospin (PS) : la durée

c La gauche est en train de se réconcilier avec la dures », à estimé vendredi 22 février à Caen (Calvados) M. Llonel Jospin. « Si nous remportons la victoire en 1986, c'en sera fini da le malédiction de la geuche française, qui tombait sur les questionn économiques et financières et laisseit le pouvoir è la droite », a conclu le premier nnanceras et laisset le pouvoir e la droite », à concer le premies secrétaire du Parti socialiste devant quelque cinq cents personnes réunies dans le selle des Congrès de Ceen. Un peu plus tard, à Seint-Lô (Menche), M. Jospin a estimé : « Il faut changer l'étet d'espirt de l'opinion, nous pouvons commencer à le faire à l'occasion de ces élec-

M. Rossinot (radical) : réunification... plus tard

La réunification des radicaux est c souhaitable après les législatives de 1986 », a estimé, vendradi 22 février, à Toulouse. M. André Rossinot, président du Perti radical : « La famille radicale M. André Rossinot, président du Parti radical; « La famule radicale est séparée sur des choix et des alliances. Nous na demandons à personne de se renier mais de réfléchir. Les radicaux devraient se réunifier au moment de l'election présidentiella, qui déterminere une nouvelle majorité pour le France. » Mais dans l'immédiat, le Parti radical entend rester fidèle à ses elliances. M. Rossinot a, d'autre part, condamné une nouvelle fois « sans ambiguité, eu niveau national comme eu niveau local » les alliances électorales avec le Front national.

..... : : * : * : * : # · 24 4 ** I I'm Section - Committee of the section o 1.0 The state of ME POST X And Andrease بشاتك لما عنا والأوساء أوالا الأران A A A 9 34 * *** **** A 13 F 578 11 34 10 × 10 m See . . SAN TO SAN THE **海水**木 OF VO. Y * *** Section 1 Section 12 . Come 44 8. 38E" A STANCE OF THE STANCE 12 E . 24 . . 4- 4 PRESENT COM # 41 m

· · · · MATERIA - - - 1 147.1 LTS A 12-19 SERVICE Pr c Bears. Life to And the Contract of the Contra - 1 1 72 ALAM DEEDE 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Étranger

NORVEGE

Un espion au-dessus de tout soupçon

Jeune et brillant diplomate, chef du service de presse des affaires étrangeres, Arne Treholt avait. semble-t-il.

d'autres employeurs, dont le KGB. Une affaire qui passionne, mais divise les Norvégiens.

De notre correspondant

Oslo. - Vendredi 20 janvier 1984, à l'aéroport d'Oslo-Fornebu : deux policiers en civil interpellent discrètement un homme de quarante et un ans qui vient d'enregistrer ses hagages pour Vienne, et le prient de les suivre à l'hôtel de police de la capitale. Le lendemain, un communiqué laconique annonce que Arne Treholt, ehef du service de presse et d'information du ministère norvé-gien des affaires étrangères, soup-conné d'espionnage en faveur de l'Union soviétique, a été écroné et qu'il a fait certains aveux.

Dans son attaché-case, on récu-père des documents confidentiels ayant trait notamment à la visite toute récente du secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, et à ses entretiens avec son homologue norvégien. M. Svenn Stray. Des mformations que Arne Treholt devait transmettre à des agents du KGB à Vienne, alors que sa femme le croyait en mission à Paris. C'est ce qu'il lui avait dit... Là commence une affaire qui, depuis un an, occupe les médias norvégiens, et fait les gros titres de la presse à sensa-

Jeune, dynamique, sportif

Ce n'est pourtant pas la première fois que la police locale met la main sur un espion. Depuis la seconde guerre mondiale en effet, les Soviétiques ont fait preuve d'un intérêt marquant pour les pays scandinaves et une trentaine de citoyens norvégiens ont été condamnés pour espionnage.

L'affaire passionne l'opinion et la divise aussi – parce que Arne Trebolt était le contraire du fonetionnaire anonyme. Souriant, agréable, plutôt beau garçon, tou-jours bien habillé, fréquentant volontiers les journalistes et les endroits à la mode, ami de Melina

Mercouri, il soignait son image de diplomate jeune, dynamique et sportif, pratiquant régulièrement le jogging el participant même au marathon de New-York. Avec son épouse, Kari Storaerke, anima-trice à la télévision, connue du grand public, et leur petit garçon de six ans, Thorstein, ils for-maient le parfait couple moderne, exemple de réussite. On ignore encore les véritables raisons qui l'ont poussé à trahir. Peut-être des dettes de jeu ou le goût du risque. Il serait père d'une fille de dix-huit ans en Tehécoslovaquie, mais les enquêteurs n'ont pas retrouvé sa trace.

Fils d'un ancien ministre travailliste de l'agriculture, Arne Treholt ne cachait pas ses idées de gauche. Dans les années 60, il milite dans les jeunesses du parti de son père et la Fédération d'éducation populaire avant d'entrer au journal social-démocrate Arbeiderbiadet où il multiplie les articles contre l'OTAN, contre l'adhésion de la Norvège au Marché commun et la junte militaire grecque.

Après un court passage à l'insti-tut de politique étrangère d'Oslo, il devient membre de la délégation norvégienne chargée, en 1972, de négocier un traité de libre-échange avec la CEE et, l'année suivante, M. Jens Evensen, le ministre du commerce, en fait son secrétaire particulier puis son secrétaire d'Etat, jusqu'en 1979, pour les questions relatives au droit de la mer. A ce titre, il jouera un rôle de premier plan dans les délicats pourparlers avec l'URSS sur le partage de la mer de Barents et la délimitation des eaux de pêche. Ces discussions avaient abouti, à Moscou en 1977, à un accord provisoire sur la zone « grise « que l'opposition de droite d'alors, surprise de l'ampleur des concessions faites par la Norvège, avait critiqué. On se demande aujourd'hui si Arne Treholt, qui affirmait que « le moximum quait été foit », ne figurait pas des deux côtés de la table de négocia-

On le retrouve ensuite à New-York, comme conseiller de la mission permanente norvégienne à

FONU. De 1979 à 1982, la Norvège siège au Conseil de sécurité. De retour à Oslo, il est admis à suivre le stage de huit mois de l'Ecole supérieure de la désense nationale, réservé à des hauts fonctionnaires soigneusement triés sur le volet. Au début de ce cours, les participants doivent prêter serment et s'engager à ne rien dévoiler des informations confidentielles qui leur sont com-Enfin, en décembre 1983, Arne

Trebolt est nommé chef du ser-vice de presse du ministère des affaires étrangères, nouvelle étape d'une carrière fulgurante qui, prédissient alors certains travaillistes, devait le conduire tôt ou tard an poste de chef de la diplo-matie d'un gouvernement de gau-che. Son résean de relations politiques, tant en Norvège qu'à l'étranger, était vaste et, dans l'opposition même, l'homme inspiralt confiance. L'annonce de son arrestation fut donc un choc pour de nombreux Norvégiens.

Un « complet » du FBI et de la CIA

Beaucoup ne voulaient pas croire à sa trahison. Jusqu'à la publication, fin janvier 1984, de photos le montrant en promenade l'été précédent dans une rue de Vienne conversant plaisamment avec deux agents du KGB, Gennadij Titov (numéro deux de l'ambassade d'URSS à Oslo jusqu'en 1977) et Alexander

Lopatin.

Deux mois plus tard, le procureur du royaume révèle que Arne Treholt travaillait de surcroît pour les services irakiens, desquels il a reçu, entre 1981 et 1983, environ 50 000 dollars déposés sur un compte en Suisse. De nouvelles photographies sont publiées, le présentant, cette fois, avec Mohammed A. Radhi (ancien premier secrétaire de Radhi (ancien premier secrétaire de l'ambassade d'Irak à Paris), à la ter-rasse du Hilton d'Athènes.

Curieusement, certains Norvégiens, soutenus par quelques jour-naux, continuent à penser que les preuves données jusqu'ici des « degâts énormes causés à lo sécu-rité de la Norvège » par Treholt sont minces et que l'accusé, « condanné à l'avance «, mérite certains égards.

Les soupçons qui pèsent sur l'ex-diplomate, filé par le contre-espionnage norvégien et le FBI depuis son arrivée à New-York en 1979, sont pourtant lourds. Huit chefs d'inculpation ont été retenus contre lui : remise d'informations confidemielles, auxquelles ses fonc-tions lui donnaient accès, et d'antres renseignements obtenus par des moyens illégaux, aux services sovié-tiques du KGB entre 1974 et 1983, et irakiens de 1981 à 1983, violation dn secret professionnel civil et mili-taire lors de son stage à l'École supérieure de la défense nationale, col-lecte illicite d'informations, les services rendus, etc.

Il encourt une peine de vingt ans de prison su total pour infractions nux lois civiles et militaires.

Mais le principal intéressé ne se sent nullement abattu. Au secret pendant près de neuf mois, il est tout de même parvenn à faire sortir clan-destinement de prison des lettres adressées à un «ami» et à son éponse. Celle-ci en a d'aillenrs publié des extraits deux semaine avant l'ouverture du procès dans un livre intitulé Bon Voyage à Paris. L'ouvrage, qui fait un beau succès de librairie, décrit, d'une façon mélodramatique et larmoyante, la détresse d'une femme qui ne se dou-tait de rien et qui, un beau jour, apprend que son mari est un espion d'envergure et doit révéler la vérité a son fils...

Ces lettres indiquent toutefois comment Arne Trebolt entend arti-culer sa défense. Il se présente comme la « victime d'intrigues politiques et estime tout bonnement que l'affaire n'a absolument pas la dimension qui lui a été donnée par le procureur, les enquêteurs et la presse. Il n'est pas le « grand espion » dont on parle, il n'a en aucune façon porté préjudice aux intérêts nationaux de la sécurité nor-

Ses contacts avec le général du KGB, Gennadij Titov, à Vienne, Helsinki ou Paris ? « Ils étaient, ditil, de caractère purement privé, nous parlions de nos familles respectives et de lo santé de so femme, atteinte d'un cancer, qui le préoccupait beaucoup, « Il admet avoir reçu de l'argent des Soviétiques, « mais ces sonmes couvraient seulement les frois de réjour et de déplocement. » frais de séjour et de déplocement ». Il reconnaît avoir fourni des infor-mations à des agents du KGB mais



FRANCHINI.

assure que, en contrepartie, il en obtenuit antant sur la situation au Proche-Orient on dans les Etats du golfe Persique. Il précise que les documents qu'il remettait figuraient pen après dans le New York Times. Les Soviétiques, dit-il, ont la mante des papiers et des dos-siers... Les documents confiden-tiels saisis à son domicile? « Je voyage deux cents jours par an et ne trouve jamais le temps de mettre de l'ordre. J'avoue que c'est une mala-dresse et une imprudence de ma

Somme toute, il rejette les accusations d'espionnage qualifié et désire apparaître comme un homme politique « différent », employant des moyens non orthodoxes dans son action et dont les contacts avec le KGB étaient « intéressants » pour la

Ses rapports avec les services de renseignement irakiens et les 50 000 dollars en Suisse? « J'éta-blissais des dossiers à leur intention et leur servais en quelque sorte de

consultant. Ce travail était rémuconsultant. Ce travail était rému-néré mais j'ai commis la bétise de ne pas préveure mes supérieurs. « Enfin, dans une autre lettre, Arne Treholt dénonce les métbodes « dignes d'un Étot policier « employées par les enquêteurs au cours des interrogatoires quotidiens auxquels il a été soumis et leur « désespoir » de ne pas pouvoir le forcer à passer aux aveux complets. « Toute cette offaire, écrit-il, est un « Toute cette offaire, écrit-il, est un complot ourdi contre moi par le FBI

Fabius !

d Larrest Fabrics # 1

whether the course. M. A.

and district of the fit

of the continues de

the market do message

Des milit

le se rene

- sponde

4000

20 1 3 20 1 3 645

11 22 72

DEP

O GRANTES

guille. Our

many the empty

e i dep

the state of the state of

1 - Pecis

A PARTIE

report

the content of poster

Tale 14 1 1 1 1 1 1 9 2 Octob

Tree - - Dame, re

Migrary Sie ne f

gostan prome dostant

erre D

tale ce trame, le procès

Table to rester encor

Party of a premiere, r THE AT LET A CURRYORS

Service Arch

est four

& bent

er / occu

97 to - 5 - 3 50 conscie

Contract du pas

S. rec

in tare in the instruction

ranco-

Le respect canar

Ton de s

es Lite

the sees county

Soul and le

a zans H

9320019

alleit e

attievee. un

* ache

: 3 pour t ane de i

March 1997 Commercial Commercial

THE L. 2:811 المحالية من - Children t

. T. S. C. Comp. 198

CA: Fertific

ं ३ व्याप

. . .

L 14 :

+ +

Tables.

· crwe

11:

This Marignon S

Il affirme que les Américains veu-lent depuis longtemps sa tête parce qu'il avait mis en lumière, dans les années 70, le rôle actif joue par la CIA dans le putsch des colonels, à Athènes en 1967. L'argumentation est peut-être habile mais peu crédible. En tout cas, elle contribue à entretenir le doute au sein d'une par-tie de l'opinion norvégienne avant l'ouverture – lundi 25 février – d'un procès qui durera environ cinq

ALAIN DEBOVE,

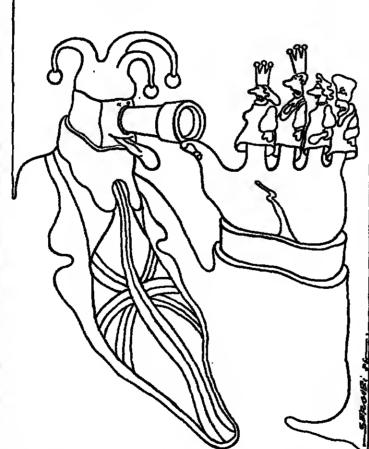
GRANDE-BRETAGNE

«Spitting Image», le guignol de l'an 2000

De notre correspondant

Birmingham. - Derrière les décors, gisent dans un désordre anachronique le prince Charles, Adolf Hitler, Ronald Reagan et la reine Victoria. On pourrait se eroire dans la réserve de « Madame Tussaud «. Mais les mannequins de ce musée Grévin anglais d'un nouvean genre s'ani-ment soudain. Perdant toute dignité, l'impératrice des Indes nous gratifie d'un elin d'œil coquin en se dirigeant vers les caméras. Pour la prochaine prise de vues, elle va succéder - si l'on peut dire - à Michael Gorbat-chev et Constantin Tebernenko. qui, eux, en terminent avec leur numéro, le dernier nommé achevant par la même occasion un règne très bref dans une terrible quinte de toux. Comme les téléspectateurs britanniques n'ont pas manque de le constater lnrs de son recent voyage à Londres, l'actuel front une tache de vin, mais le réalisme s'arrête là car cette marque congénitale prend iei la forme de la faucille et du marteau... Le ton est danné. Karl Marx doit se retourner dans sa tombe londo-nienne. L'humour anglais en ces lieux est victime d'une telle « aliénation » qu'il se donne souvent l'efficacité ravageuse d'un rouleau compresseur soviétique.

Nous sommes sur le plateau de «Spitting Image», l'une des émissions les plus controversées de l'histoire de la télévision britannique. Si la critique est unanime dans un sens positif, ce n'est que pour louer la qualité du générique, un morceau d'anthologie. Il est composé de séquences d'actua-lité, et les grands de ce monde qui y apparaissent à un rythme endiablé se trouvent, par la magie d'un subtil lrucage, transformés en véritables pantins reliés par des ficelles à une main anonyme et coupable... du pire. Ainsi a-t-on, par exemple, l'impression que la scène célèbre et authentique de la



chute spectaculaire du leader de l'opposition britannique, M. Neil Kinnock, est le résultat d'une irrésistible manipulation (an moment de poser devant les objectifs, aussitôt après son élection à la tête du Labour en 1983, M. Kinnock avait roulé sur les galets de la plage de Brighton et failli être emporté par une vague qui n'avait rien à vnir avec le « raz de marée « conservateur des législatives précédentes). A la fin de cette entrée en matière, le prince William, deuxième dans l'ordre de succession an trane, nous remet la « double « clé du titre de l'émission. Toujours sous la commande illusoire de la main facétieuse, le noble bambin honore la caméra d'un rot laiteux aussi royal que réel. Voilà : « Spitting Image » se traduit en français presque littéralement par « portrait tout craché «.

Durant les vingt-cinq minutes qui suivent, tous les dimanches soirs, au gré des événements des jours précédents, les auteurs de ce programme donnent un très libre

cours à leur imagination iconoclaste. Se prenant au mot, ils ne se privent pas de cracher sur les principales personnalités du moment, e'est du moins l'opinion des détracteurs de cette réalisa-

Les vedettes défilent sons forme de marionnettes grandeur nature, dont le visage de latex est étonnamment expressif (les inventeurs gardent jalousement leur secret de fabrication). Ce sont des caricatures grossières mais pour la plupart d'une ressemblance eriante de fausse vérité qui est soulignée par des mimies répondant on ne peut plus fidèlement nux doigts des mani-pulateurs. Ceux-ci, comme au guignol, portent le personnage à bout de bras, une main glissée à l'intérieur du masque pour action-ner les lèvres. Mais le procédé tra-ditionnel a été si perfectionné qu'il faut parfois être quatre pour une scule marionnette, trois assistants disposant d'un jeu de câhles flexibles et de pompes pour assu-rer le mouvement des deux bras, des yeux ou des sourcils.

Les oreilles du prince Charles

Même les oreilles du prince Charles - il les a fort décollées sont mobiles. Pour juger de l'effet prinduit, les acteurs doivent constamment se référer à un écran de contrôle posé à leurs pieds. Travail acrobatique et troublant car l'image qu'ils perçoivent de leurs gestes est évidemment inversée; « Au début, il y a vraiment de quoi devenir gaucher ou dyslexique -, confie l'un deux.

« Spitting Image », c'est le gui-gnol de l'an 2000. Pour la technique, le « Muppet Show » est lar-gement dépassé. Et plusieurs télévisions étrangères veulent s'inspirer de ce nouveau modèle (n'est-ce pas, M. Collaro?). Bien sûr, une pareille production coûte cher, très, trop: 200 000 livres les vingt-cinq minutes (environ 2,2 millions de francs). Central TV, l'une des compagnies

commerciales diffusant sur les troisième et quatrième chaînes indépendantes, concurrentes de la BBC, a failli arrêter les frais au terme de la première série de l'émission, qui célèbre maintenant son premier anniversaire. Une nouvelle série vient de reprendre, mais le produeteur, M. John Loyd, qui, la trentaine passée, a conservé des airs de Grand Duduebe reconnaît que la principale ebe, reconnaît que la principale raison de ce deuxième feu vert est un peu décevante pour son équipe : « Nos commonditolres, dit-il, ont en fin de compte jugé que, vu l'importonce de leur investissement initiol, il était préférable de continuer l'aventure, par souci de rentobilité, mais sons enthousiasme. .

Les dirigeants de Central TV

ont, à l'instar d'une grand partie des commentateurs de la presse, mis en doute le rapport qualitéprix de l'émission et ont souligné plus précisément que le raffine-ment des techniques employées était sans commune mesure avec le nouveau groupe des scénarios mis au point par le brain-trust de «Spitting Image«. Bien que la critique dans son ensemble soit aujourd'hui mieux disposée, le Guardian continue de tenir ce même raisonnement, et la semaine dernière encore dénon-çait sévèrement le fait que - Spitting Image ane soit qu'un coûteux Punch and Judy, (le guignol anglais) pour adultes. Mais John Loyd, qui semble pourtant avoir le profil d'un lecteur du Guardian, récuse cette remarque d'a intellectuel . Il la juge « typiquement méprisante » à l'égard des quelque dix millions de télespectateurs qui désormais regardent régulièrement l'émission - un ebiffre qui la place dans le peloson de tête des grands succès des quatre chaînes de la télévision britannique et qui a réconforté les dirigeants de Centrai TV,

Les réalisateurs de «Spitting Image » se complaisent dans l'irrévérence grossière. Les réu-nions de cabinet sont transfor-

mées en bouffonneries indescriptibles qui se terminent immanquablement en pugilat (toujours Guignol) et évident-ment e'est Mme Thatcher qui manie le bâton plus souveni qu'à son tour. Le premier ministre a plusieurs fois confié qu'elle s'était donné pour discipline d'ignorer superbement ce qui lui est trop déplaisant afin d'éviter des colères inutiles. Mais ses partisans ne sont pas aussi philosophes et ont fréquemment protesté contre les excès de l'émission.

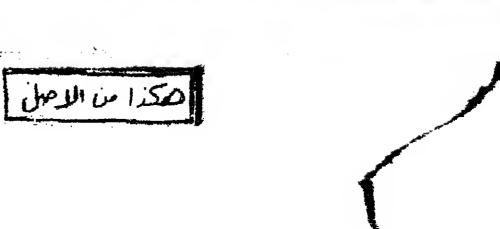
Dans le domaine de la provocation, il y a pire : le portrait que fait «Spitting Image» de ln familie royale. John Loyd recon-naît, considérant l'impact formi-dable de la télévision, avoir · repoussé certaines limites ·. Le prince Philip est sénile, Charles est stupide et, comble de tout, la reine est montrée comme une « mémé « grotesque et insupportable. Encore de nos jours les Anglais – ou nombre d'entre eux – n'apprécient guère le crime de lèse-majesté, d'autant qu'il n'est pas pendable : le souverain ne s'abaisse pas à traîner en jus-tice ses sujets. « On nous reproche surtous, indique John Loyd, de nous en prendre aux seules personnes du royaume qui ne peuveni se défendre directement.

Toutefois, le Palais sait faire savoir son déplaisir. Exemple : le présentateur a dû, sur des conseils avisés, supprimer au dernier moment un sketch attaquant la famille royale parce que le lende-main le prince Philip venait inaugurer les nouveaux studios de Central TV à Birmingham,

Mais John Loyd note que, cette année, les occupants de Buekin-gham semblent avoir pris leur parti de l'impertinence - presque - débridée des bouffons de «Spitting Image» qui viennent d'inventer un feuilleton où le prince William, deux ans et demi, projette d'assassiner son cadet Harry, le dernier-ne...

FRANCIS CORNU.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 •••



FONTENAY-SOUS-BOIS

Les raisins verts de La Commune

Cette communauté là ne ressemblait pas aux autres, Elle rassemblait neuf amis, qui aveient décidé de vivre ensemble, neuf ouvriers et employés, dont la moyenne d'âge sa situe autour de soixante ans.

Quatre ane plus terd, in groupe ne compta plus que qua-tre membres. Car ces adultes pourtant equerris n'ont pu évi-ter les écueils sur lesquals se sont brisés tant d'expériences

Ni amers ni rancuniers, les instigateurs de cette commu-nauté vermeille ressentent seulemant eulourd'hui unn immansa déception qua l'un d'eux traduit ainsi : « Et nous qui perisione que nos âges sereient un ntout, que noue nous en sortirions mieux que les

A l'origine du projet, Paule et

reurs, aura coûté, travaux inclus, 800 000 F soit à peine 200 000 F par ménage.

Mais, dès la première annés, le bneu rêve communca à e'effriter à l'épreuve d'une promiscuité pourtant relative qui pèse à certains.

Juliette et Armand, les premiers partis, avouent n'avoir pas supporté « ce changement de vie trop brutal. Nous étions nous avons au l'impression tout à coup, en vivant trop près des autres, de perdre notre liberté. » Un exemple : le coupla se montre réticent à mettre, comme laurs emie, livrae, disques, outils en commun...

« Personne ne connaît profondément les autres dans leur comportament quotidien. affirme Juliette. Si nous étions d'accord sur l'essentiel, nous ne pouvions pas prévoir ce qui se asserait dans la vie de tous les jours. Même des amis comme nous ne se ressemblent pas en tout, chacun a son passé, chacun a eu sa facon de vivra,



PESSIN.

cinquante-quatre ans, toutes les pice, hantées par la perspective d'y finir leurs jours, révoltées par la façon dont sont traitées es personnes âgées et préoccupées de trouver una alternative aux formules traditionnelles peu réjouissantes : hospice ou maison de ratraite, solitude ou cohabitation forcén avec les

Bien décidés à vieillir ensemble at autrement, les neuf amis se lancent dane l'aventure en prenant tous les risques. Pour acheter la grande maison qui conviendrait, chaqua ménage vend tout ca qu'il possède : son appartament. Geby, l'unique celibataire du groupe et la plus démunia matériallament, est intégrée comme locataire mais avec les mêmes droits que les autres. Une SCI est constitués; chacun y apporte le même part. Tout est prévu : départs et mêma décès pour que les enfants ne puissent mettre en paril l'avenir de la communauté.

La locataire se plaint

Liés par une amitié de quarante ans, les quatra couples et Geby estiment se conneître assez pour evoir toutes les chances de e'entendre : même origine modesta, même vie laborinues, même percours dans les partis et les syndicats de gauche, mêmes goûts pour les loisirs en commun, les activités essociatives et un même pragmatisme, qua Michel, soixanta ans. définit einsi : « Nous ne sommes pas des intellectuels qui cogitent indéfi-niment mais des manuels qui savent réfléchir. »

lis tombent d'accord sur un principe : être ensemble mais chacun chez soi. Ils aménagent cina studios dans le grande maison pourvue d'une vingtaine de pièces, qui nacassite d'importants traveux. Les pièces communes sont limitées eux ateliers de bricolage et de couture, à la buanderie, et à cina chambres destinées à recevoir les familles de chacun.

La Commune, comme l'ont baptisée ses nouveaux acqué-

Un an après, Yvette et Pierre devenus da plus en plus irritables, ils ne supportaient plus personne ; la vie était intenable

pour le couple et leurs amis. Pour faire face aux 60 000 F mensuels da charges, tout à fait supportables à neuf, et attendre d'éventuala remplaçants qui rachètaraiant les parte dea défaillanta, ceux qui restent décident de louer les cinq cham-

Gaby, qui ne se sent pas concernée au même titre que les eutres par les problèmes financiers à résoudre, reproche à ses compagnons de transformer la communauté en entreprisa capitaliste. Le clivage entre les propriétaires et la locataire a'accentue, et cette dernière rechigne à se plier aux corvéne de ménega. En juillet 1983, soit deux ens après les débuts de La Commune, Gaby déserte à son tour.

Un couple venu faire un essai de six mole epporte una « embellie » dans ce ciel nuageux. Jusqu'au jour, fatal, où les nouveaux épluchent le livre de comptes. e C'étaient des cadres, explique Robert, et ils ont toujours bénéficié d'une grande sécurité. Nous les avons vus soudain a'affoler et imaginer les pires catastrophes : si la maison brûle, si la chaudière explose... Comment ferez-vous

Les demiers arrivés abandonnent elors La Commune, laissant les quetre rescapés de l'aventure e effondrés et abasoundis ». Les frais trop lourds pour deux ménages, leurs amis gul veulant récupérer laurs parts, ils se résignent à mettre

la maison en vente. Aujourd'hui, ils continuent à croire à leur idée : e Nous evons été des pionniers, dans dix ans,

beaucoup de gens vivront ainsi. . Si noue avons miaux résisté, pensent Angeline et Paule, c'est parce que nous evons tant vu de misère et de

matheurs à l'hospice... » ANNE GALLOIS.

UN STADE OLYMPIQUE DANS LE BOIS DE VINCENNES

Du travail de bûcheron

Le bois de Vincennes. l'un des poumons historiques de la capitale, deviendra-t-il le grand terrain de jeux des Parisiens ou sera-t-il sacrifié à la politique de prestige en accueillant les Jeux olympiques de 1992 ?

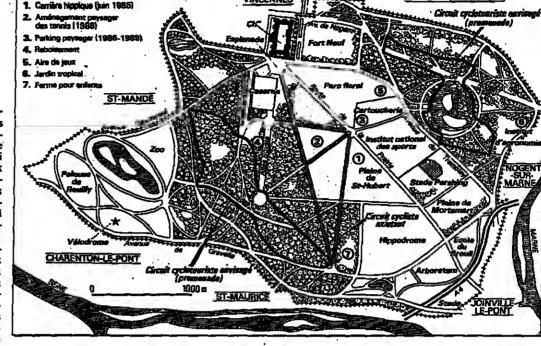
La question sera tranchée dans les jours qui viennent. Les responsables de l'Etat, de la région et de la Ville doivent décider très vite si oui ou non le stade de soixante-dix mille places et la piscine olympique figureront à Vincennes dans le dossier de Paris. Les représentants du monde sportif sont à fond pour cette solution. Les « politiques » bésitent.

Le choix des pelouses de Vincennes pour construire les deux équipements majeurs des Jeux constituerait l'un des atouts de la capitale face à ses six concur-rentes. Sur les 36 hectares actuellement occupés par le vieux stade Pershing et une douzaine de terrains de football, il y aurait place au moins pour le stade olympique, ses annexes et les immenses parkings nécessaires ou stationdement de douze mille véhicules.

L'emplacemem se situe à mi-chemin entre les 28 hectares de l'Institut national des sports et les 50 bectares de l'hippodrome, qui, évidemment, seraient mis à contribution, L'autoroute A 4, la gare RER de Joinville, le terminus Château-de-Vincennes ne sont pas loin. Et puis, quel cadre prestigieux : Vincennes, domaina et résidence des rois de France pendant sept siècles, est un site connu du monde entier.

La cause serait déjà entendue si, justement, une tradition presque millénaire ne s'opposait à la destruction de ce vieux lambeau de la forêt gauloise qui protégeait Lutèce. Destruction? C'est le mot. La construction du stade olympique et de ses parkings implique. l'abattage de milliers

Paradoxe; les Jeux olympiques chasseraient définitivement les sportifs amateurs qui, par centaines, poussent le ballon chaque week-end sur les libres terrains da la plaine de Mortemart. D'eutres hectares seraient bétonnés pour construire un échangeur autoroutier et une passerelle venant de la gare de Joinville. Les Jeux terminés, il faudrait bien utiliser l'immense conque de béton haute de 30 mètres : finances obligent. Et l'on verrait, pendant des décen-



nies, la marée de voitures des sportifs > gonfler celle des turfistes et sans cesse inonder le bois.

Or, fidèle à le politique constante des monarques, des empereurs et des républiques, la Ville de Paris, qui a bérité du bois en 1860, e lancé, sous Jacques Chirae, un plan de reconquête et d'aménagement. Objectif : que les 1 000 bectares de pelouses et de futaies deviennent vraiment le terrain d'aventure, de plaisir et de détente des Parisiens. Objectif embitieux, mais mobilisateur, car il répond aux besoins des habitants de la capitale, notamment ceux des arrondissements de l'Est, où les jardins ne sont que de rares et maigres ogsis de verdure.

Le bois martyrisé

Le bois de Vincennes est le parc le plus maltraité de France. Il est d'abord accaparé sur 125 hectares par quarante-cinq concessionnaires de tout poil, dont certains ne sont la qu'en raison du laxisme passé. De leur côté, les militaires, qui, depuis la Révolution, ont littéralement martyrisé pour le transformer en chemp de manœuvres, occupent encore 32 hectares. Le périphérique, l'autoroute A 4 et 35 kilomètres de routes secondáires tronconnent l'espace et l'asphyxient de leurs gaz d'échappement. Finalement, il ne reste, en zones vertes, libres d'accès et gratuites, ouvrir. Animer le bois, e'est que moins de la moitié du parc.

On a tant persécuté les futaies qu'elles ne couvrent aujourd'bui que 36 % du territoire. Les arbres sont centenaires, certes, mais souvent malades, comme les ormes, qui ont succombé, ou bons pour la tronconneuse.

Pourtant, l'espoir est revenu avec la détermination affichée par l'Hôtel de Ville et sa direction des pares et jardins. D'ebord reconquérir l'espace. Voici cinq ans, on ebassé l'université, et sur les 70 hectares libérés on plante à tour de bras autour d'une « allée royale » reconstituée, Déjà Mm Jacqueline Nebout, adjointe aux espaces verts, lorgne vers d'outres occupants abusifs. Replantations : c'est aussi à Vincennes le mot d'ordre des forestiers. La forêt est rajeunie à raison de 2 hectares par an : il feudrait-doubler la dadence. On attend les cré-

Aux lieux et places des autos, on veut voir passer des cavaliers. trotter des joggeurs et pédaler des randonneurs cyclistes. Or, ils ne disposent encore que de quelques kilomètres de piste. On va en encore le projet de la Ville : nne

immense carrière ouverte aux elubs hippiques et au public est en travaux. Dans le Parc floral, on pose la voie d'un mini-chemin de fer, et l'on médite d'ouvrir, dans un autre secteur, une ferme pour enfants.

Trois cents employés municipaux qui aiment leur bois comme on chérit son terroir s'échinent à le surveiller, à le nettoyer et à l'embellir. La Ville y consacre cette année 28 millions de francs, somme dérisoire au regard du milliard que conterait le stade olympique. Voilà quel est l'enieu des discussions en cours ; un bois pour les Parisiens ou un bois pour les

Bien sur, les défenseurs de ...

l'environnement, déjà, se mobili-

sent, mais on ne les consulte pas plus que les antres habitants de la ... dits: Chasser les voitures invola capitale. Tout va se décider dans incapitale. Tout va se décider dans incapitale de secret des bureaux officiels.

commencé, hardiment. Vingt-sept de secret des bureaux officiels.

M. Jacques Chirae pour le Ville et M. Michel Giraud pour l'Île-fermés aux bolides, d'autres de montre de la francé, lous deux se disant communication de la francé. enfants, la tranquillité des prome- ils le risque politique de se lancer neurs, l'hygiène de tous comman-dent cette épuration. dans cette aventure et de renier André Malraux? Il y a vingt-cinq ens déjà, l'illustre ministre de la culture avait préféré mettre en cause les chances de la France pour l'organisation des Jeux Olympiques de l'époque plutôt que d'amputer le bois sacré.

MARC AMBROISE-RENDU.

MÈRES STÉRILES ET «MÈRES PORTEUSES»

Le dispositif du docteur Geller

Patricia n'est plus seule. Deux autres femmes : Dominique et Joëlle, recrutées par le docteur Cigognes, Mª Claudine Kuhn, Sacha Geller, président du Centre d'exploitation fonctionnelle et d'étude de la reproduction (CE-FER) de Marseille, portent à leur tour un enfant pour des couples stériles. Une quatrième doit rejoindre les rangs et peut-être une cinquième... « N'est-ce pas un feu orange que le ministre de lo jus-tice nous a donné lors du colloque sur la génétique, procréation et foi? » (le Monde du 19 janvier), interroge in docteur Geller.

Pressé de prendre position sur les techniques modernes de pro-création artificielle, les utilisa-teurs d'embryons et les manipula-tions génétiques, le gouvernement a en effet décidé de laisser faire, d'observer et de ne prendre qu'en-

Mais le docteur Geller n'n pas attendu une nouvelle législation pour continuer ce qu'il présente comme une œuvre humanitaire en faveur des couples stériles. Il n'a jamais cessé de pratiquer des inséminations artificielles sur des femmes volontaires, et, avant même le colloque, il avait déposé au tribunal de Strasbourg les statuts d'une association regroupant onze mères porteuses. Elle a pour nom Les cigognes.

La présidente, Mª Patricia Lavisse, trente et un ans, a annoncé en septembre dernier avec éclet qu'elle était enceinte grâce an

est mariée et déjà mère de deux garçons: Philippe, trois ans, et Pascal, six semaines. « Quand j'al entendu le docteur Geller à la radio en 1983, je n'ai pas hésité, j'ai pris contact avec lui. Ainsi a commencé une correspondance régulière avec le responsable du CEFER. « Un jour, il m'a de-mandé si je voulais blen « démarrer », mais j'étais enceinte de Pascal... - Entre-temps, Patricia

avait accepté. Puis le docteur Geller leur a donné l'idée de créer l'association Les eigognes. « Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois à Paris, en décembre, avec dix autres femmes venues de plu-sieurs régions... Toutes ont au moins un enfant, mais elles ne sont pas forcement marices... Nous avons déposé les statuts à Strasbourg, car c'est là que j'habite. - Elle attend toujours un

agrément, qui tarde à venir. Claudine parle sans gêne de l'aspect financier : « 50 000 F me semblent une somme correcte, mais jo n'ai aucun projet. Jo n'en ai pas besoin pour vivre. Je suis très heureuse à présent; j'espère l'être encore après. ». Pour l'heure, elle attend le coup de fil du docteur Geller, qui lui demande à nouveau si elle est prête. promet-elle, et elle ajoute : « Je préférerais connaître le couple qui accueillera le bébé. »

Les mères etériles , quant à elles, ne le souhaitent pas. Elles sont regroupées depuis septembre 1984 dans l'association Sainte Sarah : une antre idée du responsable du CEFER-Marseille. Petite et potelée, une voix

douce qui se casse, tandis que sur ses joues couleat des larmes in-contrôlables, Mariène Cappon, vingt-buit ans, secrétaire dans une entreprise parisienne, est la présidente de cette association « complémentaire ». Elle n'en peut plus d'espérer et d'attendre un bébé qu'elle imagine déjà... « Mon histoire est l'histoire d'une centaine de femmes qui nous ont écrit de-puis que nous existons... » « Lorsque la stérilité est décelée, lorsque tout a échoué, il ne reste qu'à se retourner vers l'adoption »

La solution idéale

Mariène et son mari ont essayé. Mais ils ont très vite renoncé. Trop difficile et trop long, en France. A l'étranger? « On nous a. tout de suite demandé de l'argent. » En octobre 1983, elle a entendn parler dn docteur Geller.

« Mère porteuse, cela nous a semblé immédiatement la solu-tion idéale. » Mais le docteur Geller les a mis en garde. « Il m'a « Je ne le feral qu'une fois », se parlé de la loi, des réticences du

gouvernement... Je l'oi rappelé plusieurs fois, j'ai insisté, il m'a expliqué, finalement, que je devois créer une association pour montrer la détermination des mères stériles et pousser les pouvoirs publics à faciliter le recours aux mères porteuses... De toute façon, ces pratiques existent, ajoute-t-clie. Mais nous ne vou-lons pas de la clandestinité, avec le risque qu'un commerce s'ins-tolle. Mariène et les autres membres de l'association désirent un contrôle de l'Etat sur toutes ces méthodes de procréation et demandent la mise en place d'une structure intermédiaire entre la mère porteuse et le couple.

Quant au docteur Geller, il explique que sa seule ambition est d'- opaiser lo douleur des femmes et le désespoir des couples stériles ». Il a l'intention de créer une dernière association : «Le corps médical est représenté par le CEFER, les mères porteuses par Les cigognes, les mères stériles par Sainte Sarah, il nous faut donc une quatrième struc-ture, trait d'union avec les trois autres, qui s'occuperait de la comptabilité, servirait d'intermédiaire pour les indemnités versées aux mères porteuses et veillerait à tous les aspects pratiques. - Il a beaucoup réflèchi au nom qu'il donnera à cette petite dernière : elle s'appellera Le lvs.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

••• Le Monde Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 - Page 9



Société

A LA COUR D'ASSISES DU VAL-DE-MARNE

Deux rescapés de l'attentat d'Orly ont eu l'impression d'avoir vu, le 15 juillet 1983, deux des accusés à l'aéroport

Il y n toujours, dans un procès important, des moments où l'atten-tion est portée à son comble et où chaque mot proféré doit être retenn sans approximation. Ce moment est venu, veadredi 22 février, aux assisca du Val-de-Marne lorsque, en assises du Val-de-Marne lorsque, en fin de journée, après de longues heures de redites, vinrent déposer huit rescapés de l'attentat d'Orly, tous partie civile. Pour avoir été là, le 15 juillet 1983, ils avaient à dire ce qu'ils avaient vu et remarqué, quelques instants avant l'explosion de l'engin qui causa la mort de huit personnes et entraîna pour cinquante autres des blessures laissant de graves séquelles tant physiques de graves séquelles tant physiques que psychiques.

que psychiques.

Sar ees hait témoias, deux,

Mª Christine Bodier, qui était chef
d'escale chargé de l'earegistrement
des passagers du vol de la Turkish
Airlines, et M. Ergun Katagay, journaliste turc qui devait embarquer,
nut fait savnir qu'ils avaicat. l'impression d'avoir vu ce jour-là à l'aéroport deux des accusés, Varou-jan Garbidian et Soner Nayir.

Une impression seulement, car ni l'un in l'aatre a'ont voula aller jusqa'à l'affirmation qui, seule, pourrait constituer un élément de preuve dans ce dossier nunrri

Que dit d'abord Mis Bodier? Vers 14 h 10, elle enregistrait les passagers du vol de la Turkish Air-lines à destination d'Istanbul. Cest alors qu'eut lieu l'explosion. Le souf-fie la projeta en l'air. Elle vit une partie des plafonds s'effondrer en même temps qu'en lame de fond couleur de flamme se répandait dans le hall. Elle estime que cette flamme provensit d'un lieu qu'elle situe à deux ou trois mêtres du comptoir où elle opérait. Pour elle, les effets furent ce qu'ils furent pour la plu-part des blessés : le corps criblé de multiples débris, des brûlures, un tympan crevé par le souffle.

C'est dans cet état de choc que devait lui être présenté, un peu plus tard, par la brigade criminelle, après tard, par la brigade criminelle, apres les interpellations opérées le 18 juil-let et après les aveux passés le lende-main par Garbidiaa et depnis rétractés, un album de cinquante-huit photographies. Deux devait retenir son attention, celles qui représentaient Garbidian et Nayir. Elle déclarait exactement ecci : « Je Elle déclarait exactement ceci : « Je ne reconnais, parmi les photographies que vous me présentez, personne formellement. Cependant, les photos numéro 16 (Nayir) et 4 (Garbidian) retiennent mon attention. Je ne peux affirmer avoir vu les personnes qu'elles représentent, mais leurs visages me disent quelque chose. »

A l'aadience où, pour la première fois, elle se trouvait en présence des deux hommes — elle a avait jusque-là jamais été confrontée à eux, — on lui demanda évidemment si elle pour la la la confrontée de le pour de la confrontée de le pour de la confrontée de le pour de la confrontée de la confr vait en dire davantage. Elle a répété: « Je mentirais en affirmant que je les ai bien vus le 15 juillet. Néanmoins, lorsque je suis arrivée à l'audience l'autre jour où je les voyais donc pour la première fois, j'ai éprouvé cette même impression de les avoir déià apercus. l'aéroport.»

∢C'était bien lui »

M. Ergun Katagay, qui lui anssi fut blessé et brâlé, a des souvenirs plus complets mais, pas suffisants pour devenir définitifs. Il se trou-vait, lui, dans la file des passagers, attendant son tour pour l'enregistrement. Il a alors remarqué une per-sonne portant une chemisette blancette personne, alors qu'arrivait son toir, laissa soudain sur place sa valise et s'en fut brusquement en courant. C'était quelques instants avant l'explosion.

- Pouvez-vous la reconnaître - Oui, dit-il, désignant alors Sincer Nayir et ea ajoatant : «Aujourd'hui II a grossi, Il n'avait alars pas de moustache. Mais c'était bien lui. parmi les accusés?

Vous êtes donc formel. - On ne peut l'être s'agissant de quelqu'un qu'on n'a pas revu depuis bientôt deux ans. Mais cette personne que j'ai vue avait bien le physique de Nayir. »

Cependant, M. Katagay, à qui les policiers présentèrent aussi le 16 août 1983 l'album aux cinquantehuit photographies des personnes interpellées le 18 juillet précédent,

prendre le risque de représailles

de la part des groupes dont ils ju-

trop grave si la France était «ex-

portatrice » de terroristes. Or elle

est plutôt «importatrice» : sépa-

ratistes basques espagnols, «bri-

gadistes » italiens, membres de la

Fraction armée rouge nuestallemande, etc.

- A l'aéroport ou ailleurs? parmi les photographies que vous questionna le président Saurel. présentez. Toutefois, l'Individu estionna le président Saurel. me présentez. Touquefois, l'individu

– Sûrement pas ailleurs qu'à figurant sous la photo numéro 4, et que vous me dites se nommer Varoujan Garbidian, pourrait assez bien correspondre à l'homme en chemisette blanche dont je vous à parle, mais il ne sportair pas de moustache

Alors, Nayir oa Garbidiaa? M. Katagay, sprès avoir encore regardé les hommes du box, devait dire finalement: - Dans mon esprit, je penche pour Nayir,* Voilà où l'on en est. Ce qui reste

acquis, c'est que ien plus de M. Katagay, plusieurs, autres res-capés font état eux, aussi d'aa homme qui, le 15 juillet 1983, fut aperçu porteur d'un bagage dont, il est vrai, la couleur varie selon les témoins, qu'il laisea sur un chariot d'après certains, qu'il remit à un autre passager, selon les autres.

La défense, qui se prépare à char-ger la police de toutes les malignités possibles et imaginables (Semerci a déjà fait savoir vendredi qa il l'accu-sait d'avoir placé chez lhi les bittons de dynamite qui y furent trouvés). laisse déjà entendre que c'est uni-quement en raison des premiers aveux de Garbidian, à l'époque où il racontait avoir porté l'engin à Orly et avoir confié le sac qui le contenai à un passager, que les enquêteurs s'employèrent à obtenir alors des rescapés des dépositions propres à corroborer cette version des choses.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Le Matin de Paris condamné

pour diffamation envers M. Gustav Pordea

La dix-septieme chambre correctionnelle de Paris a condamné vendredi 22 février M. Claude . Perdriet, directeur de publication du *Matin de Paris,* et la journe-liata Agatha Lageart à 5000 francs d'amende chacun pour differention envers M. Gus civile. *

tav Portist député europées élu. En outre, les jugis-join énclu la sur la liste du Front national (le bonne foi en observant notations)

Dana un artiela publié la 16 juin 1983 sous le titre «L'étrange siuméro quatre de la liste Lègera. M. Gustave Pordes refugié, ournain devenu ci-toyen, français, était présenté comme, un appart du gouverne-ment de Bussest s'abritant der-rière une façade anticommuniste. Dans son régement, le tribunal, présidé par JM. Emile Cablé. ects : «L'effemble de l'article est blen diffemetoire : faux anti-communiete, faux dissident rou-

main, faux consul honoraire, le servirait la propaganda da M. Casucescu: L'accusation est d'una extrême gravité, elle porte et à la considération de la partie

bonne for en observant notain-Monde dans 3/4 février). Le Ma ment que le Matier de Paris ayer.

Gri de Paris a décidé de faire eppublié le jour reêrre des débets,
pel de ca augerrent.

Un article intitulé « Le député de Le Pen : un espion roumein » dans lequel le général Militel Pa secreto roumaine patentis. Diseste an 1978; configurat; de se se successivate de la proposición del proposición de la proposición de la proposición del la proposición del la proposición del la proposición del la proposición dela conspection M. Gustay Porces obtent 10 000 france de dom-

Arianespace demande un bonus aux assureurs

Président d'Arianespace, M. Fré-déric d'Allest s'immiète de la situa-tion actuelle du marché de l'assurance spatiale. Les taux demandés par certains assureurs pour les satel-lites lancés par Ariane atteignent 16 % ou parfois 20 % de la valeur assurée bien que le lanceur européen vienne, au cours de sept lancements successifs, de mettre en orbite onze satellites commerciaux sans aucune

perte pour les assureurs. M. d'Alleit estime que ceux-ci font payer d Ariane les pertes que leur ont ocasionnées des échecs américains — deux satellites mis sur inte mauvaise orbite lors d'une mission de la navette, un troisième perdu lors du tir d'un lanceur Atlas-Centaur. B demande donc que les tarifs d'assurance prepnent mieux en compte les qualités de chaque type de lanceur.

Charon fait de l'ombre à Pluton Un astronome de l'université du Texas a pour la première fois observé une éclipse de la planète Pluton par son satellite, Charon. de ce satellite, découvert en 1978, mais dont l'existence restait à confirmer, Découverte en 1930, Pluton est une petite plakilomètres de la Terre. Comme Charon en est très proche, il n'a

été vu, en 1978, que comme une déformation de l'image de Pluton. L'anelyse de l'observation qui vient d'être faits devreit fournir une mesure de la taille de Plutan, Calle-el est tres mai connue ; depuis 1976 on la sup-pose inférieure à la taille de la Lune, alors qu'on estimait auparavant que Pluton avait un diamêtre double de celui de notre

Les difficultés de l'Europe judiciaire

(Suite de la première page)

Mais à peine ébauché, ce projet était déjà menacé. M. Valéry Giscard d'Estaing, à qui revient l'initiative de cette alliance, ne l'envisageait pas, en effet, entre les Vingt et un, trop nombreux et trop dissemblables, mais entre les pays membres de la Communauté européenne. M. L'ecannet avait

Un accord sera cependant scellé à Strasbourg le 27 janvier 1977 entre les Vingt et un, sous la forme d'une convention « pour ld répression du terrorisme : avec laquelle la France prit aussitôt ses distances. C'est que ce texte, dont étrangères, M. Giulio Andreotti, a de nouveau vanté les avantages à M. Roland Dumas, le 12 février à Rome, suscitait déjà de sérieuses réserves en France, y compris dans la majorité d'alors. Il en suscite du reste aussi en Italie qui ne l'a pas ratifié.

Cette insistaace de M. Andreotti n'a d'égale que l'invariabi-

M. Bettinn Craxi, président du

conseil italien, qu'il reçu à l'Elysée, le vendredi 22 février, M. Mitter-

rand a précisé, au cours d'une confé-

rence de presse, les positions de la France en matière d'extradition.

Les principes d'action sont sim-

ples à définir, a estimé le chef de l'Etat, mais ils sont souvent moins

simples à mettre en œuvre. Il s'agit

de terrorisme, qui est, par défini-

tion, clandestin. C'est une véritable

guerre. Thut crime de sang sur lequel on nous demande justice jus-

tifie l'extradition vers quelque pays que ce solt, et particulièrement l'Italie, dès lors que la justice fran-

çaise en décide. Tout crime de com-

plicité évidente dans les affaires de

sang datt aboutir aux mêmes

riste reconnu comme tel dans son

pays pour des actes de cette gravité

et reconnu comme pouvant être extradé par la justice française, oui,

tous ces cas seront soumis à l'exécu-tif, qui conclura à l'extradition nu à

l'expulsion, selon les cas, mais tou-

jours selon un critère de sévérité, ce

France, autont que d'autres pays,

plus que d'autres pays encore, mene

une lutte sans compromis avec le

terrorisme. Depuis que j'ai la

charge des affaires publiques, il n'y a jamais eu de compromis, et ll n'y

en aura pas. » Mais, a poursuivi le

président de la République, « le cas

particulier qui nous est soumis (...)

est celui d'un certain nombre d'Ita-

liens venus pour la plupart depuis

longtemps en France. Leur nombre

M. Mitterrand a ajouté : « La

qui va de soi. -

usions (...). Tout Italien terro-

M. Mitterrand et l'extradition :

oui pour les crimes de sang, non pour les « repentis »

Aa terme de son entretien avec est de l'ordre de trois cents. Plus

changement de majorité de mai 1981 n'y a rien modifié, et le dialogue de sourds continue, sans issue prévisible.

Qu'a donc de si pernicieuse cette convention de Strasbourg voulue puis rejetée par la France, signée mais jamais ratifiée par elle? D'abord, elle tire un trait sur le droit d'asile. Ensuite, elle mal interprété les consignes de porte atteinte à la souveraineté des Etats signataires et accroît les strisques de représailles terroristes auxquels ceux-ci s'exposent.

L'atteinte au droit d'asile est... manifeste. La convention dénie d'avance toute justification politique à certains auteurs de crimes et délits. Cette négation entraîne leur extradition automatique. La liste des infractions visées est longue. Elle inclut les actes graves dirigés contre les biens lorsque ces actes créent, selon une formulatinn fort vague, « un danger collectif pour les personnes ».

Si le pays où un terroriste réel ou prétendu a trouvé refuge refuse de l'extrader, il est alors obligé de le juger. Ainsi, l'alternalité de la position française. Le tive laissée aux Etats signataires

d'une centaine d'entre eux étaient

déjà là avant 1981. Ils ont, d'une

façon évidente, rompu avec le terro-risme. Même s'ils se sont rendus

coupables auparavant - ce qui, dans de nombreux cas, est probable.

- ils ont été reçus en France, ils

n'en ont pas été extradés, ils se sont imbriqués dans la société française,

y vivent, se sont mariés, très souvent

(...). La plupart ont demandé leur

naturalisation. De telle sorte qu'il se pose un problème particulier, sur lequel j'ai déjà dit que, en dehors de l'évidence – qui n'a pas été apportée – d'une participation directe à

des crimes de sang, ils ne seront pas extradés (...). Blen entendu, tout dossler sérieusement étayé qui

démontrerait que ces crimes de sang

ont été commis, nu que, échappant à

la surveillance, certains [de ces lta-

liens) continuent d'exercer des acti-vités terroristes provoquerait alors

l'extradition ou, selon l'ampleur du

Le chef de l'Etat a indiqué qu'il

avait donné ectte précisina à M. Craxi. Mais il a formellement

écarté l'idée que la France puisse

servir de . terre d'asile » aux terro-

ristes, contre lesquels sera menée

« une lutte sans merci». « Nous ne

les épargnerons pas », a conclu M. Mitterrand.

son côté, a estimé que l'engagement

de la France dans la lutte antiterro-

riste était . indiscutable., et que

Paris ne pouvait pas être accuse de

« laxisme » à cet égard.

Le président du conseil italien, de

crime, l'expulsion, »

... - Que veut Paris ? -

L'atteinte au droit d'asile et ce risque de représailles ont été, der la France lors des rencontres des ministres de la justice euroforce encore qu'avant le changement de majorité.

Le moins virulent, avant mai 1981, n'était pas M. Michel Debré, qui voyait, dans le mécanisme de l'extradition automatique, un abandon inadmissible de souveraineté. Le RPR reste, aujourd'hui, très critique à l'égard de la convention de Strasbourg. Un de ses représentants, M. Denis Bandouin, l'a répété le 14 février, iors d'un débat au Parlement européen, en demandant la révisinn de cet accord et non sa ratifica-

Cela n'a pas empêché ledit Parlement de voter, le même jour, une résolution invitant «instamment - les Dix à ratifier « sans réserve > cette convention. Mais les blocages sont tels que cette ratification paraît impossible. Cette convention ne semble pas avoir davantage d'avenir que celle de Dublin du 4 décembre 1979, vaine tentative pour inciter les pays membres de la Communauté à mettre en application entre eux l'accord signé à vingt et un à

La valse-hésitation de la France à la fin des années 70 a rendu ses partenaires circonspects. One veut Paris? A une certaine époque, M. Giscard d'Estaing mettait en avant un autre projet, celui d'nn «espace judiciaire euro-péen». Accord de coopération pénale plus large que la lutte contre le terrorisme, ce projet entre les Neuf (Dix depuis) ne vit jamais le jour. Le 19 juin 1980, à Rome, lors d'une réunion ministérielle. ses collègnes firent comprendre à M. Jean-Paul Mourot, alors secrétaire d'Etat à la justice, que les suggestions de la France seraient mieux acceptées si elle savait ce qu'elle voulait.

L'héritage que doit aujuurd'hui assurer M. Badinter, garde des sceaux, est donc lourd. Les partenaires de la France au sein du

n'est-elle guère encourageante : Conseil de l'Europe ou de la Comsoit renoncer à lenr tradition munauté ne sont pas tous opposés d'asile politique en extradant, soit aux principes auxquels Paris se dit attaché : respect du droit d'asile, refus de l'alternative « exgent les militants. Ce ne serait pas trader on juger » (« aut dedere, aut judicare », disent les juristes). Mais, irrités par les revirements de la France depuis dix ans. ils boudent, anjourd'hui, les propositions de M. Badinter.

Celui-ci n'a ainsi suscité qu'un intérêt à peine poli lorsque, le 25 octubre 1982, à Luxembourg, il a suggéré à ses collègues la création d'une cour pénale européenne chargée de juger, en cas de refus d'extradition, les auteurs puis 1977, constamment rappelés d'attentats et, de manière plus générale, les malfaiteurs con de crimes organisés. Aux yeux de péens. Aujourd'hui avec plus de la France, un tel tribunal international éviterait les pressions sur les Etats membres et leur éparguerait d'avoir à remettre en liberté, comme aujourd'hui, les militants politiques qu'ils refusent d'extrader.

> L'antre idée chère à M. Badinter est celle d'nne conventinn d'extradition commune aux Dix. Actuellement, la France n'est liée par des conventions de ce genre qu'avec quelques-uns de ses partenaires. Qui plus est, certains de ces accords soat devenus pratiquement inutilisables. Souvent cité, l'accord avec les Pays-Bas, qui remonte à 1895, permet l'extradition des étrangers coupables d'avortement ou de bigamies, mais pas des trafiquants de dro-

Depuis son échec de Luxembourg, M. Badinter ne parle plus de son projet de cour pénale européenne. Il semble se dire que les abstacles soat insurmantables. Mais son projet de convention multilatérale d'extradition lui tient à cœur. Hélas, plusieurs rencontres en tête à tête avec ses collègues européens à Paris ou dans d'aatres eapitales n'nnt rien donné, même si, confie-t-il, . les rapports entre nous sont excelients -.

L'Eurape judiciaire est en panne. Cela n'empêche pas la France de décider comme elle l'entend d'extrader ou non les étrangers que ses partenaires lui réclament à cor et à cri, hier l'Espagne, anjourd'hui l'Italie. Mais, en raison de son attitude passée, elle se voit accusée de complaisance à chaque nouvelle vague de terrorisme, une accusation difficile à réluter dans les moments de tension et qui nuit gravement à son image à l'étranger.

BERTRAND LE GENDRE,

Carnet

Naissances Les docteurs Jean-Jacques et Sylwe GODIER-ROPIQUET,

le 19 février 1985.

5, rue du Pérou. 76000 Rouen

Fiançailles

- M. Jean-Claude Guillou et Mernec Annie-Claude Rollot. M. Jean Beurnier et Man, née Rose-Thérèse Escalière,

sont heureux de faire part des fiançailles de leurs enfants Laurence et Thibault

3 bis, rae Jomard, 78380 Bougival. 7, avenue de Friedland, 75008 Paris.

M. et M= Robert Delano6 et leurs enfants, M. et M= Dominique Chalopin et leurs enfants, M. et M= François Chalopin et leurs enfants, M= Isabelle Lavanant et ses enfants, ses enfants et petits-enfants. Le docteur André Faugonin

son frère, M™ Roger Chalopin, M™ Jacqueline Chalo Mª Jacqueline Chalopin, M. et M= Claude Bénard leurs enfants et petits-enfants. Le docteur et M= François Mussy et leur enfants, Les famille Pointeau et Devaux,

Ses amis, ont la douleur de faire part du rappel à M Jean CHALOPIN.

survenu dans la muit du 21 su 22 (évrier 1985, dans sa soixante douzième année.

La cérémonie religiense sera célé-brée, le mardi 26 février à 8 h 30, en l'église d'Auteuil, Paris (16°). L'inhumation aura lieu na cimetière d'Orléans (Loiret), dans le caveau de famille, 2 11 h 30.

54, rue Michel-Ange, 75016 Paris.

Nas abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde - sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Paul DODIN

Que son courage exemplaire aide à vivre ceux que son absence blesse cruel-

Andrée Dodin-Lucas, son épouse, Philippe Gravez, Pascale Dodin, Patrice Dodin,

ses enfants, M= André Dodin-Six, sa mère, M= Jean Lucas-Ferdel,

Votre fidélité à son souvenir et des dons adressés à la recherche contre le cancer scront les seuls temoignages de votre sympathie (16, aveaue Paul-Vaillant-Couturier, BP 300, 94803 Villejuif Codex).

14, rue Vaubar, 59100 Roubaix,

M. et Ma André Strauss, M. Roger Strauss, M. Laurent Strauss, Mª Corinne Strauss

M= Jacques Felder, M= Lucien Isère et toute la famille ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la

Mar veuve Fernand STRAUSS.

leur mère, grand-mère, sœur, belle-sœur et parente, décédée le 20 février 1985 à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. L'inhumation aura lieu le mardi 26 février, à 10 h 45, au cimetière parisien de Bagneux, où l'on se réunira

4, rac Paul-Dupay, 75016 Paris.

Anniversaires Pour le onzième anniversaire de la

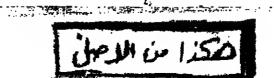
Michèle CYPKIN. agrégée de l'Université

ane pensée est demandée à ceux qui -Vingt ans après sa disparition, une

ensée est demandée pour Marcel MOLINE (1907-1965),

directeur du Credit agricole de Bagnolssur-Cèze (Gard).

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 ***



Les rai de La munautá là Tas Eila mblet reut arms

gent decide ensamble. istriars or emp Liene ars plus cons ne come pius que

de cette co ATTE P TESSONE Secasion des 45775 CUE 108 ga 2:00%, **QUP**, ON YOUR ANDER IS COMMUN C'EST FOUR

MANUSTREETS, TOPING eremonées dans un l Taters par la promite de la farencia de la farencia de la sensa de la farencia del farencia de la farencia de la farencia del farencia de la farencia del la farencia de la Parantes èneas et préde Sus muser une aitem Jamiles traditionnelles Tussenes maspice ou f a meraite. solituda Pluster fertés avec. is decides à vieille enti-

Parent Cans : averther Ser rous les risques. See la grande maison Minute ou possède :

Minute ou possède :

Minute ou groupe et le :

Minute ou groupe et le :

Minute maraire l'emant. As comme cocataire t les mêmes droits que Tis Use SC! est constitu emêma ia môma y at est presu : départe ime décès paur qui

la locatair e se plaint dis par une amitté de la mas les quatre coupil les pour avoir toutes les entendes : se moderne moderne moderne les de s'entendes : se moderne les des de s'entendes : se moderne les de s'entendes : se moderne modesie. memer bereuse, meme parce les partis et les syntil oses en commun. ide associatives et un mi anatisme, que Mid ante ans, definit ant SCHINES PAS Hectuels Qui cogitent in mas des manuels

क्ला ग्लेसिंट नेमा s lemben; o'accord an ton thez so: ils autére a studios cans la granda de studios cans la granda de studios cans la granda de since de sinc "Mastis stavent" on communes som the geles ce pucolage i tolambres destinate is ismiles de chacen Commune courses Ses uchinestix a

= integral

1

1 1 1 2 Xe 11-11-11

4.5

-----112-1436

10.71 32.42

1-1-1

W. W. W. COT. 77 19 COT.

Lar Mr. Cale (# 3)

*** "2-2 tax 744

The second section of the second seco

א מחברו ויהנו

the the implies

14 4'r 22 minne

A TAN SECTION

- 17 1 TE

2 20

ಕ್ಷ... ಕೀಚಿ ಎದ್ದಾರ

...

J. 25

4 1 + 2 min 25

The second

5. . ** Z. . J' 3. 1

1. 1 45 253

....

100

..... -e.=2⁽²⁾

مصفراني الرازاء

A HARMATA TO THE

100 151111111<u>00</u>2

1.0

** ______

 $\pi := V \wedge T = \{0, \dots, n\}$

No. 2

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

€ 1 × 1 × 1

*

(· -- ·

5

· · · ·

3 + 3 +

% A .

. . . -

6.

BOO LA

*

W11.

ا السناد

April 1997 The second

なるのであること そん

240 .7 6

BORNETS - 4 1

in Bomme ? and

A 40.00

40 L

御事 編しいまた

A. 184

Frank 3-9 - 2 -The state of the s

Barry Car. La

water tarific

集ま かんしゅせい

Service of

San Sala Sala

print to 2

4. (1.1. 6年)。 The T

Andrews - 2

94 Sec. 4 27 4

(M) 大 一 1 4 4

· 大江之。

Spinister #1 2

4. 李、大神(1)

\$6 1800 KEN'S

AND US OF PARTY print the R

Marie Tark 400 200

ARTON APPEN

777 81 15 a 20m10 and the second

Bec 3 4 3 7 "

146 CONT.

Care-and

1

Marie Contract

rication

Artistan Wille

And the second s

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

THEATRE AUX MAINS NUES: Athévains (355-27-10), sam. 14 h 30 st 20 h 30, dim. 16 h 30. HISTORE DE L'ARBRE: Péniche (540-81-13), sam, dim. 19 h et 21 ft.

PREMIER AMOUR: Cartoucherie, Tempète, salle 2 (328-36-36), sano. 21 h, dim. 15 h 30. LES INCERTITUDES D'UN TORTIONNAIRE: Neuilly, Athletic (624-03-83), sam. 20 h 30. HOTEL DE L'HOMME SAU-VAGE: Gémier (727-81-15), sam. 20 h 30, dim. 15 h.

L'ÉCOLE DES FEMMES : Gennevilliers, Théâtre (793-26-30), sam. 20 h 30, dim. à 17 h. DOUBLE FOVER : Bonvard-Potinière (261-44-16), sam. 20 h 45.

ur Spectacles sélectionnés par le Club du « Monde des spectacles ».

Les salles subventionnées OPERA (742-57-50), sam. 18 h 30 : Tris-

tan et leo SALLE FAVART (296-06-11), Concert: dim. 20 h: Concertos brandebourgeois (nudition intégrale, & partie) par les solistes de l'Opéra (violon solo : H. Le Floch).

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim. 14 h 30 et 20 h 30 ; le Triomphe de Panour; sam. 20 h 30: Félicité.

"CHAILLOT (727-81-151, Grand Feyer, sam. 15 h : le Violon violet (speciacle pour enfants); Grand Thélètre, sam. 20 h, dim., 15 h : Hernani; Thélètre Gé-

on, com., 13 h : Hornam; I meanre co-mier, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Hôtel de l'homme sauvage, de J.-P. Fargean. ODÉON (Théatre de l'Europe) (325-70-32), sam. 20 h, dim. 15 h : The Posses-sed (les Possédés, de Dostolevski, en lan-

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), sam., dim. 18 h 30 ; Veillée irlandaise, de R. Magnire,

or TEP (364-80-80), Theatre : sam. 20 h 30, dim, 15 h : les Trois Chaleurs. 20 h 30, dim, 15 h : les Trois Chaleurs.

BEAUBOURG (277-12-33), DébateRencontres : dim. 14 h 30 : En espéranto,
de G. Siller : Cinféma-Vidéo : sam., dim.
16 h : les Gibbons, de M. Pernot ; à 19 h :
Ecoutez May Pioqueray, de B. Baissat ;
sam., dim. 15 h : Duaation L., et
M. Leiris ; 19 h : C. Oldenburg : Cinéma
chinois : sam. 17 h 30 : Tristense et jois
de l'âge mit, de S. Hu ; 20 h 30 : La terre
brâléo reverdit, de O. Yaqian ; dim.
14 h 30 : Soleil radieux, de C. Yu ;
17 h 30 : le Festival de la mi-antomne, de
S. Zhu ; 20 h 30 : Corbeaux et moineaux.

S. Zhu; 20 h 30 : Corbeaux et moineaux THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 : la Traviata, de G. Verdi (direction musi-

cale : Donato Renzetti, Orchestre Co-loane). CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), sam. 20 h 30, dim. 16 h : h Milliardaire, de G.-B. Shaw.

Les autres salles

- A DÉJAZET (887-97-34), sam., dim., 21 h : Renseignements généraux.

- ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-

77-71), sem. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h ; ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam. 21 h, dint. 15 h : Assaedée ; sam. 15 h ; le Président Haudecour.

ARTISTIC-ATHEVAINS (355-27-10), sam. 20 h 30, dim. 16 h 30 : Théatre

- ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h : la Danse de mort. BARAQUE (707-14-93), sam. 21 h, dim. 15 h: 2+2+2=1.

- BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : sam 19 h 30 : Ma vic, ma mort, de Paso sem. 21 h, dim. 17 h : Still Life.

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), sun. 18 h et 21 b, dim. 15 h 30: Tail-leur pour dames. BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), sam. 18 h et 21 h : Double

10763.

107 CARTOUCHERIE, Epée de Beis (808-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30 : lu Maison de Bernarda Alba. Th. de lu Tempête (328-36-36), sam. 20 h 30,

dim. 16 h : Rêves. IL sam. 21 h, dim. à 15 h 30 : Promier Amour. TAIRE (589-38-69), Grand Theatre sam. 20 h 30 : Mille frances de récompense. Gelerie, sam. : 20 h 30 : le Pins Heurenz des trois.

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 ; Revisos dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS ELYSÉES

(723-37-21), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadie. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Beiser

d'amour. COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30; Messieurs les ronds-de-cuir. Sam. 22 h 30, dim. 17 h 30 : Lili (dera.).

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à Forange. DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 21 h : Tokyo, Un ber, un hôtei. DIX-HEURES (606-07-48), sam. 20 h 30 : Repas de famille ; 22 h : Scènes de ménage.

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 17 h et 21 h, dim. 17 h : le Misanthrope.

ESPACE KIRON (373-56-25), sam. 20 h 30 : Costine on Pentint du mystère. ESPACE MARAIS (271-10-19), sam. 20 h : la Mahrise ; la Dispute (de Mari-

Vaux).

ESSAION (278-46-42), L sam. 19 h :
Hiroshima mon amour 85; 20 h 30,
sam. 17 h : Un habit d'homme. IL sam.
21 h : Caméléon. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), sam. 21 h: Un homme vériablement sam qualité.

Les concerts SAMEDI 23 FONTAINE (874-74-40), sam. 17 h et 20 h 30, dim. 16 h ; Orphée aux enfers.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 F GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Lore. Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles GALERDE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30:

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : Dermier bain. HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la Camarice chawe; 20 h 30: la Leguu; 21 h 30: Offenbach, tu

Je désire recevoir la Corte du Club du Monde des Spectacles et je joirs 100 F françois par chèque ou mandat-lettre à l'artire du journal Le Monde. TA BRUYÈRE (874-76-99), sum, 21 h, dim, 15 h : Guérison américaise. LIERRE-THÉATRE (586-55-83), sam, 20 h 30, dim, 17 h : l'Opéra

- LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L ur LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L. 18 h: Le pupille vent être tatent; 20 h:
Enfantillages; 21 h 45: Joans. — II.
18 h: les Métamorphoses de Robinson; 20 h: Pour Thomas (dern.); 21 h 45: Cockani Bloody M.

ur LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam. : 19 h 30, dim. 16 h: Hedda Gabler (dorn.); sam. 21 h 30: la Plus Porte.

** MADRIEINE (265-07-09), sam. 18 h 30 et 20 h 45 : l'Ouest, le vrai. 18 h 30 et 20 h 45 : l'Ouest, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80), sam.
20 h 30 et 22 h : Savage Love.

MARKGNY (256-04-41), sam. 20 h 30,
dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléon.
Salle Gabriei (225-20-74), sam.
21 h 30: la Berioe.

of the Parish series.

MATHURINS (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30: Un drôle de cadeau. Petite saile, sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: les Fantasmes du boucher.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 ct 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur.

-MONTPARNASSE (320-89-90); Grande salle, sam. 21 h, dim. 16 h: Duo pour wie soliste. Petitie salle, sam. 21 h. dim. 16 h: Arbres de vic. NOUVEAU TH. MOUNTETARD (331-11-99), som. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Chat de la Saint-Sylvestre.

NOUVEAUTES (770-52-76), sam, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Lou-

PALANS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dis-

PÉNICHE DE 1/ADAC (540-81-93), sam. 21 h, dim. à 19 h et 21 h : Histoires de l'artere. PLASSANCE (320-00-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Halo. POCHE-MONTPARNASSE

92-97), sam. 18 h 30 : Dernière lettre d'une mère juive soviétique à son fils ; 20 h 30 : Ma fomme.

PORTE - DE - CENTILLY (580-20-20), san, 20 h 30, dim. 16 h; Tol et tes sunges (dern.). sr PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), sam, 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h; Deux hommes dans une valisc. RENARSSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam, 16 h et 21 h, dim. 15 h; Une clé

ar SAINT-GEORGES (878-63-47), sam, 19 h et 21 h -30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie.

SPLENDID-SAINT-MARTIN . (208-21-93), sam, 20 h 30, dim. 16 h : Tous STUDIO BERTRAND (783-64-66), sand. 20 h 30 : Du sang sur le con du chut.

(723-36-82), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: De si tendres liens.

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79). L sam. 20 h 30, dim. 17 h : l'Ecume des jours. Il. sam. 20 h 30: Huis clos.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babes-cadres; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où ou nous dit de faire

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), sam. 20 h 45, dim. 17 h : les Bâtisseurs d'empire.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53), ann. 20 h 30 : Androckis et le Son.

THÉATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : le
Rôdear.

THÉATRE 14 (545-49-77), sam. 20 h 45 : les Nuits et les Jours.

THÉATRE DE PARIS (280-09-30), Petite salle, sam. 21 h, dim. 17 h : Gumes.

THEATRE DE LA PLAINE (842-32-25), mm. 20 à 30, dim. 17 h : Exè THEATRE DU TEMPS (355-10-88),

sam. 21 b : Lysistrata. THÉATRE TROOS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 20 h : Le Petrel Fainar; dim. 20 h 30 : 12 m² de théitre politi-

que.

THÉATRE DU ROND-POENT (25670-80). Peties mile, sam. 20 h 30, dim.
15 h: l'Arbes des tropiques.

THÉATRE DE L'UNION (246-20-83),
sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la
hune qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30 : les Mille et une muits ; 22 h 30 : Carmen

► VARIETÉS (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps didi-ciles. VINAIGREERS (245-45-54), sem. 20 h 30, dim. 18 h : Deax sous pour tet pensées : sem. 17 h : Jes Métaiss du tabac.

La danse

THÉATRE-18 (226-47-47), sam. 20 h 30, dim 16 h: M. Salmon (deru.).

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam. 21 h, dim. 15 h: Cie A. Germania.

STUDIO DE LA FOLIE-MÉRICOURT (700-19-60), sam. 20 h 30 : Ove Solo;

Opérettes

ELDORADO (241-21-80) sam. 14 h 30 et 20 h 30 ;tim. 15 h : Hourra Papa. ELYSÉE MONIMARTRE (252-25-15), sam. 14 h 30 et 20 h 30, tim. 14 h et 17 h 30 : les Mille et Une Nuits.

scerneire, Fischer (soprano) ; Cyferstein (piano) ; Schabert, Woef).

lde 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club Pour adhèrer ou Club du Monde des Speciacles envoyez le bulletin ci-dessous au journal Le Monde, service publicité. 5 rue des trabers 75009 Paris.

er Ce sigle dans nos lignes programmes signele les spectacles qui bénéficient des serviçes « Club du Monde des Spectacles ». INFORMATIONS: 878-48-48 at 878-37-37

Samedi 23 - Dimanche 24 février

Egine Sa-Marri, 21 h : Quantor de Saxo-phones de Paris (Rossini, Singeles, Pous-Radio-France, 20 h 30 : Orchestre de l'Ile-

de-France. Dir.; J. Mercier (Mehler, Schumann). Egisse américaine, 17 h.; E. Mercier (Mercier, Liszt, Beethoven, Scrinbine, Prokofiev).

DIMANCHE 24 Egise Salut-Merri, 16 h : Ensemble La Lyre italienne (Resthoven, Mozart).

Thiltre de Musée Grévie, 20 h 30 : H. Delavault (Amours et trahisons). Relies St-Thomas d'Aquin, 17 h : G. Athanasiades (Bach).

Thélère de Rond-Point, 11 h : Quatnor Lassile de Cincinatri (Ravel, Boetho-

Musée de l'Assistance publique, IS h : L. Nolan, I. Nodaïra, Y. Maganuma, F. Rivière (Mendeksohn, Purcell, Brahms). orbonne, Amphi Richelieu, 16 h 30 ; Orchestre de chambre, B.N. Andrieux.

cinéma

La Cinémathèque · CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 23 FÉVRIER

15 :Florence est folie, de G. Lacombe; 17 h: 70 ans d'Univarsal : Sesia sout les indemptés, de D. Miller (v.o.); 19 h: Du stience et des oubres, de R. Multigan (v.o.); 21 h: Carima japonais: (documen-taire) Films réalisés pour la télévision, par N. Oublese.

DIMANCHE 24 FÉVRIER 15 h : Hôtel du Nord, de M. Carné ; 17 h : 70 ans d'Universal ; les Olteaux, d'A. Hitchcock (v.o.) ; 19 h : Charade, do

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 23 FEVRIER

SAMEDI 23 FEVRIER
Grands chantiques du cinému mondial ;
15 h : la Grando Parade, de K. Vidor;
19 h : Cinéma allemand des années 80 :
Histoires des villages du Hausrack, de
K. Reitz (v.o.); 21 h : Amerika, Rapports
de chances, de IJM, Stranb (v.o. 3.1.1.). DIMANCHE 24 FEVRIER

15 h : Grandt chasiques du ciafana mondial : jes Trois Sabilanes Canailles, de J. Ford ; 39 h : Chafana allemand des an-nées 80 : Décoder, de Muscha (v.o.) ; 21 h : Baby, d'U. Friessuer (v.o., segl.).

Les exclusivités

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Républic Cinéma, 11* (803-51-32),
AMADEUS (A., v.o.): Vondôme, 2* (74297-52); UGC Odéon, 6* (225-10-30);
Guuront Champe-Elysées, 8* (35904-67): George-V. 8* (562-41-46);
Escurial, 13* (707-28-04); Calypso, 17*
(380-30-11). — V. f. Rax, 2* (23683-93); Impérial, 2* (742-72-52); Monsparnos, 14* (327-52-37).

LES AMANTS TERRIBLES (Fr.):
7* Art Beaubourg, 4* (278-34-15); Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77).

LEAMOUR A MEDET (Fr.): Onimises 4* v.o.), Républic Cinéma, 11. (805-51-32).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quintone, 5

(633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Histoire d'une trabison) (Brit, v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5" (633-63-20); Olympic Luzembourg, 6" (633-63-777); Elysées Lincoln, 8" (359-36-14); Ambassade, 8" (359-19-08); Bienvenüt Montparausse, 15" (544-25-02). — V.I.: Lumière, 9" (246-49-07). (633-79-38).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Espaca Galit 14 (327-95-94).

Espace Gaits 14 (327-95-94).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.o.):
Goorge V, \$ (562-41-46); Français, 9
(770-33-88); Maxéville, 9 (77072-86); Faxvette, 13 (331-56-86);
Mousparnasse Pathé, 14 (320-12-06);
Mistral, 14 (539-52-43); Pathé Clichy,
13 (522-46-01).

18" (322-40-01).

IE BÉSÉ SCHIROUMPF (Belge):
George-V, 8" (562-41-46); Mistral, 14"
(539-52-43); Grand Pavois, 15" (554-46-85).

46-85).
BOY MEETS GIRL (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25)
CA N'ARRIVE QU'A MOI (Fr.): Forem Orient Express, 1 (233-42-26); Richelses, 2 (233-56-70); Marignan, 8 (359-92-92); Français, 9 (770-33-88): UGC Gara de Lyon, 12 (343-01-59); Fanvetts, 13 (333-56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Mostparasso-Pathé, 14 (320-12-06); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boke à films, 17-(622-44-21). CARMEN (Franco-t.): Publicis Mati-gnoc, 8 (359-31-97).

gnon, # (339-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70);
Quintente, 5" (633-79-38); Ambessade, # (359-19-08). – V.f.: Bertitz, 2" (742-60-33); Richetieu, 2" (233-56-70); Bretingse, 6" (222-57-97).

LA CORDE RAIDE (A. v.o.) (*): UGC-Normandie, & (563-16-16). - V.f.: Mantelle, & (770-72-86); Gnitt Roche-chonart, & (878-81-77); UGC Boule-vard, % (574-95-40); Tourelles, 20* (364-51-98).

(364-51-98).
COTTON CLUB (A., v.o.): Saint-Germain Huchette, 5 (633-63-20); UGC Biarritz, 2 (562-20-40); Escurial, 13 (707-28-04): Patnessiens, 14 (335-21-21); 14-Jaillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Murat, 16 (651-99-75). – v.f.: Berlitz, 2 (742-60-33): Montparies, 14 (327-52-37).

LA DÉCHIRURE (A.v.o.): Grumont Halfes, 1° (297-49-701; Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Pagode, 7° (702-12-15); Gaumont Ambatsade, 8° (359-19-08); 14 Juillet Basuille, 11° (357-90-81); 14 Juillet Basuille, 11° (357-59-79), — V.f.: Richeliet, 2° (233-56-70); Bresagne, 6° (222-57-97); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Nation, 12° (343-64-67); Paramount Galazie, 13° (580-18-03); Paramount Goleims, 13° (707-12-28); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Gaumont Convention, 19° (828-42-27); Paramount Maillet, 17° (758-24-24); Pathé Clichy, 18° (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20° (636-10-96).

D(VA (Ft.): Riveli Besubourg, 4° (272-

DIVA (Ft.) : Rivoli Besubourg, 4 (272-

Campour Sain, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Victor Hugo, 16 (722-49-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Socrétan, 19 (241-77-99); Gambetta, 20 (636-10-96).

FILMENT OF CRIME (Dan. v.a.): Hautefeuille, 6 (613-79-38); George-V, 8 (562-41-46); Action Lafayette, 9 (329-79-89); Parmassions, 14 (325-21-21).

L'ÉTÉ PROCHAIN (Fr.) : Paramo

City, \$ (562-45-76); Paramoun-Opfin, 9- (742-5631). ES FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES EUROWSKI (Fr.): Stu-dio 43, 9- (770-63-40).

Ciné Beaubourg, 3 (271-53-36); Studio Alpha, 5 (334-39-47); Elysées Lincoln, B (359-36-14); Parmassiens, 14 (335-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15

CREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Aug., v.a.): George-V, & (562-41-46). - V.I.: Capri, & (508-11-69).

GWEN LE LIVRE DE SARLE (Pr.) : Cuny Ecoles, 5: (354-20-12); Colisée, 8: (359-29-46); Parmassiens, 14: (335-HEIMAT (All., v.o.) : Cleary Palace, 5

HORROR KID (A., v.f.) : Guité Boule-vard, 9 (233-67-06).

63-32).

DUNE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Publicis St-Germain, 6 (222-72-80); Mariguan, 8st (359-92-82); Publicis Champs-Lysées, 8t (720-76-23); Purassiens, 1st (335-21-21); Kinopanorama, 1st (306-50-50), - V.f.: Grand Rex, 2st (236-83-93); Berlitz, 2st (742-60-33); St-Lazure Passpiler, 8t (337-35-43); Bastille; 1st (760-21-65); Nation, 1st (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 1st (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 1st (343-04-67); Athéna, 1st (343-06-65); Figurette, 1st (331-60-74); Paramount Galaxie, 1st (350-18-30); Gannoort Sud, 1st (327-84-50); Mirstour, 1st (320-88-52); Gaumont Conventor

EL NORTE (A., v.a.): UGC-Opéra, 2º (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC-Odéon, 6º (225-10-30); UGC-Rotonde, 6º (575-94-94); UGC-Normandie, 8º (569-16-16).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) :

(S1-94-95): Espace Galté, 14 (327-95-94). — V.I.: Paramount Opéra, 9- (742-56-31).

L'HISTOIRE SANS FIN, (AL. V.I.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11º (700-89-16).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6-(633-10-82).

Paris / programmes

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.) : Marbeaf, & (561-94-95). – V.I. : Capri, 2 (508-11-69)

TE VOUS SALUE MARIE (Fr.):
Gaumont-Haller, 1"(297-49-70); UGC
Opéra, 2" (574-93-50); Logos-t, 5" (35442-34); (574-93-50); Logos-t, 5" (35442-34); Studio de la Harpe, 5" (63425-52); 14-Juillet Parnasse, 6" (32658-00); Culisée, 8" (359-29-46);
Olympic, 14" (544-43-14); Montparnos,
14" (327-53-37).

14 (327-52-37).

KAOS, CONTES SICILIENS (it., v.o.):
Forum Orient Express, 1= (233-42-26);
14-Juillet Racine, 6- (326-19-68); 14-Juillet Parmasse, 6- (326-58-00); Marignan, 8- (359-92-82); 14-Juillet Bastille,
11- (351-90-81); 14-Juillet Beangrenelle,
15- (575-79-79). — V.f.: Impérial; 2- (742-72-52).

LOVE STREAMS (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Olympie Luxembourg, 6- (633-97-77); 14-Juillet Parmasse, 6- (336-58-00); George-V. 8- (562-41-46).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Parmunt Marivaux, 2= (296-80-40); George-V. 8- (562-41-46); Montparnoc,
14- (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A. V.A.) : UGC Opéra, 2 (274-93-50); Cluny Ecoles, 5 (354-20-12); Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Biarritz, 8 | 1562-20-40). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.a.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Saint-Ambroise (H.sp.), 11- (700-89-16).

1984 (A., v.o.) : Epée de Bois, 5* (337-57-47).

LE MOMENT DE VERITÉ (A., v.f.) : LES NANAS (Fr.), Quimette, 5º (633-79-38); George-V, 3º (562-41-46); Marignan, 8º (359-92-82); Français, 9º (770-33-88); Françait, 13º (331-60-74); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); Bienveutte Montparnasse, 15º (544-25-02); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).

NI AVEC TOI NI SANS TOI (Fr.), Biarniz, 8 (562-20-40).

LES NUTS DE LA PLEINE LUNE

(Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); Reflet
Belzac, 8 (561-10-60).

Balzac, 8* (561-10-60).

OUT OF ORDER (All., v.a.); UGC Danton, 6* (225-10-30); UGC Biarrinz, 8* (562-20-40). — V.f.: Rex., 2* (236-83-93); UGC Montparnasse, 6* (574-94-94); UGC Bullevard, 9* (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); UGC Convention, 15* (574-93-40); Secrétan, 19* (241-77-99).

PAIACE (Fr.): Gairé Roulevard 2* (233-

PALACE (Fr.) : Gaité Boulevard, 2 (233-67-06); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); Panthéon, 5 (354-15-04); Seint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); UGC Biarritz, 8 (562-20-40). PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Cino-

ches Saint-Germain, 6° (633-10-82); Ambassade, 8° (359-19-08); Miramar, 14° (320-89-52). LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS

VERTES (All., v.o.) : Contrescarpe, 5* (325-78-37). PETER LE CHAT (Suédois, v.f.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32); Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65); Stu-dio 43,-9 (770-63-40); Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

15 (532-91-68).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.):
Forum, 1* (297-53-74); Richelien, 2*
(233-56-70); Studio de la Harpe, "5*
(634-25-52); UOC Denton; 6* (22510-30); La Pagode, 7* (705-12-15);
Marignan, 8* (359-92-82); Publicis
Champe-Elysées, 8* (720-76-23); SaintLazare Pasquier, 8* (387-35-43); UGC
Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Athéma,
12* (343-00-65); Fanvette, 13* (33156-86); Paramoum Galaxie, 13* (58018-03); Mistral, 14* (539-52-43); Mont-12* (343-00-65); Fanuette, 13* (331-56-86); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Mistral, 14* (539-52-43); Mom-parnasse Pathé, 14* (320-12-06); Gaumount Coovention, 15* (828-42-27); 14 Juillut Beaugrenelle, 15* (575-79-79); Mayfair Pathé, 16* (525-27-06); Calypso, 17* (380-30-11); Images, 18* (522-47-94); Socrétan, 19* (241-77-99».

PHILADELPHIA EXPERIMENT (A. EMIMANUELLE IV (Fr.): George-V, 8 PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand (562-41-46). Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85). PROFESSION MAGLIARI (1. vo.) Reflet quartier Latin, 5: (326-84-65).

PURPLE RAIN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Ciné Beau-bourg, 3 (271-53-36); UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Normandie, 8 (563-(225-10-30); UGC Normandie, % (563-16-16); Parpassiens, 14 (320-30-19)...
V.f.: Rex, 2 (236-83-93); UGC Monteparmasse, 6 (574-94-94); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Wépler, 18 (522-44-91)

46-01).
QUILOMBO (Brèsilien, v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01).

14* (321-41-01).

RAZORBACK (*) (A., v.f.): Hollywood Bonlevard, 9* (770-10-41); UGC Montiparnasse, 6* (574-94-94).

LES RIPOUX (Fr.): UGC Opéra, 2* (574-93-50): UGC Danton, 6* (225-10-30): UGC Biarritz, 8* (562-20-40]: Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Ranelagh, 16* (288-64-44).

64-44).

ROUGE-GORGE (Fr.): Berlitz, 2: (742-60-33); Saint-Germain-Village, 5: (633-63-20): Olympic, 14: (\$44-43-14).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp., v.a.); Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65); Olympic, 14 (544-43-14).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Moste-Carlo, 8 (225-09-83). LA 7 CIBLE (Fr.): Ambassade, 8 (359-

19-08).

SOS FANTOMES (A., v.n.): Marbeul, 8(561-94-95): v.f.: Paramount Opéra, 9(742-56-31): Paramount Montparnasse,
14(335-30-40).

14 (335-30-40).

STAR TREK III A LA RECHERCHE
DE SPOCK (A., v.o.): Paramount
Oddon, 6 (325-59-83); Paramount City
Triomphe, 8 (562-54-76); UGC Ermi128c, 8 (563-16-16). - V.f.: Paramount
Opéra, 9 (742-56-31): UGC Gubelins,
13 (336-23-44); Paramount Montparnaise, 14 (335-30-40); Convention,
Saim-Charles, 15 (579-33-00); Images,
18 (522-47-94).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), LAGUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR
DU JED1: Escurial, 13 (707-28-04);
Espace Gaité, 14 (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A.*

STRANGER THAN PARADISE (A.: v.n.): UGC Opéra, 2 (574-93-50): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Saim-André-des-Arts, 6 (236-48-18): Elysées Lincoln, 8 (359-36-14): Parnassiens, 14 (320-30-19 ; Olympic Entrepôt, 14* (544-43-14). LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS

DEUX FOIS (Fr.) : Arcades, 2 (233-54-58) : Montparnasse Pathé, 14 (320-TRAIN D'ENFER (Fr.) : Res. 2 (2364-83-93) ; UGC Ermitage, 8 (563-16-16) ; Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

Montparnasse Pathé, 149 (320-12-06).

TRANCHES DE VIE (Fr.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Richelieu, 2st (233-56-70); Berlitz, 2st (742-60-33).

Paramount Odéon, 6st (325-59-83); George-V, 8st (562-41-46); Le Paris, 8st (359-53-99); Lumière, 9st (246-49-07); Maxéville, 9st (770-72-86); Nations, 12st (343-04-67); Fauvette, 13st (331-56-86); Mistral, 14st (539-52-43); Montananasse Pathé, 14st (320-12-06); Gausmont Convention, 15st (828-42-27); Paramount Maillot, 17st, (758-24-24); Fathé Clieby, 18st (522-46-01); Gambetta, 20st (636-10-96).

Lauuethman

LA: UETEMA: ______r(Cub.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33)... UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucerpaire, 6 (544-57-34).

UN FILM (Fr.) : Saint-Andié-dez-Arts, 6 2 (296-80-40): Paramount Odéon, 6: (325-59-83): George-V, 8: (562-41-46); Paramount City Triomphe, 8: (562-45-76); Maxéville, 9: (770-72-86); Paramount Opéra, 9: (742-56-3); Paramount Opéra, mount Moulpernasse, 14 (335-30-40); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA VIE DE FAMILLE (Fr.) : Forum A VIE DE FAMILLE (Fr.): Forum, Orlent Express, 1º (233-42-26); Impérial, 2º (742-72-52); Quintette, 5º (633-, 79-38); Maxigman, 8º (359-92-82); Parassiens, 14º (335-21-21); 14 Juillet; Beaugrenelle, 15º (575-79-79); Mural, 16º (651-99-75).

LES FILMS NOUVEAUX

A LA RECHERCHE DE GARBO, A LA RECHERCHE DE GARBO, film américain de Sydney Lumet, v.o.: Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Odéun, 6º (225-10-30); UGC Rotonde, 6e (575-94-94); UGC Champs-Elysées, 8º (561-94-95); 14-Juillet Bastille, 11º (357-90-81); v.f.: Rex, 2º (236-83-93); UGC Boulevard, 9º (574-95-94); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14º (335-30-40); UGC Convention, 15º (574-93-90).

19 (574-93-40).

BRAZIL, film britannique de Terry Gilliam, v.a.: Forum, 1" (297-53-74): Hautefeuille, 6* (633-79-38); Colisée, 8* (339-29-46). V.f.: Gaumon Berlitz, 2* (742-60-33); Fatvette, 13* (337-56-86); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Miramar, 14* (320-89-52); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

SIGNE CHARLOUTTE film francain.

SIGNE CHARLOTTE, film français de Caroline Huppert: Fornm Orient-Express, 1= (233-42-26); Pa-ramount Marivaux, 2= (296-80-40); Rex, 3= (236-83-93); Paramount Odéoa, 6° (325-59-83); Paramount Mercury, 8° (562-75-90); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Bastille, 11° (307-54-40); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Montparnaisse, 14° (335-30-40); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Convention Seint-Chartes, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-34); Paramount Mailton, 17° (758-24-24); Pathé Clicby, 18° (522-46-01).

Pathé Clichy, 18" (522-46-01).

BODY DOUBLE (VOUS N'EN CROTREZ PAS VOS YEUX) (*). fim américain de Brian De Palma, v.o.: Forum Orient-Express, 1st (233-42-26); Hautefeuille, 6" (633-79-38); George-V, 8" (562-41-46); Marignam, 8" (339-92-82); Parmassiens, 14" (320-30-19). V.f.: Français, 9" (770-73-88); Maxéville, 9" (770-72-86); Bastille, 11" (307-54-40); Narion, 12" (343-04-67); Fenvette, 13" (331-60-74); Mistral, 14" (339-52-43); Montparasse Pathé, 14" (320-12-06); Gaumont Cuuvention, 15" (828-42-27); Images, 18" (522-47-94).



· Ambience musicale · Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J.,. H. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS .

RIVE DROITE Déj., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zarznela, gambas, bacalao, calamares tinta. P.M.R. : 130 F. Formule à 75 F s.n.c. avec spécialités. EL PICADOR 387-28-87 80, bil des Batignolles, 17° F. landi, mardi

••• Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 - Page 11

Culture

· VACLAV NEUMANN DIRIGE MAHLER

La clarté des sommets

ressemblent puisqu'on y joue preeque toujuurs les mêmes cauvres dans l'illusion soigneusement entretenue qu'on les entendra « autrement »... Cela arrive parfois capendant, et ca sont souvent les interprétations les moins extravagantes qui laissent les souvenirs les plus durables, tant il est rare de pouvoir écouter une partition connua sans sentir ici ou là qu'on veut vous faire voir quelque chose que l'auteur n'y a pas mis. Ainsi y a-t-il des chences pour que le concert du 13 novem-bre dernier, au cours duque! l'Orchestre national de France avait joué, notamment, la Première Symphonie de Mahier sous la direction de Vaclav Neumann, ait laissé des traces assez pro-fondes dans la mémoire des auditeurs de France-Musique et du Théâtre des Champs-Elysées pour que l'exécution de la Troisième Symphonie par les mêmes inter-prètes (les 20 et 21 février) ait été attendue, suivie et commen-

Le premier sujet d'étonnement concernait bien entendu l'orchestre, comme cela se produit régument, car si le National a ses bons et ses mauvais jours, on a tendance à oublier de quoi il est

capable lorsqu'un chef sait en tirer parti. Il est vrai que les symphonies de Mahler, impitoyables pour les moindres défaillances, exigent d'excellents solistes mais ne sont pas ingrates : par le jeu d'une écriture orchestrale supé-rieurement habile, elles décuplent l'effet des efforts qu'on feit pour

Une partition aux visages multiples

C'est ca même brio orchestral, si frappant déjà lors de l'exécu-tion de la Première Symphonie, qu'on a retrouvé avec la Troisième, tandis qu'à travers cette partition aux visages multiples on appréciait mieux ancore ca qui caractérise la direction de Vaciav Neumann : un goût de la clarté touchant aussi bien à la polyphonia, où chaque plan, nettement différencié, tranche sur les autres, qu'à l'articulation des phrases et des périodes à l'intérieur d'un

Econome d'effets pour une musique qui s'y prête pourtant, Vaclay Neumann ne donne pas dans ce qu'il est convenu d'appeler la style viennois, avec ses

lisme à fleur de pesu. Peut-être même va-t-îl un peu loin dans ce refus des complaisances, au profit d'une bettue imperturbable, qui avance sans regarder en arrière, certaine du but.

Aussi pouvait-on graindre que

le lied O Mensch manque de mystère nu l' adagio final da profondeur. On avait tort. Après avoir fait jaillir la lumière et souffler le vant coupant des sommata, Vaclay Naumann a aoudain imposé ca calme impénétrable sur lequel se détachait la voix pro-fonde de Birgit Finnila. Interrompue par les « Bimm, Bamm ! » rayonnant des chœurs, la méditation reprenait ensuite à l'orchestre avec cette immense montée sur laquelle l'œuvre a'achève. On est toujours étonné, lorsque vient saluer l'artiste qui a joué en coulisse la difficile partie de cor de postiflon, de le voir habillé comme les autres musiciens ; il détruit ainsi l'illusion qu'il avait si bien réussi à créer. Il s'agit d'un effet emprunté au théâtre, d'une naïveré qui pourrait être poussée jusqu'au bout, histoire de secouer un peu les puristes.

Volumineuscs, difficilement GÉRARO CONDÉ.

COMMANDÉS PAR LOUIS XIV Les plans-reliefs des villes de France pourraient émigrer à Lille

Le projet de transférer à Lille les plans-reliefs du musée des Invalides suscite l'inquiétude chez les spécia-listes du patrimoine et de l'architec-

.Les plans-reliefs sont, comme leur Les plans-reliefs sont, comme leur aom ne l'indique qu'incomplètement, les maquettes des villes de France, en bois peint, extraordinairement fidèles. Initialement commandés par Louis XIV et Louvois aux collaborateurs de Vauban, leur construction s'est prolongée jusqu'en 1870. Leur intérêt était surtout stratégique: ils indiquaient non senlement la conformation des cités, mais celle du paysage environnant. On celle du paysage environnant. On comprend l'intérêt que leur portè-rent en 1871 les Prussiens, qui les emportèrent à Berlin. Ils devaient y rester jusqu'en 1945.

Aux Invalides, ils complétaient fort logiquement le musée de l'Armée. En théorie tout au moins, car ils sont restés jusqu'à présent pen accessibles an public, apparaisl'exposition Vauban au Musée des Monuments français, l'an passé, ou l'actuelle exposition du nouveau Centre du patrimoine, dans la Marais, « L'Architecture en repré-

maniables au point qu'il faudrait onvrir le toit pour sortir certaines

D'un côté, trois hommes et une

D'un côté, trois hommes et une femme bloqués dans un ascenseur en panne: c'est le film de Carl Schen ckel, allemand en dépit de son titre, Out or order. De l'autre, un acteur claustrophobe, déguisé en vampire pank pour les besoins d'une production miteuse, frappé d'angoisse paralysante an moment où il devrait jaillur de son cercueil: c'est. Rody

hir de son cercueil: c'est Body Double, de Brian de Palma, qui, avec une santé d'acier, paraphrase Fenêtre sur cour. Hitchcock est son

dien, la source d'inspiration de son

Dans Body Double, l'acteur (Graig Wasson, bien grimaçant) est entraîné dans une machination tordue. Sa claustrophobie et une cer-

tainc tendance so voyeurisme y jooent un rôle important. Il est amené à observer à la longue vue une brune voisine, qui, toute seule dans sa chambre, exécute une danse

lascive, à rencontrer une blonde

vedette porno, à se retrouver avec elle dans une tombe... En réalité, on

Claustrophobies

d'entre clies, ces maquettes ont toujours fait rêver les « grands enfants » qui avaient la chance de pouvoir en se sont déjà dotées d'un tel musée Paris est largement en retard, mai gré sa richesse. En plus des plans reliefs, qui sont une bonne faç d'introduire à l'urbanisme tout en y mesurer la richesse. C'est notamment le cas de M. Pierre Mauroy, maire de Lille, ville peu touchée par la grâce des grands travanz cultu-rels, qui, visitant les Invalides alors qu'il était premier ministre, prit conscience de la valeur des plansmonuments français, au Palais d Chaillot, tout à fait accessible au reliefs. Ainsi naquit le projet de les transférer à Lille après qu'eut été, vite et à raison, abandonné celui de ments aussi précieux pour l'histoire et le patrimoine disparu que le sont les plans-reliefs — ont curieusement vite et à raison, abandonné celui de les disperser dans les cités dont elles ont été, un temps, les effigies fidèles. Seulement, M. Mauroy n'est pas le seul à s'intéresser à cette collec-tion unique au monde. Une table ronde sur les maquettes d'architec-ture l'a montré récemment à l'Hôtel Ces éléments solides, et ils ne sont pas les seuls dans les collections Sully. Outre le musée des Armées, anx Invalides, qui a quelques raisons de vouloir la conserver, même s'il ne semble pas en avoir les moyens; outre tel ou tel maire de grande ville qui, autant que Lille, peut avoir des raisons de rêver à ce pittoresqua ensemble, il y a en effet tous ceux qui peasent à un musée d'architec-ture; à ce musée dont M. Lang, ministre de la culture, et M. Quilès, ministre de l'urbanisme, du loge-

parisiennes, peuvent être facilement entourés, étayés d'éléments plus théoriques ou de formules contemporaines. On le voit, et remarquablement en ce moment, au Centre du patrimoine. On peut le voir encore à l'Hôtel Sully, siège de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites : une exposition fort bien faite, venue de Marseille, y parle, elle aussi, de « L'image en architecture ». Et le Centre de créament et des transports, ont récem-ment annoncé l'étude, et dont tout concourt aujourd'hui à tracer tion industrielle, au Centre Pompi-dou, vient de faire venir la première exposition du musée de Francfort sur l'architecture des vingt dernières aooées (« Nuoveaux plaisirs d'architecture »). Sans onblier, plus thématiques, «Les villes d'eaux » anz Beaux- Arts, et «Vittel » à « OUT OF ORDER », « BODY DOUBLE »

FRÉDÉRIC EDELMANN.

l'Institut français d'architecture.

Plusieurs villes des Etats-Unis

ou même Francfort, en Allemagne

faisant rêver, Paris a le Musée d

public et dont les plâtres - docu

couru les mêmes risques de déplace-

ment « à la légère » voici quelques

SEE DE L'ARREE PER

WERTITI DES D'UN

THOMME SAL

OES FF VIVEES : Grand

HE FULLE TO BOWNE

MINTER TO THE ES.

WEN 4- 1 5 50 : THE

Tromphe 4

The Posters

offe Theirr of Their

- Carra . 40 . 22 . 600

Community of 198

ENSULE PARTS (M)

with the control of t

, SING MONFORT 153

THE HOLD THE MER.

ENSMONS SERRIAL (20

EESTOT 11"-27-231.

TATHER LINE . 195 THE

图 202-14 . 由二 21 生 值

HILL THE TOTAL TO BE THE TOTAL TO BE THE TOTAL TO BE THE TOTAL TO BE THE TOTAL TOTAL

CAPOTT VIERE (26

ACCHERIE Epic de Bois 1800 and 1800 and

MIN ATION ALE UNIVERSITY OF A STATE OF THE S

ECALMARTIN (742-43-4 OF 15 B 3 DES CHAMPS EL 193 DES CHAMPS EL 193

MALIEN E (321-22-22

OR DE PARIS (281-00-1)

Militaria sam 17 h es 21 Militaria sam 17 h

A service (amilie: 22

D 008 (1-1510) mm 1"

72.800. SO-25). se than 20 minute de mysti

55. 20 h

STATE DELTSCH DE r sant quality 17 - Sept 173 to 165 Oppose aus codes

A State of Lance II of

DRON

in Wassinsope. \$5-053 g

A PERSONAL PROPERTY.

· 45, dam 421

galāša.

with the co

TOT PLUSTORLE

:22::4:

and Marin

Grand Forms

specials

Grand Theatres said

Thickers Co.

,L 7589. There or TEGERAL (\$15

Tacitre : Sain

Disense

in La colo

Their are

Green

Le tricentenaire de Haendel

ADROUNEN, mustat antile Elan physique on sentimental qui dorte un ètre numain vers un eure. Il Devotion envers one personne, que distinte sit amour de Dieu, du prochain il Patiston gobt sit pour quel amour des arts.

Faire Varnour, accomplir l'acte sexuel.

Mon amour, interpellation a la personne

BRAQUE adj. et in fam. Étourdi écervelé.

BRAQUER v. t. (lat. brachium). Diriger un

objet vers un point : braquer une arme.

Provoquer une réaction de rejet : braquer les assistants contre l'orateur. | Pop. Opérer

une attaque à main armée. • Braquer les

se braquer v. pr. Fam. Avoir une réaction

AMOUR BRAQUE n. m. voir ZULAWSKI

yeux sur, regarder.

(Suite de la première page.)

Dans son œuvre se conjuguent, seloo Wintoo Dean, les styles français et italien, le choral allemand et la musique de clavier de son pays, les cantates et les opéras d'Alessandro Scarlatti et l'écriture instrumentale de Domenico Scarlatti, la tradition de Purcell et la musique anglaise d'église et de théâtre. Mais tuutes ces influences ont été absorbées par l'écorme tempérament d'- un génie qui boit la vie universelle et s'assimile à elle, disait Romain Rolland; cette ame immense est comme une mer, dont tous les fleuves de l'univers ne sauraient apaiser la soif ».

L'homme Haendel reste un: personnage mystérieux dout on a méconnu l'intériorité et l'évolution spirituelle. «Ce bon vivant, à l'Amen, du Qu'il eu soit ainsi.» l'accès direct, à la forte sensualité, à l'équilibre quasi rabelalsien, écrit Jean-François Labie, Haydn, Mozart, Schubert, Liszt

était aussi un géant blessé, un hypocondriaque, anxieux, tourmenté, fuyant la compagnie de ses semblables (...). Sa vie errante lui a donné l'occasion de connaître mieux que personne les méandres du cœur humain, réalité quatidienne du théâtre; on peut penser qu'elle lui a permis d'avoir, sur les rapparts de l'homme et de Dieu, des lumières qui ont échappé à Bach, le pieux maître de chapelle enfermé dans son monde étroit. C'est finalement l'homme de théâtre qui est alle le plus loin dans la voie dauloureuse de l'expérience spirituelle du malheur et de son acceptation. Personne n'a mieux que lui chanté l'Alleluia (dans le Messie); mais Theodura et Jephte nous apprennent qu'il est aussi un maître incomparable de

Ce n'est pas un hasard si

entre autres ont célébré Haendel. et surtout Beethoven qui a dit : C'est le plus grand compositeur qui ait jamais vécu, Je voudrais m'agenouiller sur sa tombe. - Uo long chemin nous reste à accomplir pour connaître cette œuvre démesurée, les opéras qui, malgré les répétitions lassantes de l'aria da capo anquel il est resté fidèle toute sa vie, contiennent de nombreuses pages riches de poésie, de feu dramatique et d'émotion, certains témoignages bouleversants comme l'Ode funèbre pour la reine Caroline (les Chemins de Sion), et puls cette prodigieuse ascension qui se révèle à travers les óratorios, libérés enfin de toute entrave stylistique, fresques aussi puissantes que celles du Tintoret ou de Michel-Ange, où Hacodel a peint l'épopée humaine avec les traits les plus saisissants et les plus profonds.

JACQUES LONCHAMPT.

Le kaléidoscope

et exotiones, élémeots de revue per-cutants et personnages de bandes lessinées. La recette est immuable et infaillible. Le phénomène a un air de famille avec celui, encore plus

Installé au Palais des sports, porte de Versailles, jusqu'au 5 mai, Holyday on Ice présente, cette année, comme champion de patinage artistique, Rudi Cerne; comme attraction visuelle, Los Argentinos, déjà vus au Lido et à l'Olympia avec leurs bolas qui tournent au rethree vus au Lido et à l'Olympia avec leurs bolas qui tournent au rythme de la musique; comme clowns, les Américains Dominique Guglielmetti et Jim Murphy. Les Schtroumpfs traversent la piste de glace poursuivis par un sorcier. La Belle au bois dormant permet d'offrir le tableau d'un mariage princier. Enfin l'Amérique est, comme il se doit, présente avec une évocation de li fin présente avec une évocation de la fin des années 20 : de la muit noire de Wall Street à Charlie Chaplin et à la chanson Halleiuyah.



Holiday ou lee reste une belle

d'Holiday on Îce

Voilà quarante ans qu'Holyday on lee propose au public familial son grand spectacle sur glace où cohabi-tent champions du patinage artisti-que, attractions visuelles internatio-nales, clowns, tableaux folkloriques st soutions different de presse gigantesque, suscité par l'entreprise Disney.

machine parfaitement builée. Un kaléidoscope de couleurs.

peut bien le dévoiler, tout se passe dans sa tête de ringard qui a trop vu Hitchcock, juste pendant l'instant de sa crise d'angoisse paralysante. Brian de Palma s'essouffle dans son eutreprise de copie oun conforme. Mais, dès qu'il montre les mioables de Hullywood, leurs mœurs, leur mésalomanie. leurs avec le football

mœurs, leur mégalomanie, leurs chimères, il retrouve son rythme, sa force carrée, la drôlerie cinglante de Phantom of the Paradise. Carl Schenckel, lui, patange dans uo buis clos qui exaspère les réactions primi-tives et révelatrices. Le film, soi-gneusement réalisé, a des ambitions.

Les persunoages suot censés représenter la société allemande. Il y a l'employé modèle, complètement amorphe, suffisamment agé pour avoir laissé le nazisme s'installer, et qui serre une valise pleine de marks volés. Le carriériste empâté, du volés. Le carrièriste empâté, du genre efficace, qui a grandi pendant le boom économique. Il est cupide et sans scrupule, jouisseur, et cherche à raccrocher une bionde sensuelle, qui ressemble à Hanna Shygulla dans, Maria Braun, une femme allemande, de Fassbinder, mais Fassbinder était unique.

Ao carriériste, la femme préfère Ao carriériste, la femme préfère le troisième homme, jeune et joli garçon branché sur walkman, plus « écolo » que loubard. Le carriériste et lui, montés sur le mit de la cabine pour tenter de la débloquer au péril de leur vie (métaphore), finissent par se battre comme des bêtes. Les « cris » résonnent, lus câbles se déchirent fibre par fibre, les mains tâtonnent, les pieds glissent. Vue

m RENCONTRES HENRI-LANGLOIS A TOURS. — Les services calturels de la ville de Tours et l'asso-ciation Canéma d'hier et d'aujourd'hui à Tours, organisent les 27 et 28 février et le 1º mars, les neuvièmes Reacontres internationales Henri-Langlois qui ser-vent de tremplin anx jeunes des écoles de cinéma du monde entier. Le jury, cette année, sera présidé par la comé-dienne Fanny Cottèmon.

JAUVAUL STUAR THÉÂTRE GÉMIER

plongeante sur le gouffre de vingt étages. Classique, on a peur,

Là sussi, à partir d'un certain momeot – meis lequel ? – uo assiste aux péripéties à trayers la culpabilité de l'employé à la valise. Depuis qu'on sait que le temps réel u'a rien à voir avec celui du rêve, les cénarietes ont la vie belle mais les cénarietes ont la vie belle mais les scénaristes ont la vic belle, mais les metteurs en scène ont bien do mai à

COLETTE GODARD. Body Double. Voir films nou-

* Out of Order. Voir films on exclusivité.

B LE PRINTEMPS Dis BOURGES. — Le neuvième Printem de Bourges aura lieu du 30 mars u 3 ayril, avec une nouveauté : no prix offert par le ministère de l'environnement à de jeunes aristes dont une ou plusieurs chansons auront pour thème la défense de la nature et la qualité de la vie. La chanson française sera reprénentée à Bourges notamment par Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Chanléife Couture, tandis que les Stranglers, Cocteau Twins, les Calamisés et

Communication

La Vidéo-Transmission signe un accord

Quinze matches au moins de championnat da France de football pourront être retransmis en direct, dans les salles de cinéma ou autres enceintes ouvertes au public, durant la saison 1985-1986 à compter de septembre prochain.

La Ligue nationale de football (LNF) et la Fédération française de football (FFF) ont signé en effet vendredi 22 février un accord chargeant, à titre axclusif, aociétá Vidéo-Transmission-Sarvica (VTS)

d'organiser, en France métropoli-taine et dans les DOM-TOM, ces retransmissions collectives. Le choix des matches se fera d'un commun accord entre VTS, la FFF et la LNF. Les rencontres de championnat de France seront choisies, en priorité, à l'occasion de journées programmées la mardi ou le mercredi at se feront an exclusivité. Ces matchas

concerneront obligatoirement un des trois premiers clubs du classement provisoire du champion-nat, opposé à un autre club. Les rencontres de Coupe de France ou les marches disputés par l'équipe de France pourront être égalament ratransmis, maia après accord avec la FFF.

Rappalona que Vidéo-Transmission, société associée au groupe Bayard-Presse at à Centre-France-Communication (quotidiens régionaux du Centre dont la Montagne), est responsa-bla de l'implantation de le vidéo-transmission grand public dens les villes de moins de cent mille habitants, à la suite d'un accord avec Vidéo-Transmission inter-

• Un centre émetteur français en Guyane. - M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de vendredi 22 février, le nouveau centre émetteur (ondes courtes) de Monsinéry, en Guyane, qui permet-tra la diffusion de Radio-France Internationale (RFI) sur l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Afrique occidentale.

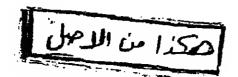
Situé à 45 kilomètres de Cayenne, ce centre, avec ses trois émetteurs de 500 kW et ses onze antennes, est le premier relais français en ondes courtes édifié hors métropole. Il complète les vingt émetteurs OC d'Allouis et d'Issoudun. La réalisation de ce ceotre à coûté 142 millions de francs, réglés pour moitié par la redevance et pour moitié par le ministère des relations extéricures.



Page 10 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 •••

ANDRZEJ ZULAWSKI

27 FÉVRIER



Economie

REPÈRES

A LE 24 FEVE ER 1385 A 3 HEIRE

10 March 1992

11 人可以前面

- 1 2787

12.00

1.470 2 7733

g også kallende

r. T.

1.20

1. Sec. 2. 18

e de la companya del companya de la companya del companya de la co

, a 14121

TIE - ONFERENCE

雅林车

** **

大學 注 [2]

漢字: キュー・と

Emme " ...

F. 200

region to the second

4 . 4

10 mar 1 mar

THE EX

5 AT

Chômage: nouveau record en Europe

Le chômage continue de battre des records à l'intérieur de la CEE, où 570 000 demandeurs d'emplois supplémentaires ont été recensés en janvier. Au total, 13,7 millions de personnes sont touchées. En données brutes, le taux de chômage par rapport à la population active s'élève à 12 %. Selon l'office statistique de la Communauté (Eurostat) le taux de chômage était, en janvier - toujours en données brutes - de 9,7 % en RFA, de 11,9 % en France, de 13,7 % en Italie, de 12,6 % en Grande-Bretagne, de 14,1 % aux Pays-Bas, de 15 % en Belgique. Par rapport à janvier 1984, c'est en France (+ 13,4 %) qu'il a le plus augmenté, tandia qu'il diminuait aux Pays-Bas (- 6,6 %).

Hausse en février en RFA. - Le chômage en RFA, qui avait atteint, en janvier, le chiffre record, en données brutes, de 2,62 millions de demandeurs d'emploie, a continué d'augmenter en février et devrait concerner 2,67 millions da personnes selon una information emanant de l'Office fédéral du travail de Nuremberg. Cette hausse est attribuée essentiellement aux mauvaises conditions climatiques.

Famine : aide alimentaire de la CEE au Soudan

La Communauté européenne va envoyer une aida alimentaire d'au moins 150 000 tonnes d'équivalents-céréales au Soudan avant novembre pour combattre la famine, dont 100 000 tonnes dans les quatre procheina mois, a annoncé, vendredi 22 février, à Bruxelles, un haut fonctionnaire de la Commission.

L'aide que la Communauté a dejà commencé à envoyer aux huit pays africains les plus touchés par la famine (Ethiopie, Soudan, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad, Mozambique et Angola) atteindra au total 1,219 million de tonnes d'équivalents-céréales en 1985, n indiqué le haut fonctionnaire.

Pour les eutres pays d'Afrique touchés par la famine, la CEE s'engage à echeminer 1,455 million de tonnes d'aide alimentaire cetta année, ont précisé les officiels.

Prix: + 0,4 % en janvier en Grande-Bretagne

Les prix de détail ont augmenté de 0,4 % en janvier, après une baisse de 0,1 % en décembre, Sur douze mois le taux d'inflation est passé de 4,6 % en décembre à 5 % en janvier. En dehors du froid qui a fait monter les prix des fruits et légumes, la baisse de la livre face au dollar provoque une forte hausse du coût des matières premières et des produits importés, qua commencent d'ailleurs à reflèter les prix de gros (+ 0,7 % en janvier contre + 0,3 % en décembre et novembra). - (AFP.)

L'appauvrissement croissant des travailleurs privés d'emploi

«Le bout du tunzel est en vue.» Constatant une amélioration de la situation économique des pays membres, M. Jean-Claude Paye, secrétaire général de l'OCDE, a repris, le 19 février,

pour parter du chômage, une formule que personne ne se haserdait à utiliser uis des années, même s'il a pris soin de préciser la nécessité d'une « action

et complémentaire pour la création d'emplois ». Ce pronostic optimiste avec la réalité des faits, que souligne l'augmentation du chômage

en Europe (voir repères). Plus que jamais la détérioration du marché de l'emploi y est observée avec angoisse.

Le débat sur la pauvreté et le chômage - la - nouvelle pauvreté - -.
ouvert il y e cinq mois maintenant,
resurgit avec vigueur. Il y a, à cela, des raisons techniques et politiques mais, à l'origine de cette relance, on tronve également la publication du dernier bulletin de l'UNEDIC (nº 95), qui reprend une étude, réactualisée, sur les chômeurs non indemnisés, réalisée à l'automne (le Monde du 7 et du 10 novembre 1984). Ce qui, paradoxaiement, complique la compréhension d'un phénomèno grave mais surestimé.

A l'époque, en effet, cette analyse de l'UNEDIC, effectuée par le ser-vice statistique, evait pour objectif de tirer an clair un mystère auquel personne, jusqu'alors, n'evait prêté attention : la différence qui existe entre le nombre de chômeurs - les demandeurs d'emploi inscrits à ranpe - et le nombre de chô-

FÉVRIER 1985

DRESDNER BANK AG

amenait à croire que 50 % des tra-vailleurs privés d'emploi ne rece-vaient aucune allocation et, par déduction, se retrouvaient sans res-

Malgré la publication de chiffres inquiétants — 1,2 million de chômeurs non indemnisés — la réalité apparaissait plus complexe. En raison des délais de carence, 10 % de ces demandeurs d'emploi nttendaient de pouvoir bénéficier d'une allocation; 44 % ne pouvaient pré-tendre à une indemnisation ou n'avaient pas fourni tous les documents nécessaires. Enfin, 28 % n'avaient pas déposé de demande à l'UNEDIC alors qu'ils remplissaient

LE SYNDROME **DU CHOMAGE**

Le Bureau international du travail (BIT) vient de publier un do-cument consecré au « syndrome du chômage ». Résultat d'un tra-vail d'experts, cette étude démontre que le chômage prolongé expose sa victime au suicide, à des dépressions, à des maladies comme les ulcères, l'hyperten-sion et les troubles cardiaques. Soulignant e la détresse crois-sante » du chômeur, le BIT observe que la privation d'emplo peut provoquer « des dommages irréparables » et « laisse des cicatricas qui demeurent, même après une réinsertion dans la vie

Un accroissement d'un million de chômeurs en cinq ans dans un pays pourrait, selon l'étude, entraîner cinquenta mille décès supplémentaires pour cause de maladie et cent soixente-sept mille autres imputables à des maladies de cœur. Soixantequatre mille personnes de plus seraient admises dens les asiles psychiatriques.

Les personnes les plus vulnérables sont les chômeurs âgés te plus de circulante ans, les handi-capés, les jeunes ayant quets l'école sans avoir obtenu da bons résultats et les membres des minorités ethniques.

Dans un premier temps, le choc de sa trouver sans travail est suivi d'un refus de la situa tion, mélangé à un sentiment de soulagement. Dans le phase suivante, la chômeur connaît une détresse croissanta at prend conscience de la gravité de sa situation. Plus tard, il se résigne à son destin et ne cherche plus d'emploi. Il réduit ses activités sociales et passe la majeure partie de son tempo cher lui tie de son temps chez lui.

les conditions: Restait en fait 18 % de chômeurs non indemnisés à qui, effectivement, une allocation nvait été supprimée. Mais, là encore, ou pouvait considérer que, selon les cas, les explications en étaient pour partie logiques.

Théoriquement, la polémique à ce propos eurait dû tourner court. La magie des chiffres en décida entrement : il est toujours plus facile de dire qu'un chômeur sur deux est victime du système d'assnrancechômage, comme le laissent d'ailleurs entendre les organisations syndicales, à commencer par la CGT qui l'a rappelé ces jours-ci

Des situations éprouvantes

Cela étant rappelé, la réalité du chômage dépasse le cas des seuls chômeurs non indemnisés. Il faut eussi observer la situation des demandeurs d'emploi indemnisés, situation qui se révèle tout aussi préoccupante et complexe:

Ainsi, en ntilisant les données fournies par l'UNEDIC, la CFDT n établi le niveau moyen d'indemni tion, en novembre 1984, des chômeurs de tontes catégories, qui, demandeurs d'un emploi à temps complet, à temps partiel ou sous contrat à durée déterminée, avaient recu une allocation ou titre des deux systèmes d'assurance et de solidarité

en vigueur depuis le 1 avril. Sur un total de 1 620 212 chômeurs indemnisés pour 2754 873 demandeurs d'emploi, on

e 998 806 personnes, soit 62,3 % du total, touchaient une allocetion de bese et nunient en moyenne perçu 3 400 francs par mois, donc sensiblement moins que le SMIC. Toutefois, s'agissant d'une moyenne, ce chiffre ne permet pas de rendre compte des disparités. On sait, par exemple, selon une évalua-tion plus ancienne calculée en juin 1984, que 9 900 chômeurs seu-

son salaire antérieur, du travailleur à temps partiel ou sous contrat à durée déterminée. De même, on mesure bien là l'effet du chômage des ouvriers et employés qualifiés (53,7 % des demandeurs d'emploi), victimes des restructuratioes indus-

• 92 000 personnes, soit 5,7 % avaient droit aux taux majorés de l'allocation de fin de droits, de l'allocation de solidarité ou d'insertion, et recevaient de 1 500 F à 2 500 F par

• 551 406 personnes, soit 34,4 %, étaient placées en alloca-tions de fins de droits, de solidarité ou d'insertion et evaient, de ce fait, 42,40 % par jour (1 242 F par mois).

Globalement, force est de constater que les chômeurs, même indemnisés, connaissent des gituations très éprouvantes. Et l'on comprend mienx l'extrême ettention que por-tent à ces données, les hommes politiques, les techniciens comme les syndicalistes. Tous, avec des mobiles divers, sont également soucieux de vérifier si le nouveau règlement du système d'assurance-chômage a eu, ou non, des effets aggravents. Là encore, et même s'ils sont fastidieux, les chiffres parient d'eux-mêmes, si l'on veut bien garder à l'esprit qu'il s'agit de taux moyens.

En novembre 1984, un licencié économiquo percevait 13 % de moins que son homologue de novembre 1983. S'il était admis à l'indemnisation au titre de la nouvelle allocetion de bese (le licencié économique ne bénéficiant plus désormais d'une allocation spéciale) il perdait 16,95 % par rapport à novembre 1983. Pareillement, l'allocataire en fin de droits, - le chômeur de longue durée - e vu son indemnisation diminner de 4,5 % selon qu'il était soumis à l'ancienne on a la nouvelle réglementation (1).

Améliorer l'indemnisation

Fout cela explique aussi que, depuls des mois maintenant, les organisations syndicales n'aient de cesse de réclamer une modification des mesures prises, notamment ponr retrouvent plus vite qu'avant en fin de droits, et doivent vivoter avec I 242 F par mois. M. André Bergeron pour Force ouvrière, M. Paul Marchelli pour la CGC, la CFDT encore récemment, à l'issue de son

Contrats

de formation-reclassement

APRÈS FORCE OUVRIÈRE. LA CFDT RÉCLAME A SON TOUR **DES NEGOCIATIONS**

M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT; n déclaré, le 22 février sur Antenne 2, que son organisation était favorable à l'ouverture de négociations avec le CNPF - sur l'extension des congès de conversion à tous les licenciés

économiques M. André Bergeron, secrétaire général de FO, ayant déjà fait la même démarche, en début de semaine, les chances augmement de voir le projet gouvernemental de congés formation-rechorebe d'emploi (CFR) examiné par les pertenaires sociaux.

partenaires sociaux. partenaires sociaux.

De son côté, la CFTC, dont une délégation a été reçue par le ministre du travail le 21 février, paraît s'orienter dans le même sens, avec quelques réserves toutefois.

Le CNPF, qui a toujours été pru-dent sur cette affaire, mais qui avait indiqué dès l'origine qu'il ne saurait être question de refuser de s'asseoir à une table de négociations, va devoir répondre prochainement à

Il se précise également que les organisations syndicales tentent de trouver d'autres sujets de négociation, outre les CFR. C'est ce que réclame la CFTC en demandant une modification des indemnités pour les chômeurs de longue durée. C'est ce que de mande la CFDT quand M. Maire propose « la reprise des discussions dites sur la flexibilité de l'emploi par trois négociations de l'emploi par trois négociations successives : durée et organisation du travail, et temps partiel pour en améliorer les conditions ; sécurité de l'emploi ; les nouvelles technolo-gies et leur mise en place dans les entreprises :

lement touchaient une indemnité supérieure à 10 000 F par mois. Inversement, la moyenne est abaissée par le taux d'indemnisation très faible, l'ixé d'ailleurs en fonction de leur demander un effort financier. Même le CNPF, et M. Gattaz a fait quelques déclarations en ce sens, reconnaît implicitement cette nèces sité que la CGT, bien entendu, ne

Malgre le besoin manifeste et l'urgence d'une telle correction, il y a quelque bypocrisie, de la part de certains, à réclamer de l'État une rallonge pour les fins de droits. Et e est d'ailleurs ce que font observer. plus ou moins discrètement, la CGT et la CFDT qui n'ont pas été signa-taires de l'accord sur le partage de l'ancien régime UNEDIC, le 10 jan-

On peut en effet considérer que la situation d'aujourd'hui découle de ces dispositions convenues entre les partenaires sociaux et qu'ils en portent done la responsabilité, même s'il leur fallait réaliser des écono-mies pour revenir à l'équilibre finaneier dans la gestion, paritaire, de l'UNEDIC. Faire appel à l'Etat constitue un aveu. C'est également une solution de facilité.

Quoi qu'il en soit, et comme l'a de nouveau souligné M. Bergeron le 19 février à Laval, il faut • en tirer les conséquences ». Pour remédier à la situation, a indiqué le secrétaire général de FO, il n'existe pas d'outre moyen qu'une intervention des budgets de l'Etot ou une augmentation de lo cotisation verses aux ASSEDIC par les entreprises et por les solaries, ou les deux ». S'etiachani, « dans l'immédiat », à la revalorisation des allocations de fin de droits, il a demandé audience ou président de la République.

Les autres organisations syndi-cales, sans tenir le même langage, œuvrent dans la même direction. La CFDT par exemple, vient de décider « de suisir le gouvernement et le CNPP pour que s'engogent des negociations . Elle demende

cornegociations. Elle demande expressement que son réduit le nom-pre le les réchis de rout système d'indemnisation de l'évant système d'indemnisation de l'évant par mois) les allocations de l'inde droit ou de solidarité. La CFTC, le 22 février, yient d'entreprendre une démarche identique

· Le gouvernement ne pourra laisser les revendications sans reponse, toujours plus nombreux, en dépend.

ALAIN LEBAUBE.

(1) L'allocation spéciale de novem-bre 1983 s'élevait en moyenne à 132,70 F par jour, son équivalent en novembre 1984 s'élevait à 115.31 F. L'allocation de base de novembre 1984 était évaluée à 110,21 F: L'allocation de fin de droits « ancienne réglementa-tion » se montait à 44,90 F contre 42,54 F pour la nouvelle réglementation.

LES SYNDICATS DES AFO S'OPPOSENT **AU PLAN DE REPRISE DE LEUR ENTREPRISE**

Les syndicats des Ateliers français de l'Ouest (AFO, construct navale) seront regus, lundi 25 février, par les pouvoirs publics au sujet du plan de sanvetage de leur entreprise. Ce plan, qui leur avoit été présenté en détail le 20 février, a soulevé l'opposition de la CGT et de la CFDT, et provoqué des occupations, notamment cello de la mairie de Saint-Nazaire.

Ce plan prévoit l'éclatement des AFO en deux : l'activité de construction navale serait reprise par les Ateliers et Chantiers de la Manche (ACM) et l'activité de réparation navale par la Compagnie industrielle et financière de la Loire (CIF-Loire)

CIF-Loire, qui propose de reprendre la réparation navale en location gérance pendant au moins dix-hoit mois, sous le nom d'ARNO, réclame une - alde exceptionnelle - de l'Etat de 16 millions de francs. En outre, des subventions de 20 % du ehiffre d'affaires (490 millions de francs cette année) sont soilicitées dans le cadre des aides aux chantiers navals. Le nombre de suppressions d'emplois supplémentaires prévues est de deux cent trente-cinq, eprès sept cents en 1984.

De son côté, ACM propose de reprendre 60 % du capital de la branche construction située à Grand-Quevilly, près de Rouen, les 40 % restant étant détenus par CIF-Loire. Les besoins de fonds propres de cette société sont de 35 millions de francs et les effectifs devront être ramenés à trois cents personnes.

scrie, le présent ayis est publié à citre d'information seulement



Banque Européenne d'Investissement

Emprunt Obligataire de ECU 200.000.000 9 1/4 % 1985-1995

BANQUE NATIONALE DE PARIS CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS CREDIT LYONNAIS SOCIETE GENERALE

BANQUE PARIBAS DEUTSCHE BANK MORGAN GUARANTY LTD. SOCIETE GENERALE DE BANQUE S.A.

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE CREDIT AGRICOLE BANQUE INDOSUEZ BANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTERIEUR BANQUE DE NEUFLIZE, SCHLUMBERGER, MALLET BANQUE DE L'UNION EUROPEENNE BANQUE TRANSATLANTIQUE BARCLAYS BANK SA PARIS BANQUE WORMS CAISSE CENTRALE DU CRÉDIT MUTUEL CAISSE CENTRALE DES BANQUES POPULAIRES CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE PARIS CREDIT CHIMIQUE LAZARD FRERES ET CIE, PARIS

CREDIT DU NORD ALGEMENE BANK NEDERLAND N.V. CITICORP INTERNATIONAL BANK LIMITED

BANQUE BRUXELLES LAMBERT S.A. CREDIT SUISSE FIRST BOSTON LIMITED DAIWA EUROPE LIMITED KREDIETBANK INTERNATIONAL GROUP

ISTITUTO BANCARIO SAN PAOLO DI TORINO MITSUBISHI FINANCE INTERNATIONAL LIMITED SALOMON BROTHERS INTERNATIONAL LIMITED SWISS BANK CORPORATION INTERNATIONAL LIMITED SPAREBANKEN OSLO AKERSHUS SG WARBURG & CO. LTD.

Banque du Bâtiment et des Travaux Publics Banque Eurofin Blank of America (France) S.A. Banque Franco-Allemande Banque Générale du Phenix Banque Fédérative du Crédit Musuel Banque Hervet Bapque Privée de Gestion Financière S. A. Banque pour l'Industrie Française (B.I.F.) Banque Veuve Morin-Poes Banque de la Société Financière Européenne SFE Group Ciribank S.A.

Compagnie Financière Chase Manhattan S.A. Compagnie Monégasque de Banque nelle de Phoements Financiers · C.I.P.F. Morgan & Cit S.A. Robert Lefevre S.A. Hottingner et Cie Omnium Financier de Valeurs Mobilières (OFIVALMO) bilière - INVESTIMO Société Marseillaise de Crédit Société Financière des Mutuelles du Mans - SOFINAMM Amen International Limited Banque de Commerce S.A. Banque du Bénélux S.A. Benk Ippa Bank America Capital Markets Banque Internationale à Luxembourg S.A. Banque Nat Banque Générale du Luxembourg S.A. Banque Privee S.A., Geneva. Berliner Handels- und Frankfurter Bank Caisse d'Epargne de l'État, Banque de l'État, Luxe Lucenbowy branch
CERA - Centrale Rail Teigenkas C.V.
Commerciank
Altergreichet
Altergreichet
Generatereite und Bank der österreichischen Sontkassen
Hill Samuel & Co. Limited

Girozentrale und Bank der österreichischen Sparkassen Merrill Lynch Capital Markets

Visa C.O.B. Nº 85-1.1 du 21 janvier 1985 La Fiche d'Information peut être obtenue auprès de la Banque Nationale de Paris, CO.T. - Service Étranger, 8, rue de Sofia, 75018 Paris

France / services

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 23 février

PREMIÉRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Série noire: Pitié pour les rats.
De J. Amila et J. Ertaud, uvec X. Deluc, R. Dumas,
G. Fontanel...

22 h 15 Droit de réponse : le Modèle scandinave.

2 h 15 Droit de réponse : le modéle scandillavo. Emission de Michel Polae. Avec MM. Alain Touraine, sociologue, Carl Libaum. ambassadeur de Suède à Paris, Svend Auken, député danois, Guy Sorman, écrivain, Guy de Faramond, jour-naliste, Michel Suchod, député PS de Dordogne, Klas-Eric Odhner, syndicaliste suédois, Jean-Pierre Fourcade, sénateur et maire UDF, Henryck Stangerup, écrivain

O h 00 Journal.

O h 20 Ouvert la nuit.

Alfred Hitchcock présente : Trafic de bijoux. Extériour nuit : les Fécos de Limoux.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Variétés Champs-Élysées 22 h 5 Magazine : Les enfants du rock. 23 h 45 Journal.

"TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 4 Disney Channel.

"21 h 55 Journal. 22 h 20 Feuilleton : Dynastie.

23 h 5 La vie de château. 23 h 35 Prélude à la nuit.

WFR 3 ILE-DE-FRANCE CENTRE

17 h 35, Belle et Sébastien; 18 h, Magazine : 3 rang de face; 18 h 25, Un trait e'est tout; 18 h 30, Clip Clap;

18 h 50, Feuilleton : Janique Aimée ; 19 h 5, Atout PIC : 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

20 h 25, Championnal de France de Football: Marseille-Bordeaux: 22 h 15, le Radeau d'Olivier: 23 h, Androide, film de A. Lipstadt: 0 h 15, le Bul, film d'E. Scoiz: 2 h, Rock concert: 2 h 45, l'Amérique interdite, film de R. Van-derbes: 4 h 15, Saute ma puce: 5 h 5, Othello, film de O. Welles.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau résertoire dramatique 22 h 10 Démarches, avec Bernard Turic qui prése « Villas toscanes » de H. Acton.

22 h 30 Munique : le bal de la contemporaine, par J.-L. Cavalier et Y. Gornet. Clair de suit.

FRANCE-MUSIQUE

Journée Mahier.

29 h 30 Concert (en direct du grand auditorium de Radio France): Symphonie nº 2, en ut mineur (1º version, 1º mouvement). Des Knaben Wunderhom (extraits). de Mahler, Symphonie nº 4, de R. Schumann, orchestration Mahler, par l'Orchestre de l'Île-de-France, dir. J. Mercier, soi. P. C. Runge, baryton.

22 à 38 Gustav Mahler metteur en scène : œuvres de Puociei Morest.

cini. Mozart.

24 h Les mits de France-Musique : Voyages une nuit allegro pour rouler moderate.

Dimanche 24 février

TPREMIÈRE CHAINE TF 1

Journal. Emission islan 17 9 h 15 A Bible ouverte.

" 9 h 30 Orthodoxie. Présence protestante

a 10 h 30 Le jour du Seigneur.

12 h 2 Midi presse, de P.-L. Séguillon, Invité : Jean-Baptiste Doumeng, le « milliardaire

....12 h 30 Teléfoot 1. ::-13 h Journal.

13 h 25 Série : Starsky et Hutch. 14 h 25 Sports dimanche.

Championnat de France de cross; judo; et tierce à

16 h 30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.

Avec Paul Belmondo, Anémone, Richard Berry. 17 h 30 Les enimaux du monde.

18 h 10 Série : Le vent d'Australie.

h Sept sur sept. Le magazine de la rédaction présenté par Jean Lauzi.

20 h 35 Cinema: J'ai épousé une ombre.
Film français de R. Davis, (1982), avec N. Baye.
F. Huster, R. Bollringer, M. Robinson, G. Trejean,
V. Abril.

A la suite d'un accident de chemin de fer et d'une confu-

sion d'identité, une jeune semme, abandonné bébé entre dans une riche samille du Bordelais

22 h 25 Sports dimanche soir.

23 h 25 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

9 h 35 Journal et météo. 9 h 40 Les chevaux du tiercé.

__10 h 5 Récrá A 2. ~10 h 40 Gym tonic.

· 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes . 12 h 45 Journal.

a.13 h 20 Dirnanche Martin (suite).

3.17 h Série : Molière ou la vie d'un honnête

Stade 2 (et à 20 h 20). Série : Hôtel de police. 19 h

Journal. 20 h 35 Jeu: Le grand raid.

21 h 35 Pour le meilleur et pour le pira : Haba-

nera, Cuba. Enquête de V. Sarmiento, en collaboration avec le ministère de la culture et la télévision cubaine Dernier volet d'une bonne sèrie sur les relations hommesfemmes dans différents pays du monde. Après l'Egypte, les Etats-Unis, le Japon, l'URSS, Cuba.

722 h 35 Magazina : Opus 86. 723 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Emission pour les jeunes.

h Mnsaīqua. Emission de l'ADRI.
h D'un soleil à l'autre. ³²10 h 12 h

Magazine 85. Musique pour un dimanche (et à 15 h 50). 15 h 15 Théätre : 29 ° à l'ombre.

De Labiebe, enregistré au Théâtre de la Comédie-Française, mise en scène J. Piat.

Vers 1860, dans une maison aux environs de Paris, un bour-geois tente de venger son honneur conjugal. 17 h Boîte aux lettres : François Mauriac.

Emission pour les jeunes.

'18 h Au nom da l'amour.

RFO Hebdo.

20 h 35 Architectura et géographie sacrées. Série de Paul Barba-Negra. Le Pharaon, roi-prêtre de l'ancienne Egypte.

21 h 30 Aspects du court métrage français.

L'Impasse, d'Yves Benoit Journal.

J. Galland, J. Worms (N.).

Le prince de Galles, devenu le roi Edouard VII, s'emploie à rapprocher la France de l'Angleterre.

23 h 50 Prélude à la nuit. La Canzona, de Riccio, interprétée par les Saquebou-

CANAL PLUS

757 h, Spécial tous en scène; 7 h 40, Document : Kef Essonf, 'légende du vent; 8 h 40, Cabou Cadin (les Grandes espérances, Cobra, Benji): 10 h 45, Gym à gym; 11 h, la

Boum II, film de C. Pinotean; 13 h 25, Top 20; 14 h 20, Boam II, lilm de C. Phortean; 13 R 25, Top 20; 14 h 20; Ellis Island; 15 h 5, Soap; 15 h 30, Batman; 16 h, Robin des bois; 16 h 50, Andrzej Zulawski, mettent en scène de cinéma; 17 h 45, Top 50; 19 h 15, Club de la presse; 20 h 30, Un amour de Swann, film de V. Schlöndorff; 22 h 20, la Bosm I, film de C. Pinoteau; 6 h 5, Karateka connexion, film de P. Aaron; I h 35, Une languaste an petit déjeuner, film de G. Capitani.

FRANCE-CULTURE

1 h, Les mits de France-Culture; 7 h 3, Chasseurs de 1 h, Les mits de France-Culture; 7 h 3, Chasseurs de sau; 7 h 15, Horizon, magazine religieux; 7 h 25, La femêtre ouverte; 7 h 30, Littérature pour tous: Jean-Louis Curris, « une éducation d'écrivain «, 7 h 45, Dêts et récits : le roi d'Espagne et le milord anglais, d'Italo Calvino; 8 h Orthodoxie: 8 h 25, Protestantisme; 9 h 5, Ecoute Israël; 9.35, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Uninn rationaliste; 1P h, Messe à Saint-Jean-de-Montmartre (Paris); 11 h, Histoires du futur; 12 h, Des Papous dans le tête; 13 h 40, L'exposition du dimanche: le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à la fondation Macohi; 14 h, Le temps de se parlet : dimanche: le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à la fonda-tinn Maeght; 14 h. Le temps de se parler; 14 h 36, Comédie-Française présente: «Piatonov» de Tchekhnv - Avec P. Noelle, S. Eine, C. Vernet; 16 h 36, Comédience de Caréme, en direct de Notre-Dame, De l'Evangile à la vie sociale de chaeun de nous; 17 h 20, La tasse de thé: histoire — actualité (Barbie); 19 h 16, Le ciufium des ciménstes: deux Anglaises et le continent.

continent.

20 h Munique: Passions opus 12.

20 h 30 Atelier de création radisphonique: Gherasim Luca et Juan Allende Blin.

22 h 30 Munique: Les amis de la musique de chambre: Trio Haydn de Vienne; Quatuor Orlando; Musikverein Sensichentatet

Streichquartet

FRANCE MUSIQUE

2 h. Les mits de France-Musique: Voyages de noit, une nuit allegro pour ronler moderato; 7 h 3, Coucert-promenude: musique viennnise et musique légère; 9 h 5, Cantate: BWV 54 de Bach; 10 h, Gastav Mahier à Vienne: l'été 1905; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Disques compacts: œuvres de Schutz, Stravinski, Mozart, Poulenc, Britten, Rossini, Scariatti; 17 h, Comment Montant, Politica, British, Scarladt; 17 L. Comment Montandez-vous? Musique et souvenir; œuvres de Verdi, Jamacek, Schumann, Wagner, Berlioz, Beethoven, Schubert; 19 h S, Jazz vivant: Piano jazz à quatre ou buit mains. 20 h 4 Avant-concert.

20 h 30 Grand concert d'archives : ouverture de Cortolan, Concerto pour piano nº 3 pour piano et orchestre en ut mineur, de Bocthoven, Symphonie nº 4 en mi mineur, de Brahms, par l'Orchestre national, dir. C. Schuricht, avec

C. Arrau, piano. h Les soirées de France-Masique : Ex Libris ; à 1 h, les mots de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 25 FÉVRIER

20 h 35. L'avenir du futur : Saturn III, film de S. Donen: 22 h, Débat : Les nouveaux robots; 23 h 25, Journal; 23 h 45, C'est à lire.

20 h 35, Emmenez-moi au théâtre : Mariage, comédie de G.-8. Shaw; 22 h 15, Magazine: Plaisir du théa-tre: 23 h 5, Ballet: Roméo et Juliette: 23 h 20, Journal.

20 h 35, Cycle - Le grand frisson -Il faut vivre dangereusement, silm de C. Makovski; 22 h 15, Journal; 22 h 50, Thalassa, le magazine de la mer: 23 h 30, Henri Vincenot dans Histoire de trains -; 23 h 35, Pré-lude à la nuit: Rachmanipov.

CANAL 20 h 30, le Cercle des passions, film PLUS de C. d'Anna : 22 h 20, Boxe ; 23 h 20, Basket américain ; 1 h 25, la Boum I, film de C. Pinoteau.

TRIBUNES ET DÉBATS

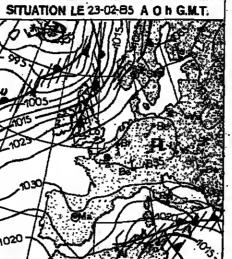
DIMANCHE 24 FÉVRIER

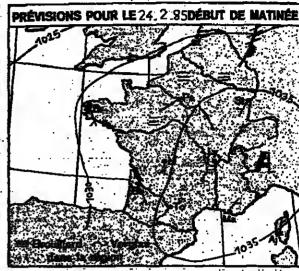
 M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, participe au - Forum - de RMC, à 12 h 30. - M. Jean François-Poncet, ancien ministre, séna-teur deu Lot-et-Garonne, est l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15.

- M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, participe au «Club de la presse», sur Europe 1 et Canal Plus, à 19 h 15.

LUNDI 25 FÉVRIER M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF. est l'invité de - Face au public -, sur France-Inter, à

MÉTÉOROLOGIE





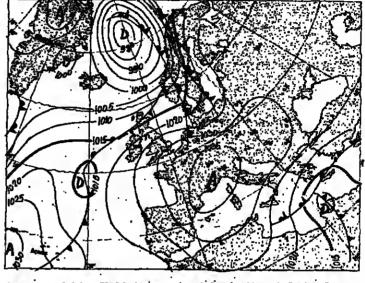
Les hantes pressions se maint sur l'osest de l'Europe, protégeant la France du temps perturbé circulant de l'océan vers les lles Britanniques.

Lent décalage vers l'est du centre de ces hantes pressions, ce qui permettra un réchantsement sur l'ouest du pays. Dissanche, persistance du beau temps sien ensoleillé sur la plupart des régions. Le matin, des muages passagers sur la Picardie et les Ardemes, des bancs de brouillard du nord de la Loire aux Vosges. Ailleurs, déjà du soleil.

Encore des gelécs de - 7 à - 8 degrés da Masaif Central à l'Est. D à 2 degrés ailleurs, et même des tempé-ratures positives sur les côtes. An cours de la journée, tout ju quelques passages mageux sur la Lor-raine et l'Alsace ainsi que sur la Corse. Plus de 10 degrés sur la moitié and-onest, 15 degrés sur le Pays basque, 5 à 8 degrés sur la moitié nord-est,

Le vent restera faible en toutes

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le samedi 23 février à 7 heures, de 1035,1 milli-bars, soit 776,4 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre Températures (le premier chiffre indique le maximum emegistré au coars de la journée du 22 février; le second, le minimam de la anit du 22 an 23 février): Ajaccio, 14 et 1 degrés; Biarritz, 11 et 2; Bordeaux, 12 et -4; Bourges, 7 et -4; Cherbourg, 6 et -3; Clermont-Ferrand, 6 et -7; Dijon, 6 et -5; Grenoble-St-M-H, 3 et -5; Grenoble-St-Met, 3 et -4;



PRÉVISIONS POUR LE 24 FÉVRIER 1985 A 0 HEURE (GMT)

Lyon, 3 et -5; Marseille-Marignane, 11 Lych, 3 et -5; Martenie-Brangmane, 11 et -1; Nancy, 5 et -8; Nantes, 8 et -3; Nico-Côte d'Azur, 12 et 3; Paris-Montsonris, 9 et -1; Paris-Orly, 7 et -4; Pau, 12 et -1; Perpignan, 14 et -2; Rennes, 8 et -4; Strasbourg, 5 et -7; Tours, 5 et -4; Toulouse, 12 et -2; Puinto-è-Pitre, 27 (max.). Températures relevées à l'étranger :

Alger, 14 et 12; Ansstardam, 4 et 0; Athènes, 9 et 4; Berlin, -1 et -5; Bonn, 3 et -6; Bruxelles, 3 et -2; Le Caire, 15 et 11; lles Canaries, 20 et 12; Copenhague, -2 et -6; Dakar, 22 et

18; Djerba, 20 et 14; Genève, 2 et - 14; Istanbul, - t et -7; Jérusalem, 7 et 2; Lisbonne, 13 et 8; Londres, 5 et 1; Luxembourg, 2 et -5; Madrid, 11 et 2; Montréal, 5 et 1; Moscon, -8 et -19; Nairobi, 25 et 19; New-York, 4 et 4; Palma-de-Majorque, 13 et 6; Rio-de-Janeiro, 30 et 24; Rome, 13 et 2; Stockholm, -12 et -24; Tozenr, 21 et 13: Tunis, 15 et 12.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie nationale.)

LUNDI 25 FÉVRIER

CONFERENCES

JOURNAL OFFICIEL— PARIS EN VISITES—

Sont parus au Journal officiel du samedi 23 février 1985 :

DES DÉCRETS

 Modifiant le décret du 20 mars vre, porte Denon (Arcus) 1978 relatif, pour les départements d'outro-mer, à la prise en charge des frais de voyage de congés bonifiés accordés aux magistrats et aux fonctionnaires civils de l'Etat.

· Relatif à l'organisation et au fonctionnement du Comité national d'évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel. UNARRÊTÉ

Modifiant l'arrêté du 3 juillet 1980 relatif à l'aide un financement des investissements des entreprises d'armement au commerce.

LUNDI 25 FÉVRIER

- Impressionnisme -, 16 h 30, Grand Palais, caisse (L Angot).

«Rubens», 14 h 30, musée du Lou-- Croisades et croisés », 15 h. musée des monuments français (M. Boulo). L'habitat populaire antréfois ., 15 h, 2, rue des Archives (Paris autre-

MARDI 26 FÉVRIER

« Monet et les impressionnistes », 14 h 30, musée Marmottan (Approche de l'art).

« Île de la Cité, Notre-Dame et Saint-Julien-le-Pauvre », 14 h 30, métro Cité (les Flancries). La future marquise de Maintenon au Marais «. 15 h, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (Messer).

18 h 15, musée national des monu-

ments français, A. Erlanderiales sous Charles V ..

18 h 30, 35, rue des Francs-Bourgeois, J.-D. Jurgensen : « La Hol-lande daos la Communauté ».

14 h 45, 23, quai de Conti, le grand rabbin J. Kaplan : « La religion israélite face aux menaces qui pèseut sur la France et sur le moode ..

MARDI 26 FÉVRIER

19 h, 13, rue Mazarine, P. Bonnard: « Le gigantisme musical à Vienne ».

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3909

HORIZONTALEMENT

IV. Nate. Peut rendre service quand on a un mal de ebien. -V. Une séparatinn qui est à l'origine de bien 111 des mots. Sigle. - VI. A des objectifs hien précis. Rentre plus d'une fois VII 7111 dans la gorge. Entre par une oreille 1X mais ne ressort pas par l'autre. -VII. Où l'on peut trouver marteaux X11 et enclumes.

Canjonetian. -VIII. Mettre fin XIV à toute inspiration. - IX. Instrument de mesure. Partie d'un lien. - X. N'offre qu'une molie resistance. Ont l'habitude de recevoir des « paves ». - XI. Envoyé en l'air. Etait bon pour la classe. - XII. Ne se rencontre pas à tous les coins de rue. Article. -XIII. Au sud-est de Perpignan. Symbole chimique. Bête, au propre comme au figuré. - XIV. Dans un

čtat plutot mauvais. Risque parfois

d'être delaisse si l'on en vient à cas-

ser sa pipe. - XV. Temoia du temps

1. Prouvent, de saçon matérielle, qu'on n'a pas attenda pour rien. Plus maître de lui. – Il. C'est une vraie plaie! A connu des jours meilleurs. – Ill. Grecque. A souvent un bâton dans la main. Réchaussait l'atmosphère. – 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 X111 XIV VIX

passé. Met en action certaines glandes. Abréviation.

VERTICALEMENT

1. N'a pas réponse à tout. En faïence. - 2. Arrivent toujours les derniers. Est connue à plus d'un - titre -. - 3. Cité péravienne. Sont appelés à aller dans les décors. -4. Adverbe. Leurs allumettes sont hien incapables d'enflammer. -

5. Le repos du guerrier. Ne craint pas les courants d'air. - 6. Coule en Afrique. Pas pour le premier venu. A tenté son coup et ne l'a point man-qué. - 7. Conjunction. Ses déborde-ments ne passent pas inaperçus. Pour écarter. - 8. De quoi avoir la bouehe en feu. Ne manque pas d'autorité. Met sin à certaines indigestions. - 9. Pour ne pas prendre mauvaise allure. Sont découpées en tranches. - 10. Signes d'espoir. Gros « plan «. Tire d'affaires. -11. Se montre rebelle à toute concession. Fait des étincelles. - 12. Privé de défenseurs. Eclat de verre. — 13. Elément d'une paire. Certains n'hésitent pas à se le mettre à dos. — 14. Lieu de recherches. Mise sur la bonne voie. Pour lui, l'affaire est dans le sae. - 15. Ce n'est pas la terre ferme. Ne laisse pas mourir. Morceau de verre.

Solation du problème nº 3908 Horizontalement

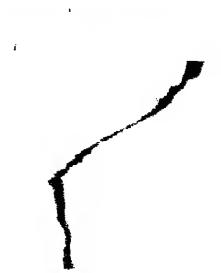
l. Arrogante. - 11. Routinier. -III. Cru. Onagre. - IV. Hill. Rami. - V. Esaïe. Uen. - VI. Os. Tu. -VII. Loch. Ne. - VIII. Oimekon. -IX. Gr. Epilé. - X. Aspic. -X1. Egrainent.

Verticalement

1. Archéologue. - 2. Rouissoir. -3. Ru. La. Cm. Ar. - 4. Otolithe. Sa. - 5. Gin. Eu. Képi. - 6. Anar. Lopin. - 7. Nigaud. Nice. -8. Terme. - 9. Ereintement.

GUY BROUTY.

Page 12 — Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 •••



EPÈRES -

nouve: de tiet بي د در emandeurs 1000 Aug 1000 andes. Agre & cos conites - - Hafet . vs: en France i SECTION SEA - D The second second

And the state of t OTTORING ME mine : aide a au Soudan Torre le la A THE WAYS, & MINO Con gara din - naute & higer. Totals

Part of the Common Part and Common Co

. 11 1.14. 2215 & AFRIC

198 - 11 - - - 1.458

5 : ... se les af

- 305 200

0.4 Grande-Bretag gerite terr imt Gugette an decamping Supra Cocon 111 1 10 THE THE PROPERTY OF an 4: 20 0 2- 2025 1+ D. - Januaria - Ambrei - 🖊 A CONTRACTOR OF A PARTY OF A PART

Banque E Imprunt Obligat

GEST THE DEPOTS E

TITCHEBANK MO STRONGTOWN HORE FRANC AISE DU CO AVOLE TRANSATEANTH HOLL ROBMS MARCIN TRALE DES BA GENT HIM OUE

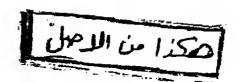
COUNTIN VIRD MIGNEY FRANK NEDER MICHER INTERNATIONA gain a UT HOLDE TIMELED WITH TO BANCARIO SAN MINESHI TINANCE ENTE PIREBANA NOSLO AKE

4.55 No. 17-1 Control Manual Co. Bunk of A · Franchise (数) Frame Early The contain de Pla Robert

Maradier da Mi Tred Name of Advances Was a service of the the section & Portion C.V. or marketing

Constant of the State of the St the section of

Rabobini



Crédits – Changes – Grands marchés

L'euromarché

BOURSES ETRANGE

1

10 THE 450

10.0

4 1...

LONDRES

1997年1月2日日東海

Liver of A. North Market

entra per una securi

.. 1 . .. 22

تكفيلان هازان المادات

manager in the rest to

2 2 2 2 2

16830

FRINCHE

(Table 1998)

Sec. 14.5

... ರಾಜಕಾಗಿತ

1

W. & ±.

transfer or

200

學堂 飞 红

-

花红玉水。

56 M 2 -

11 CM 42

ين ي مرسد

.

Allen and

FTR pro-

Leak 2

MARKET AND THE

PARTY A

HART THE

EW E. 1.

A ...

12 Ber . . .

. . . .

18-1-1

- Tr

34 C .- -4 2

200

Britis Day

7. 1: The state of the state of

And to

65 A - . .

4.

Acres Santon

Maria -

Be 120 1 7 7

State Control

Agen en en

ini.

\$ 10 March 1991

te at

An in the

 $\underline{wh},\underline{w} \in \overline{w} V^{-1/2} M$

The state of the s

A STATE OF THE STA

والمناسبين المنوان

graphic design

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

part of the second

18 th . 18 . 178 "

Weat S

AT THE STATE OF TH

4

ETTEN OF

« MiniMax » ou la fixité dans l'évolution

Un nouveau type d'instrument a fait son apparition cette semaine et a, d'emhlée, soulevé l'ire des eurobanquiers, qui ont juge son carac-tere fondamentalement malsain. Rapidement surnommé - MiniMax -, il représente l'intrusion de la fixité dans l'évolution permanente des taux d'iotèret. Il s'agit, co fait, d'une hle, son flottement étant limité par la fixation préalable d'un intérêt minimal et d'un interêt maximal.

Quatre transactions de ce genre,

totalisant 575 millions de dollars, ont successivement vu le jour entre lundi et jeudi. La première, d'un montant de 250 millions de dollars, a été offerte par le Danemark. D'une durée de dix ans, elle comporte un intérêt semestriel qui sera l'ajout d'une marge de 0,1875 % au taux du Libor à six mois. L'addition de ces deux paramètres ne pourra, toutefois, jamais être inférieure à 10 % m supérieure à 11,875 %. Le Swedish Export Credit a, par la suite, proposé 125 millions de dollars sur sept ans sur la base d'une marge de 0,125 % en sus du Libor à six mois dans les limites de 10 % et 11,75%. Simultanément, la Christiania Bank a lancé un euro-emprunt de 100 millions de dollars sur dix ans, doté d'un intérêt de 0,125 % en plus du Libor à six mois, avec un minimum de 10,50 % et un maximum

Jeudi, enfin, la Commerzbank allemande est venue rechercher 100 millions de dollars sur dix ans à partir de 0,25 % de plus que le *Libor* à six mois, avec respectivement 10 % et 11,875 % d'intérêt minimal et maximal. Toutes ces opérations, offertes avec des commissions bancaires variant entre 40 et 50 points de base, se sont rapidement effon-drées sur le « marché gris », affi-chant des décotes infamantes de l'ordre de 175 points.

L'émergence des « MiniMax » est la conséquence de deux facteurs. Le premier est d'origine japonaise. Les investisseurs nippons, sons l'emprise de la réglementation édictée par leur ministère des fi-nances, ne peuvent, acuellement, acheter qu'un pourcentage limité d'euro-émissions à taux d'intérêt fixe. En revanche, ils ont la possibi-fité d'acquérir tout le papier à taux variable qu'ils désirent. En réduisant le degré de flottement du taux d'in-térêt, les emprants « MiniMax » permettent aux Japonais d'absorber sans accune restriction un papier doté d'un taux quasiment fixe. Dans la perspective de cet habillage, le MiniMax - idéal serait celui dont l'intérêt minimal et l'intérêt maxi-

Le deuxième facteur, d'ordre technique, repose sur la « contretransformation > - ou - transformation à rebours » - qu'effectuent les banques sur les euro-émissions à taux variable. La terminologie

mal seraient identiques!

anglo-saxonne, qui se révèle toujours plus percutante que la française, dénomme « mis-match » l'accouple-ment à rebours permettant aux prêteurs de refinancer à partir du Libor à un mois les capitaux à taux varia-hle qu'ils prêtent sur la bese du Li-bor à six mois. La différence entre les deux taux est, actuellement, de l'ordre de 1 %.

Cela signifie que, même sans le support d'une marge additionnelle, les eurobanques qui acbètent la quasi-totalité du papier à taux flot-tant sont dès le départ un bénéfice appréciable. En surimposant dans les euro-emprunts à taux variable un intérêt minimal qui, au moment du lancement, est bien évidemment sopérieur au taux de référence que les emprunteurs s'engagent à acquitter, les - MiniMax » augmentent d'au-tant le - mis-match » initial.

Par exemple : en garantissant un taux d'intérêt minimal de 10 % sur son euro-émission à dix ans de 250 millions de dollars, le Danemark permet aux établissements bancaires un gain de 1,125 % (10 % minorés des 8,875 % que représente le Libor refinancer à un meilleur coût des à un mois). Si le Danemark avait gagements de durée plus longue.

emprunt à taux variable classique, il n'aurait offert aucune marge, limitant sinsi le bénéfice pour les prê-teurs à la différence entre les taux du Libor à six mois (9,875 %) et à un mois (8,375 %), soit 1 %.

Tout ceci n'est valable qu'aussi longtemps que la courbe des taux d'intérêt reste positive, e'est-à-dire que les taux plus courts demeurent inférieurs à coux à écbéance plus lointaine. Si la courbe s'applatit, les taux à un mois s'alignant sur ceux à six mois, le profit du - mis-mateb disperait. Or, plus forte est la propension pour les banques d'empran-ter des aurocapitaux sur un mois, plus élevée devient la tension sur ce taux. SI le nombre des opérateors re-eberchant des fonds à trente jours l'emporte sur ceux enclins à prêter sur cette période, on peut être assuré que le taux du Libor à un mois augmentera substactiellement et rejoindra celui des échéances ultérieures. Si, enfin, la courbe des taux s'inverse, on ve au désastre, les préteurs se trouvant devant l'impossibilité de refinancer à uo meilleur coût des en-

Le double pari d'EDF

Les opérations avec options de change out toujours pris beaucoup de temps pour être comprises. EDF, qui, après trois mois de réflexion, s'est décidée à lancer cette semaine, sous la garantie de la République française et de la direction du CCF. une euro-émission de 300 millions de dollars et de 300 000 warrants, comportant non seulement une option de change mais également une option de taux d'intérêt, — devait donc s'attendre que la réaction initiale du marché se révélàt des plus prudentes la proposition est en effet dentes. La proposition est en effet complexe. De plus, elle intervient à un moment où l'évolution tant du dollar que des taux d'intérêt est loin d'être évidente.

D'une durée de douze ans, l'enroemprunt EDF, qui au départ est à taux variable, entend, en fin de course, être converti pour moitié en euro-obligations libellées en ECU dotés d'un taux d'Intérêt fixe grâce à la présence des warrants. Les notes originales se présentent sous forme de coupures unitaires de 10 000 dollars, dont le taux d'intérêt semestriel sera celui du taux interbancaire demandé à Londres sur les dépôts en euro-dollars à six mois (Libid, le Libor étant le taux offert qui est en général supérienr de quelque 0,125 %). Ce taux sera toutefois fixé non pas une fois tous les six mois, mais mensuellement, afin d'en serrer l'évolution au plus près. Le cout de chaque warraot est de 14 dollars.

En présentant jusqu'an 26 février 1986 vingt warrants plus une note de 10 000 dollars, le porteur se verra re-

mettre en échange un montaot équivalent d'euro-obligations en ECU dont la durée sera de dix ans, le coupon de 9,75 % par an et la valeur nominale par titre de 1 000 ECU. Ce transfert se fera sur la base d'un taux de change dollar/ECU qui sera la moyenne minorée de 3% des cotations au comptant relevées entre ces deux devises les 26 et 27 février pro-

Si l'on prend, par exemple, la pa-rité de 1,503 dollar pour 1 ECU, qui était celle eo vigueur le mercredi 21 février, le porteur recevra 14 580 ECU sous forme de quatorze ohliga-tions, le solde des 580 ECU lui étant remboursé en espèces par EDF. Vendredi matin, une bonne demande pour les warrants émanait à la fois de Londres et des États-Unis.

L'opération est cependant un double pari sur une baisse du dollar et des taux d'intérêt au cours des douze mois à venir. Conceptuellement, elle offre un énorme intérêt. Mais, pour que l'investisseur s'y re-tronve, l'affaiblissement de la devise américaine devrait être au minimum de l'ordre de 6 % à 7,50 %. Aux 3 points de minoration sur le taux de chaoge, il faut en effet ajouter 2.8 points représentant le coût des nts nécessaires à l'échange et la décote théorique actuelle des euro-obligations en ECU, qui est sur une base conservatrice de l'ordre de 1 à 1,5 point. Le dollar perdra-t-il 7.5 % de sa valeur pendant les douze prochains mois? Lecteurs, faites vos

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Le dollar monte toujours: 10,37 F

Une hausse de près de 4 % à Paris, où des records historiques étaient de nouveau hattus (10,37 F), comme ils l'ont été à Milan et à Madrid, un retour au niveau atteint en novembre 1971 à Francfort : le dollar a encore fait des étincelles cette semaine sur tous les marchés des changes, défiant tous les commentaires, sinon toutes les

Certes, à la veille du week-end précédent, des ventes massives en provenance de Singapour et de Hongkong avaient pese sur le « billet vert., dans la crainte d'interven-tions des banques centrales. Du coup, le dollar repassait même le fundi suivant sous la barre des 10 F et des 2,25 DM. Mais, en l'absence de ces interventions des banques centrales, notammeot aux Etats-Unis, où les marebés financiers étaient clos, des rachats non moins massifs se produisaient lundi et mardi, catapultant le dollar de record en record : 10,13 F à Paris ; 10,16 F mercredi ; 10,24 F jeudi, et, finalement, 10,34 F vendredi à midi (10,37 F à New York en fin d'aprèsmidi). A Francfort, l'escalade se poursuivait parallèlement : 3,30 DM, 3,32 DM, 3,34 DM, puis 3,37 DM à New-York, à la veille du week-end. A Londres, la livre sterling plongeait pour la première fois au-dessous de 1,10 dollar, tombant à 1.0740 dollar. Seule la moonaie

contre 260 yeas quinze jours aupara-Les raisons de cette nouvelle poussée? Toujours les mêmes : davantage d'acheteurs que de vendeurs, fortes acquisitions par les multinationales et, en fait, par tout le monde. Vendredi, la hausse do billet vert = fut même spectacu-

LES MONNAIES DU S.M.E.":

DE LA PLUS FORTE

À LA PLUS FAIBLE

-0.50

-1,25

japonaise résistail tant bien que mal,

dollar ne s'élevaot qu'à 262 yens

révision en hausse de la progression du produit national hrut américain pour le quarrième trimestre 1984; + 4.9 % sur une base annuelle, au lieu des 3,9 % initialement indiqués. Au surplus, M. Paul Volcker, le

laire (+ 1,4%), à l'annonce d'une

président de la Réserve l'édérale, déclarait, mercredi, devant le Sénat des Etats-Unis, que l'efficacité des interventions des banques centrales pour freiner la hausse du dollar lui paraissair très - réduite -.

Dans la « zone rouge »

Pour faire bon poids, tout en dénonçant l'ampleur du déficit hud-gétaire, il ajoutait qu'une décision prise - soudainement - pour réduire ce déficit serait de nature à accèlerer l'asceosion do dollar dans l'immédiat, avant d'entraîner son recul par la suite. Qu'on juge de l'effet de telles déclarations sur les marchés des changes !

Brochant sur le tout, la hausse des taux d'intérêt américains (voir en rubrique . Marché manétaire et obligataire ») a imprimé une impul-sion supplémentaire à la devise américaine. Est-elle, dans l'immédiat, devenue vulnérable à une réaction technique, fort comprehensible après cette ascension rapide? C'est possible mais pas ohligatoire : tout dépendra de l'attilude des baoques centrales, doot une intervention concertée pourrait, précisément, provoquer cette reaction technique.

Selon M. Riccardo Tutino, chef de l'organisme de prevision parisien Finarend (Darsa Finacor), qui, aumoyen de ses graphiques, avait déjà pronostique la montée du dollar à 3,30 DM et même 3,40 DM, si fe seuil des 3,20 DM était franchi-(le Monde du 24 janvier 1985), le dollar vient d'entrer dans la « zone rouge - 11 peut encore aller jusqu'3 3,44 DM éventuellement, mais, est capable, aussi bien, de suhir une correction très forte, avec, toutefois, une série de « supports » très résis-tants : le premier à 3,30 DM, le second aux aleniours de 3,24 DM, meme un peu plus bas, c'est-à-dire 10,05 F - 10,08 F à Paris.

Selon M. Tutino, le dollar est afflige, en ce moment, d'un - excès de volatilité -. sans toutefois que fa correction envisagée puisse vraimen casser le mouvement de hausse. De toute façon, estime-t-il, de même que les opérateurs sur graphiques du marche à terme de Chicago (IMM), on navigue maintenant sur des mers non reconnues » (chariless waters).

A Paris, le franc n'a guère été affecté par la réapparition d'un important déficil commercial en janvier (près de 4 milliards de francs), qui suscite, néanmoins, quelques interrogations. En tout cas, les avoirs en devises de la France oni augmenté de 1,4 milliard de francs en jaovier, atteignant 111,26 milliards de francs.

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 22 FÉVRIER 1985 (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précèdente.)

فكالمستنفية								
PLACE	Dire	\$E.U.	Franc trançais	Franc misso	D, work	Franc belge	Horia	Lire itslienne
Laudres			-	1	-		1	
	-	-	-	-	-	-	-	-
	1,0765	-	9,6525	35,0263	29,5377	1,4678	26,8756	0,8474
lien-Yark	1,1648	1.0	9,9950	35,9582	30,5903	1,5213	27,0124	0,8495
Paris ,	11,1525	10,3650	_	362,87	366,01	15,2062	270,14	4,9099
	11,0455	10,9050	-	359,76	306,05	15,2213	270,25	4,9529
Zerich	3,8734	2,8550	21,5579	-	84,33	4,1905	74,4459	1,3531
	3,8782	2,7810	27,7963		25,0718	4,2309	75,1215	1,3767
	3,6445	3,3855	32,6156	118,58		4,9692	88,2799	1,6045
Franciert	3,6089	3,2698	32,6743	117,54	-	4,9733	88,3036	1,6183
	73,3419	68,13	6,5763	23,8634	20.1240	-	17,7653	3.2289
Brandet	72,5659	65,73	4,5697	23,6353	20,1070	ſ	17,7552	3,2539
A Charles	4,1284	3,1350	32,0174	1,3433	113,28	5,6289		1,8175
Ameterden	4,8870	3,7020	37,0027	1,3311	113,24	5,6321		1,8326
Met.	2271,42	2110	203,67	739,05	623,25	30,9702	550,24	
	7230,68	2670	201,32	736,35	617,92	30,7317	545,65	
The Market	· 282,14	262.65	** 25352	91,9965	77,5%89	3,8551	15X,4876	0.1248
Tokyo	283,17	256,50	25,6377	92,2330	78,4643	3,9023	69,2868	0,1269

A Paris, 100 yeas étaient entés, le vendredi 22 février 3.941 E contre 3,9005 F. le vendredi 15 février.

Marché monétaire et obligataire

Nette tension des taux aux Etats-Unis

Quelque chose se passe aux mois el six mois a enregistré une Etats-Unis sur le front des taux progression de 0,5 % coviron, à d'intérêt, où l'eurodollar à trois

Les marchés commerciaux restent toujours soumis à l'influence du facteur monétaire avec la nouvelle et sensible hausse du dollar. La stabilisatioa des prix des matières premières est une œuvre de longue haleine. Représentants des pays consommateurs et producteurs viennent de se réunir pour la troisième fois ea vue de parvenir à un accord de stabilisation des prix du cacao. Va-t-on s'orienter, comme le souhaiteraient les pays producteurs, vers l'instauration d'un système de quotas d'exportation, comme dans l'accord international de l'étain ?

progression des cours du zinc à Londres qui atteignent leurs niveaux les plus élevés depuis une prix du métal en Amérique du Nord par différents producteurs 940 dollars, ce qui annule ainsi la baisse survenue en octobre 1984.

Grande-Bretagne 109 050 tonnes (- 3 750 tonnes) soit leur point le plus bas depuis novembre 1981.

L'aluminium est repassé audessus de 10 000 livres la tonnes à Londres. Le marché a puisé un réconfort certain dans les derniers chiffres publies faisant ressortir une légère amélioration de ia position statistique du métal. En effet, le rythme quotidien de production des pays non communistes a été en janvier inférieur de 400 sonnes à celui du mois précédent. C'est toutefois aux Etats-Unis où la diminution de la production est la plus marquée atteignant d'une année à l'autre près de 10 %.

L'étain conforte sa position audessus de 10 000 livres la tonne sur le marché de Londres. L'Indonésie, pays faisant partie de l'accord international, envisage d'écouler son métal sur le marché malaisien, délaissant celui de

plusieurs sociétés européennes à favorables (influence du toux de

Toujours en légers progrès à Londres, le nickel bénéficie de l'évolution de la conjoncture politique en Nauvelle-Calèdanie.

DENRÉES. - Les cours du sucre semblent avoir fait preuve d'une plus grande résistance sur la plupart des marchés. Les perspectives sont pourtant loin d'être favorables. Le directeur d'une importonte maison de nègoce ne prévoit-il pas d'amélioration statistique notable au cours des prochaines années ? Tout au plus la consommation mandiale pourrait passer de 97 millions de tonnes à 102 millians de tonnes en 1989. Quant à la production mondiale, elle resterait supérieure à la demande. Ainsi, à fin août par exemple, les stocks mondioux sont évalués à 15 millions audessus de leur niveau normal.

des positions éloignées au sujet des grille de prix et de volume du

Aux enchères de Londres, les ment depuis quelques semaines. La baisse atteint près de 10 % en l'espace d'un mais. La récolte de l'Inde dépassera le chiffre record de 1983 (587 millions de kilos) en atteignant 645 millians de kilos salt 15 millions de kilos de plus que lors de la dernière esti-

CÉRÉALES. - Les cours du prix du thé fléchissent régulière- blé ans peu varié sur le marché aux grains de Chicago en dépit de la nouvelle augmentation de impartants pays exportateurs, l'Australie et l'Argentine, enregistreront des récoltes proches de leurs meilleurs niveaux.

LES COURS DU 22 FÉVRIER 1985

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 1 287 (1 286,50); à trois mois, 1 306,50 (1 309,50); étain comptant, 1 306,50 (1 309,50); étain comptant, 10 060 (10 002); à trois mois, 10 070 (10 015); plomb, 334,50 (336,75); zinc, 825 (781); aluminium, 1 016 (998,50); nickel, 4 770 (4 550); argent (en pence par once troy), 557,50 (570). – New-York (en cents par livre); cuivre (premier terms), 59,15 (62,30); argent (en dollars par once), 6,07 (6,25); platine (en dollars par once), 268 (276,3). – Peassag: étain (en ringgit par kilo), inch, (29,15).

TEXTILES. – New-York (en cents par livre); coton, mars, 62,80 (64,35); mal, 64,30 (65,47). – Loadres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mars, 511 (517). – Rosenk (en Iranes par kilo), laine, mars, inch. (53,60).

CAOUTCHOUC. – Loadres (en livres

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 710 (700).

DENREES. - New-York (en cents per lb; sauf pour le caeso, en dollars par

à 517 millians de tannes. Deux inflatiao du même rythme.

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précèdente) ionne): cacao, mars, 2 149 (2 110); mai, 2 177 (2 151); sucre, mars, 3,98 (3,85); mai, 4,15 (4,16); café, mars, 143 (144,20); mai, 141,78 (143,28). - Loadres (en livres par tonne): su-cre, mars, 114 (112): mai, 118,80 (119); café, mars, 2 346 (2 347); mai, 2 392 (2 379); cacao, mars, 2 203 (2 120); mai, 2 202 (2 137). 2 203 (2 120); mai, 2 202 (2 137).

- Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 327 (2 305)); mai, 2 330 (1 125); café, mars, 2 530 (2 538); mai, 2 558 (2 570); sucre (en francs par tonne), mai, 1 418
(1 395); octobre, 1 502 (1 395).

Tourteaux de soja: Chicago (en dellars par 10nne), mars, 129,10 (132,40); mai, 135 (138,40).

Londres (en tivres par tonne), juin, 140 (142,50); soût, 141 (143,50).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par les trois cents grosses) indique que: les trois cents grosses) indique que: les trois cents grosses directeurs.

respectivement 9 1/2 % et 10 %. Les milieux finaociers américains, soupçonnent la Réserve fédérale, sinon de resserrer le crédit, toutau moins de ne pas faire grandchose pour alléger les tensions sur les taux. Selon eux, seule la nouvelle et forte avance du dollar dissuade ladite Réserve d'adopter une attitude plus restrictive face à une augmentatioo des liquidités jugée actuellement trop rapide.

Sans doute, sao président, M. Paul Valcker, déposaot devant la commission bancaire du Sénat américain, s'est-il montré assez optimiste sur la situation de son, la nouvelle augmentatian de pays, pronostiquant une crais-2 millions de tonnes de l'estimation de la récolte mondiale de ble national brut en 1985, avec une

Il a même pris soin d'annoncer aux sénateurs que la Réserve inchanges les objectifs de croiscusance (4 % à 7 % par an) pour la masse monétaire M 1 (monnaie fiduciaire et dépôts à vue), avait-pour M 2 (M 1 + les dépôts à terme des banques) élargi sa fours, ehette à 6 %-9 % par ao, coolre, 6 %-8 1/2 % auparavant, celle de M 3 (M 2 + les dépôts des caisses d'épargne), passant de 6 %-9 % à 6 %-9 1/2 %.

Mais nul ne peut s'empêcber de remarquer que M 1 vient, en-quinze jours, d'augmenter de, 3,8 milliards de dollars, et que, en-dépit des propos lénifiants de sons

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boissean): blé, mars, 348,25 (345 75): mai, 337,75 (338,75): mais, mars, 265,75 (269); mai, 272,50 (276,75).

Mais pars (269): mai, 272,50 (276,75).

Mais pars (269): mai, 272,50 (276,75).

Mais pars (269): mai, 272,50 (276,75). INDICES. — Moody's, 962,90 le taux de base des banques pour-(968,30); Reuter, 2 022,80 (2 020,20).

Les matières premières

Hausse du zinc et du cacao

MÉTAUX. - Nouvelle et vive décennie, mais en livres sterling, encore toutefois assez éloignés du caurs record tauché en 1973 (938 livres la tonne). La raréfaction des disponibilités a mis le · feu aux poudres », accentuée par une greve qui paralyse les installations d'une importante société australienne dont la capacité annuelle de production est de 380 000 tonnes de concentrés. Aussi, des majorations de prix inévitables viennent-elles d'étre enregistrées: augmentation de 2 cents par livre à 45 cents du et de 40 dollars par tonne par Londres, car les prix y sont plus sotek régulateur.

Pour la première fois depuis quelques semaines, les cours du cuivre ont marqué le pas au Metal Exchange de Londres. malgré la chute persissante des stocks de métal revenus en

Reprise des cours du cação en corrélation avec les prévisians de certains négociants relatives à certaines récoltes inférieures aux dernières prévisions. Les professionnels som péssimistes et doutent qu'une ensente puisse être réalisée rapidement car les représentants des pays producteurs et ceux des pays consommateurs ont



Economie

UNE PREMIÈRE A LA CITY

La banque américaine Citicorp lance une OPA

sur une banque d'escompte londonienne

La grande banque américaine Citicorp a lancé une offre publique d'achat (OPA) sur les actions négociées à la Bourse de Londres — de la banque d'escompte britanni-que Seccombe Marshall and Campion, un établissement qui avait jusqu'ici la particularité de servir d'intermédiaire à la Banque d'Angleterre pour ses interventions sur le marché monétaire. Cette opération qui doit permettre à Citicorp de renforcer son implantation dans la City, en développamt « considé-rablement » les activités commerciales de Seccombe, a obtenu l'aval des administrateurs de cette derière, mais aussi celui de la Banque d'Angleterre. Celle-ci continuers à être représentée sur le marché monétaire par Seccombe jusqu'en janvier 1986, date à partir de laquelle la banque centrale entend opérer elle-même sur ce marché.

L'offre formulée par Citicorp repose sur 440 pence par action Seccombe (elles cotaient environ 320 pence jusqu'à ce que se répan-

Impôts

L'ordinateur

mis à contribution

numéro de Sécurité sociale et établi per les services informati-ques de la direction générale des

La réalisation de ce fichier, indique-t-on à la DGI, débutera

dans le courant de cette année. Elle marquera l'une des dernières

phases de l'informatisation des

impôts (DGI).

services fiscaux.

Tous les contribuables seront « fichés » sur un ordinateur cen-tral d'ici à 1987, sous un numéro confidentiel, indépendant du

dent les premières rumeurs d'OPA, sans que l'on sache qui était der-rière), ce qui correspond à un prix global de 7 millions de livres sterling (77 millions de francs français). Fondée en 1922, Seccombe agissait depuis plus de soixante ans pour le compte de la Banque d'Angleterre en lui permettant d'intervenir, le cas échéant, sur le marché monétaire, en y négociant divers instrument financiers à court terme, de façon à régulariser les pénuries et les excédents de liquidités constatés sur ce

Cette opération, dont tout laisse présager le succès, marque une étape importante dans la dérégle-mentation qui se produit à la City, puisque, pour la première fois, une puisque, pour la première fois, une banque – étrangère de surcroît – va pouvoir détenir une – petite – maison d'escompte britannique. Cette - passerelle - était jusqu'à présent formellement interdite par les antorités monétaires britanniques, qui souhaitaient maintenir des établissements distincts.

LES MAITRES DE FORGES

DU PRIX DE L'ACIER

Les sidérurgistes curopéens,

De 20 à 30 millions de contribuables (personnes physiques, sociétés, etc.) seront ainsi répertoriés sur quelques données de base : Identité, adresse, profes-sion (pour éviter les confusions

de naissance:

La commission e informatique

et Libertés », consultes sur le projet, a imposé à la DGI que les contribuables soient identifiés sous un numéro informatique totalement aléstoire, de façon à interdire toute interconnexion de evec ceux de la Sécurité sociale,

de l'INSEE, ou d'autres services. C'est pour cette raison que le numéro de Sécurité sociale ne figure plus en tête des formu-laires de « déclarations de revenus de l'année 1984 » qui doivent être remplis et retoumes Bux centres, des impôts avant la

EUROPÉENS RÉCLAMENT UNE HAUSSE

réunis dans Eurofer, ant amoncé qu'ils allaient réduire leurs livraisons d'acier, an deuxième trimestre, à des uiveaux inférieurs aux quotas décides par la Commission européenne. Les maîtres de forges entendent ainsi appuyer leur demande, jusqu'ici refusée par M. Karl-Heinz Narjes, commissaire aux affaires in-dustrielles de la CEE, de hausse de 3 % à 4 % des priz minimanz de l'acier en Europe, à partir du doit néanmoins se proponcer de nouveau le 27 février sur cette de-

Les prix de l'acier dans la CEE sont en moyenne inférieurs aux prix américains de 20-30 %, et aux prix japoneis de quelques 10-15 % Le souhait des maîtres de forges a donc quelque légithmité, d'autant que le ralentissement prévisible de la de-mande risque déjà de faire naturellement glisser les prix vers le bas au encore en période de restructura-tion. Toutefois, selon un des diri-geants coropéens, M. Norjes craint une vive réaction des utilisateurs d'acier, comme les constructeurs d'automobiles, opposés à tout relevement des tarifs .. La première épreuve de force test entre le nouveau commissaire, qualifié de - libéral ., et les sidérurgistes est enga-26c. - E.I. R.

Faits et chiffres

Affaires

 Mobil se protège contre une éventuelle OPA. – Les actionnaires de la société Mobil, réunis vendredi 22 février en assemblée générale extraordinaire, out approuvé diverses mesures proposées par la direction pour - protéger leurs droits en cas de tentative de prise de contrôle de la société «. Ces mesures visent à rendre plus difficile la réussite d'une offre publique d'achat inamicale sur la société. Mobil figure parmi les sociétés les plus souvent citées comme victimes possibles des financiers américains qui, comme M. T. Boone Pickens, multiplient depuis deux ans les tentatives de prise de contrôle à seule sin d'accroître la valeur de leurs participations (le Monde du 15 sévrier).

Agriculture

• Manifestation des éleveurs de porcs du Finistère. — Quelque quatre-vingt éleveurs de porcs du CDJA et de la FDSEA, représentant trente-cinq cantons, ont réveillé le sous-préfet de Chateaulin (Finistère), vendredi 22 février à minuit. pour lui remettre une motion protesiant contre les cours du porc. Les manifestants qui estiment que la cotation du porc fixée à 10,50 F est insuffisante et « devrait, au moins, atteindre 12,50 F », out demandé l'arrêt des importations de porcs venant des pays de l'Est. Pen avant I heure, les agriculteurs sont repartis dans le calme.

Mort du fondateur da la Confédération des agriculteurs itaitaliens, est décédé vendredi 22 février à Rome à l'âge de soixante-

[Grand électeur de la Démocratie chrétienne, Paolo Bonomi avaix, dès la chrétienne, Paolo Bonomi avait, dès la chute du fascisme en 1943, rassemblé rex-confédération musuolinienne pour oréer en 1944 la nouvelle Fédération des agriculteurs (petits exploitants). Elu à l'Assemblée constituante qui, en 1946, devait élaborer les institutions de la jeune République italienne, il devait être réélu à la Chambre des députés, et v faire nasser une aérie de la lein en faveur. y faire passer une série de lois en faveur des pesits agriculteurs, notamment dans le domaine de la sécurité sociale (1954) et des pensions d'invalidité et de vieil-lesse (1957). M. Bonomi s'était retiré

Energie

 Projet de gazodac reliant le Qatar à l'Europe via la Turquie. — Le ministre ture des affaires étran-gères en visite officielle à Doha, a annoncé qu'une étude allait être lancée pour la construction d'un gazoduc reliant le gigantesque gisement gazier de North-Field au large des côtes du Qatar à l'Europe occiden-tale, en traversant la Turquie. Ce projet n'en est qu'à sa phase » préliminaire », a-t-il précisé, estimant que ce gazoduc pourrait répondre aux besoins croissants en gaz de l'Europe dans les années 1990. Le gisement géant de North-Field contient des réserves estimées à 6 000 milliards de mètres cubes, il ne pourra être développé que lorsque des contrats de fourniture à long terme auront été signés. Une société mixte, comprenant le Qatar, la société BP et la Compagnie française Eers. - Paolo Bonomi, fondateur de des pétroles, a été constituée l'an la Confédération des agriculteurs passe pour l'exploiter.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 18 au 22 février 1985

Prudence

REIZE jours de suite... Treize séances consécutives pendant lesquelles l'indice de la Compagnie des agents de change — le «CAC» — a inscrit un nouveau record. De quoi réconciller les boursiers superstitieux avec ce chiffre porte-malheur pour les uns et porte-boubeur pour les autres. Le fait est que, à la fin de cette semante en progrès de 1,4% en termes d'indicateur instantes et macandi par les cofenitors. instantant en progres de 1,4 % en termes d'instantant instantant et marquée, mercredi, par les opérations de liquidation mensuelle (me hansse de 4,15 % pour le mois de février), la Bourse de Paris a bissé à 205,8 (base 100 fin 1981), le baromètre numéro un du palais Brougaiart, qui avait à peine dépussé les 180 points au début du mois de jaurier.

les 186 points au début du mois de janvier.

Est-ce à dire que, au vu du score réalisé en deux mois — 13 % de hausse, — les actions françaises peuvent atteindre les 20 % de progression escouptés par certains analystes pour l'ensemble de l'année 1985.? Rares sont les professionnels qui placent la burre aussi hant; témoin, la prudence manifestée une fois de plus par le syndic des agents de change. Invité par l'Association des journalistes économiques et financiers (AJEF) à prêcher la houne parole, M. Xavier Dupont s'est botné à faire état d'an optimisme prudent, en mettant l'accent sur la aprésence chromque » des investisseurs étrangers (britanniques — coux-ci cachant souvent des Américains et des opérateurs du Moyen-Orieni, — affennands et holiandais, pour l'essentiel).

Moyen-Orient, — automates
Pessentiel, — Méme a'lls me sont interessés que par « par une
trentaine de sociétés françaises, toujours plus on
moins les mêmes », selon l'expression du « patron »
des agents de change, leur présence est primordialesur un marché confronté en même temps à une institutionnalisation croissante, à l'instar des autres
internationales.

Co qui se traduit, par exemple, pour les senles SICAV, par un portefenille global sans cesse accru : 315 milliards de france à la fin janvier 1985 contre 190 milliards à la fin de l'année 1983.

comre 199 minardi à là fin de l'impée 1983.

Facteur de soutien incontestable au marché parisien, cette présence des acheteurs étrangers peut-aussi constituer un élément de faiblesse, les valeurs françaises restant à la merci des éventuels désinves-tiasements qu'ils peuveut opèrer, au mieux de leurs intérêts.

pour l'heure, il n'en est rien, et les sommes provenant des coupons payés par les SICAV, aussitôt réinvestis, pouvent constituer une parade efficace en cas de retour de finame. Car c'est bien de cela dont on s'entretenait ces jours-ci autour de la corbeille. Après 73 % de hausse en deux aus (1983 et 1984), « in Bourse de Paris est murachetée », estimait tel professionnel, faisant valoir que les grandes valeurs de la cote (BSN, l'Air liquide, Pernod-Ricard, Most-Hennessy...) n'ant goère bougé depuis le début de l'amée.

En revanche, les titres de second rang ont été très recherchés, surtout sur le marché au comptant, « avec le risque que cein comporte en cas de retour-

" avec le risque que ceix comporte en cas de retour-nement du marché, les investisseurs ayant boun-comp moins d'opportunités de reveute que sur le règlement mensuel », expliquait ce familier de la rue Vivienne.

Là sussi, on parie à fond sur le redressement de telle ou telle entreprise, le plus bel exemple étant sans donte la hausse vertigineuse (233 % en deux mois à peine!) des Piles Wouder, récemment reprises par le groupe Tapie, lequel est en train de rééditer, sur cette société, l'exploit de Testut, autre

firme en difficulté (et cotée en Bourse), tombée dans l'escarcelle du represeur soméro un français. Dans le même état d'esprit, c'est par gros paquets de titres que l'ou achète depuis des jours et des jours des actions Pengeot, en faisant fi de l'endettement très important de ce groupe pour s'en tenir uniquement aux perspectives favorables que vient de développer le patron «musclé» de ce groupe, M. Jacques Caivet, dans un récent entre-tien accordé à la presse britannique.

De même le société de négoce international

groupe, M. Jacques Carrer, dans un recent emretien accordé à la presse britannique.

De même, la société de négoce international

SCOA continue à susciter des demandes, ainsi que
le groupe Textile DMC et Avious Dassault, dont
les actions out figuré paraul les plus fortes hausses
du mois de février (18 % et 19 % respectivement). Il
est vrai que, pour Dassault, les poesfbilités de
« faire mouter le titre » sout facilitées par le fait
qu'à peine 5 % des actions sont encore réparties
dans le public, mais les spécialistes du murché
voient, dans le bond en avant accompli cette
semaine, la préfiguration d'une issue (peut-être)
favorable à propos du coutrat en cours de négociation avec l'Arabie saoudite et portant sur cinquante
favorable à propos du coutrat en cours de négociation avec l'Arabie saoudite et portant sur cinquante
de près de 30 milliards de francs. De quoi déclencher bien des envies chez les sous-traitants, et il ne
faut pas aller chercher plus loin l'explication de la
house tenue constatée parallèlement sur ThomsonCSF et Matra.

Par comparaison, les sauts de cabri de SOGE-

bome tenue constatée parallèlement sur Thomsou-CSF et Matra.

Par comparaison, les sauts de cabri de SOGE-RAP (plus 20 % jeudi) et de Penhoët (plus 16,6 % vendredi, alors que le titre n'avait pu être coté lu veille en raison de l'abondance des achats) out plutêt un caractère anecdotique, même si l'envolée de SOGERAP est plus on moins liée à la progression d'ESSO-REP (elle en détient 10 %), qui vient de mettre au jour « un pétrole de homse qualité » sur le permis de Brie, situé à l'est de Meiun, en Seine-et-Marne. Pour as part, Penhoët semble réagir une fois de plus par auticipation à l'aventure de Vuitton. Déjà, ce titre avait fortement progressé en prévision de l'introduction en Bourse, intervenue en juin 1984 sur le marché au comprant, du célèbre bagagiste, dont elle détient une participation, et il semble bien que, à présent, Penhoèt progresse aussi par anticipation en yne du prochain passage de Louis Vuitton au marché à règlement mensuel.

Mais ces écarts — à la hausse — importants ne doivent pas cacher la pradence qui commence à s'instaurer chez certains professionnels, très attentifs à la moisdre veiléité de hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unia, ce qui s'est effectivement produit cette semaine sur les fonds fédéranc, après les déclarations — prêtant à interprétations diverses — de M. Paul Volcker, le grand « patron » de la Réserve fédérale américaine.

Dans leur esprit, l'annonce du déficit commercial de la France au mois de jauvier (3,9 milliards de francs) et le comp d'arrêt donné aux exportations (elles ont chuté de 9,5 % d'un mois à l'autre), alors que le dollar volait de sommet en sommet ont été ressentis comme un coup de semonce. Face à la la contrainte extérieure », la marge de manœuve du gouvernement s'est encore rétrècie, estiment-ils,

été ressentis comme un comp de semonce. Face à la « la contrainte extérieure », la marge de maneuvre du gouvernement s'est encore rétrécie, estiment-ils, et l'hypothèse d'une « mini-relence » paraît provisoirement écartée. De même que paraissent compromises les chances de voir baisser sensiblement les taux d'intérêt domestiques alors que le contexte international est plutôt placé, dans ce domaine, sous le aigne de la tension.

SERGE MARTL

Pas de Lucas ni de Bosch pour Valeo

liards de francs de chiffre d'affaires), n'est pas à vendre et il n'est pas question qu'un de ses concurrents, le britannique Lucas, surtout l'allemand Bosch, prenne une part significative dans son capi-

C'est de saçon très résumée le langage que M. André Boisson, prési-dent du groupe, a tenu le 20 février devant la presse. Il entendait mettre ainsi fin aux rumeurs qui ont récem-ment circulé, et dont il ressortait

avant l'arrêté définitif des comptes. Le résultat n'est pas conforme aux prévisions d'équilibre. Raisons : MARCHÉ LIBRE DE L'OR VALEIRS LE PLUS ACTIVEMENT

MAKCHE LIBI	RE DE	LOK	VALEURS LE M		
	Cours 15 fév.	Cours 22 Név.	TRAITÉE	S AU RM	(u)
fin Billo en berrei Rillo en ilingoti Leo française (20 fr.) Leo française Leo fran	97 600 97 450 574 456 457 557, 557, 700 700 382 4 000 2 080 1 350 3 645 683 389	95 900 95 760 951 455 573 545 565 565 713 713 390 2 100 1 325 2 856 563 400	Source Perrier BSN Presses de la Cité 1BM Carrefour Gén. occidentale ELF-Aquitaine Thomson SA Part. Air liquide Pétroles Française (*) Da 15 as 21 fi	27 222 32 645 40 652 27 586 61 518 193 103 38 915 73 551 175 584	64 370 73 58 573 47 53 906 29 48 348 82 46 761 02 46 710 64 46 198 710

	18 fév.	19 fév.	20 ſév.	21 fév	22 fév.
RM	399 318	393 672	519 539	459 277	408 2
R. et obl.	1 695 793	1 905 089	2 3 3 5 6 5 7	1 747 239	2 171 150
Actions	63 720	81935	93 927	77 t80	87 919
Total	2 158 831	2 380 696	2949 123	2 283 696	266734
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franc	108.1		109.8	110,8	_
Etrang	tt2,9	112,8	113,6	113,4	_
C			ENTS DE		
Tendance .	108,9	109,1 .	109,7	111,2	110,5
	(bas-	e 100, 31 da	cembre 198	1)	
Indice gen.	200,9	201.5	203.6	205,9	205,8

	(ba:		MARCHE lécembre 19		
	15 fév.	Z fév.	Variat %	Plus baut	Plus bas
Indice	107.2	108,0	+0,7	107.7	99.7

bles de lui apporter un concours à-dire les alternateurs et les démarreurs (2,6 milliards de francs de ehiffre d'affaires), qui rassemble Valeo serait-il moins malade Paris-Rbône, Valeo Motorola, Ducellier – a été plus importante que prèvu (200 millions de francs de qu'on le dit? M. Boisson n'a pas fardé la vérité. Après deux années de bénéfices, la groupe a été défici-taire pour 1984. Combien? 60 à 70 millions de francs, peut-être plus. Impossible de le dire exactement pertes au lieu de 40 millions), à cause de Ducellier dont le contrôle a été repris à Lucas au printemps

comptes ont viré au rouge. Le service du dividende est suspendu (40 millions de francs en 1983). Tout va être entrepris, en outre, pour la mise en place du plan de financement dressé au printemps dernier : 110 millions de francs de prêt participatif consenți par un pool - bancaire : consolidation des dettes de Paris-Rhône et de Ducellier à hauteur de 180 millions de francs, prêts du Fonds industriel de modernisation (160 millions de francs) et Crédit national (62 mil-

1984, de Paris-Rhône aussi dont les

lions de francs). Comme l'obtention de ces aides est subordonnée au renforcement des fonds propres des sociétés du groupe pour 250 millions de francs, Valeo va done augmenter son capital de cette somme dans les trois mois à venir. Mais qui souscrira?

Et Bosch? C'est un très vieil asso-cié inièressé à l'affaire à travers le holding FEA (Financière de l'équipement automobile), qui contrôle tout l'équipement électrique, dont it détient 30 %. le groupe allemand fera sans doute son devoir à hauteur de ses intérêts en apportant 110 millions de francs.

Mais, sclon M. Boisson, il n'est pas souhaitable de modifier les relations avec ce concurrent - pour l'intérêt et l'indépendance de Valreo - Une prise de participation directe serait mal perque par les réseaux commerciaux... Le capital est très dilué (la Financière de Sucz est le plus gros actionnaire avec 10 %) et doit le rester. Valeo pourra-1-il réunir assez de capitaux pour faire face?

Assurément non. Réflexe habituel : il va se recentrer sur ses activités et désinvestir dans les branches, qui y sont etrangères.

Des immeubles seraient également vendus, mais on ne touchera pas à l'etranger. - C'est la vache à lait du groupe. .

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Marché nerveux

La tendance a évolué nerveusement la semaine passée à Wall Street, l'acti-vité ayant été réduite par la fermeture du marché, lundi, à l'occasion de l'anné-versaire de la naissance de George Washington. L'infide des valeurs industrielles a terminé avec des déclins de 6,18 points par rapport à la ciéture de vendredi deraier, à I 275,83.

vendredi deraier, à 1275,83.

La crainte de voir le détente des taux d'intérêt, amorcée l'été dernier, prendre fin - fondée sur les déclarations faites mercredi par le président de la réserve fédérale, M. Paul Volcher, et sur la révision en hausse marquée du produit national brut - a suscité de nombreuses ventes bénéficaires. Le taux de crossance du PNB américain au quatrième trimestre de l'année dernière a été nettement plus élevé que ne le laissaient prévoir les premières estimations (4.9 % courre 3,9 %), ce qui se traduit par un taux de crossance de l'économie pour l'ensemble de 1984 de 6.9 %, soit la meilleure performance depuis 1951. L'année 1985 a, quant à elle, débuté en fanfare, sinsi que les statistiques de janvier continuent à le dénountrer. Les dernières en date font état d'une augmentation de 14.9 % des mises en chanter de logements, tandis que l'industrie unumfacturière américaine tournait à 81,9 % de sa capacité contre 81,7 % en décembre.

	Cours 15 fev.	Cours 22 fev.
Alcor	38·1/8 21·3/8	37 3/4 21
ATT Boeing Chase Man, Benk	65 1/8 54 1/8	63 5/8° 52 3/8
Du Pont de Nemours Bastman Kodak	533/4	527/8
Exxon	473/8 455/8	463/8
General Floots	63 1/8	62 1/8 59 1/8
General Motors	78 1/8 28 1/2	77 1/2 28 1/2
IBM	131 5/8 33 3/8 27 3/4	132 7/8 32 3/4 28 7/8
Pfizer Schlumberger	39 7/8 41 5/8	38 3/8
Terraco UAL Inc.	35 1/2 45 5/8	36 1/8
Union Carbide US Steel	39 1/2 28 1/8	39 27 5/8
Westinghouse Xerox Corp	31 3/4 45 1/2	30 1/2 45 1/8

LONDRES Irrégulier

La déclaration de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, mer-credi au Sénat américain, a renforcé la crainte de nouvelles hanases des taux d'intérêts et pesé sur les cours.

Le raffermissement des taux d'inté-rêts à court terme, qui se manifeste déjà sur le marché des capitaux américain et local, la faiblesse persistante de la livre sterling qui a affiché de nouveaux Valeo, numéro 2 européen de que Valeo, mal en point, était à la l'hémorragie de la branche au dollar, ainsi que l'échec des dernières l'équipement automobile (11 milliards de france de chiffee de partenaires susceptiliards de france de chiffee de partenaires susceptiliards de france de chiffee de partenaires susceptides charbonnages out déprimé le mar-

Indices FT = : industrielles : 975,2 contre 979,9 ; mines d'or : 466,2 contre 495,8 ; fonds d'État : 79,32 contre

Cours Cours

	13 TOVI.	ZZ IEVT.
Beechmen	358	353
Bowster	235	243
Brit Petroleum	570	560
Charter	285	201
Courtanids	142	149
De Beers (")	487	437
Dunlop	46	45
Free State Ged. (*)	23	20 1/4 11 51/64
Głaso	113/4	11 51/64
Gt. Univ. Stores	699	692
Imp. Chemical	854	882
Shell	781	775
Unilever	11 3/4	11 45/64
Vickers	247	243
War Loss	35	34 3/4
(4) Endelles		

TOKYO

Nouveau record Indice Nikkel-Dow Jones: 12 171,92 (contre 12 169,92). Indice général: 956,85 (contre 945).

	Cours 15 fév.	Cours 22 fév.
Akat Bridgestone Canon Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	464 521 1 420 1 430 1 460 1 610 247 4 410 1 330	461 520 1 360 1 540 1 420 1 560 242 4 460 1 330
EDANG	TONT	- 334

FRANCFORT Bonne tenue

Le carnaval rhénau semble avoir communiqué cette semaine sa bonne bumeur à la Bourse de Francfort, où des schats étrangers onl été, une fois de plus, déterminants pour la bonne tenue du marché des actions. Indice de la Commerzbank : t 176,8 (contre | 170).

	Cours 15 fév.	Conrs 22 fév.
AEG BASF Bayer Commerzbank Ocutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	113 186,30 196,80 168 403,50 189,50 210,50 156 547 192,80	110 197,90 201,20 163 30 463,28 196,90 219 153 544 196

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 ---

vini Max 12373166 - CO 24 the way carried maissin R Maissin R er la fin - Lecrite d

> 10 124% FAS reset s _ rur esti -re. d ne date Discourse 1. 2 SORE -c cent

in d'a

- cekerch - c.c. minin and the second effe open and Merchant partition of the attempt. and the second second erre : regimentati entage limi

min A 64

mure du la mabiliages der in tre treibrich en un une ererbitmen and a dient 2 - Contr war - ... effectuent

smatières i lausse du

America - Timesciaux in dom to make a l'influer Service avec is the A care hausse du doll lettige - des prix d Separate set une cont Représentati The Continue of the Care of the to se reus The service of the Ce stabile 3 7 to 02230. Va4 te soutait

Te ducicurs, w - système comme de de l'étain Tall - Simelle et v the are the du sine gnent len Tes depuis res sterli - " : dioignés - he en 19 La rarêfi

··· es a mis accents es are paralyse - mportat San dont la cap dustion est 28 CORCENSE elles de

-- Tentation " = 45 cents merique producte A tours promise !

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 3. Qui a exclu Berlin-Ouest du championnat d'Europe de football 4. M. Gandhi va se rendre à Paris le
- 6 juin. 6. NORVÈGE: un espion au-dessus de tout soupcon.

FRANCE

7. La situation en Nouvelle-Calédonie.

SOCIÉTÉ

- -8. Le procès des Arméniens aux assises du Val-de Marne. Un stade olympique dans le bois de

CULTURE

Les plans-reliefs des villes de France pourraient émigrer à Lille.

ÉCONOMIE

- 13. L'appararissement croissant des travailleurs privés d'emploi.
- 15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (8); «Journal officiel = (12); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); Mots croisés (12).

Formation en alternance

LES DIFFICULTÉS **SONT APLANIES** ESTIME M. YVON CHOTARD

A propos de la formation en

alternanca pour las jaunas. M. Yvon Chotard, vice-president du CNPF, s'appréterait à enterrer la hache de guerre. Le 6 février, il avait accusé l'administration d'être incapable de mettra en place rapidement les mesures nécessaires au fonctionnement d'un dispositif accepté par les partenaires sociaux en octobre 1983. Il avait même parlé de l'« inertie » des fonctionnaires et mis en cause l'influence de la

A Saint-Etienne, le 22 février, Yvon Chotard a armoncá q les difficultés avaient àté aplanies et que la formation en afternance dans les entreprises pourrait démarrer prochainement.

Répétant la promesse faita per le patronat, il ajoutait qu'il y aurait « 300 000 jeunes de 16 à 25 ans en formation alternée en 1985 ». « Le CNPF mettra tout en œuvre pour endiguer le chômage et notamment le chômage des jeunes », a conclu M. Chotard.

De son côté, la CGC souligne le démarrage difficila de l'expérience. Dans la Lettre confédérala, M. Gaorges Ferraris dénonce la « pléthore d'organismes agréés », ce qui revient, affirme-t-il, « à laisser le pouvoir aux seuls permanants patronaux ». « Le patronat se montre plus apte à se mobiliser pour collecter de l'argent que pour établir des contrats pour l'emplois des jeunes », estima le responsable

Le numéro du « Monde » daté 23 février 1985 a été tiré à 440053 exemplaires

J'offre l'école à un enfant du Liban.

□ 200 F

A Paris, près de l'Opéra attentat à la bombe contre Marks and Spencer

Quinze blessés dont deux grièvement

Quinze personnes ont été elessées, dont deux très grièvement, après l'explosion d'une bombe placée sous le porche d'entrée du grand magasin bri-tannique Marks and Spencer, près da l'Opéra à Paris, peu après l'ouverture de l'établisse-ment à 9 h 31. L'attentat a pro-voque des dégâts matériels à l'entrée du magasin : de nombreux débris de verre ont été projetés sur la chaussée per le souffle de l'explosion. L'attentat, qui n'avait pas été revendiqué à 11 heures, a'est produit au 8 de la rue des Mathurins, juste derrière le bêtiment de l'Opéra.

Daux autres attantata à l'explosif, qui n'avaient provoqué que des dégêts matériels peu

(De notre correspondant.)

ques espagnols, Tomas Linaza Eteheverria et Enrique Iztueta

Barandika, refugiés en France

depuis plusieurs années, ont été embarqués, le vendredi 22 (évrier, à

bord d'un avion à destination des îles

du Cap-Vert (Afrique). Tomas

Linaza, vingt-neuf ans, arrêté à

Biarritz le 29 septembre 1984 (le

Monde du 2 octobre 1984), était

recemment sorti de prison, où il

avait purgé une peine de trois mois pour détention d'armes. Enrique

Iztueta n'avait, pour sa part, jamais

fait parler de lui avant son interpel-

lation, à la fin du mois de septembre 1984, à Hendaye.

D'autre part, Angel Lete Etcha-niz, interpellé en possession d'un pis-

tolet, a eté inculpé, vendredi

22 sevrier, de détendion d'arme et

de séjour irrégulier en France, et

des îles du Cnp-Vert, sejourne actuellement à Madrid pour fixer

avce M. Felipe Gonzalez les

quotas - de personnes assignées à

résidence qu'il accepterait d'accueil-

M. Pedro Pidès, premier ministre

écroue à la prison de Bayonne.

Bayonne, - Deux militants bas-

importants avaient été commis le 23 février 1976 et le 4 mai 1961 contre le magasin britannique. Ces deux attentats n'avaient iamais été revendiqués.

De plus, Marks and Spencer avait déià été visé en la personne du frère du président de cette chaîna de magssins : le 30 décembre 1973, à Londres, Carlos avait tiré à trois repris sur Joseph Edward Snif (la Manda dată 8-9 janviar 1984). Celui-ci avait échappé à la mort. Explication de l'attentat per Carlos : J.E. Seif et son frère « étaient très engagés dans la conspiration sioniste pour voler la Palestine. Le FPLP avait une haina prafonda pour catta

DEUX BASQUES ESPAGNOLS Les licenciements de délégués **EXPULSÉS** chez Ducellier **VERS LES ILES DU CAP-VERT**

LA CGT ET LE PCF INTENSIFIENT LEUR CAMPAGNE DE PROTESTATION

Pour protester contre l'autorisation, accordée le 7 février par M. Michel Delebarre, min travail, du licenciement de six délégués CGT des usines Ducellier dans la Hante-Loire et le Puy-de-Dôme, tous membres du PCF, le Parti communiste, le quotidien l'Humanité et la confédération CGT multiplient les initiatives (le Monde dn 22 février).

Le 21 février, M. André Lajoinie, président du grospe communiste à l'Assemblée nationale, a adressé une lettre à M. Laurent Fabins, premier ministre, pour lui demander

A son tour, le 22 février, le bureau confédéral de la CGT écrivait an premier ministre en relevant les nombreux cas de sanctions frappant les militants syndicaux dans les entreprises. Dépassant le seul exemple de Ducellier, la CGT demandait « Instamment » à M. Fabius de « donner les instructions nécessaires ogissements patronaux, annuler les sanctions et licenciements ».

NOUVELLES BRÈVES

• Lourdes peines par des trafiquants d'hérolne. – La seizième chambre correctionnelle de Paris a ingligé, vendredi 22 février, des peines de trois à dix-huit ans de prison à quatorze trafiquants et reven-deurs d'hérome, la plupart d'origine chinoise, interpellés le 15 août 1982 au moment où 14 kilos de cette drogue leur étaient livrés en provenance de Bangkok (le Monde du 2 février).

I Kium Lim, a été condamné à dix-huit ans de prison et Wang Chi Wai Kao Wong, à dix-sept ans de prison. Apong Pong Petcharabul et Tiet Kam Guyen out été sanctionnés de seize ans de prison. Lors de son réquilisatoire, Ma Annie Grenier, substitut du procureur de la Répu-blique, avait demandé contre ces quatre accusés une peine de vingt ans de prison.

Trois de leurs complices ont été condamnés à six ans de prison, six autres à trois ans et un à quatre ans alors que le tribunal prononçait deux

relaxes. Les condamnés devront en outre payer 40 millions de francs de pénalités douanières.

ATHLETISME : saut en salle

record. - Médaille d'argent aux Jeux olympiques de Los Angeles, le Suédois Patrick Sjoeberg a établi une nouvelle meilleure performance mondiale au saut en hauteur en passant 238 mètres lors de la réunion en salle de Berlin-Ouest le 22 février, soit I centimètre de plus que le précédent record de l'Allemand de l'Ouest Carlos Thraenhardt en février 1984. ● ESCRIME : Coupe d'Europe

des clubs champions. - Les Alle-mands de l'Ouest de Tauberbischofsheim (Bade-Wurtemberg) ont remporté pour la quarrième fois la Coupe d'Europe des elubs cham-pions en battant, le 22 février à Paris, le elub polonais de Varsovie (8 à 5), tandis que Melun se elassait

 HANDBALL: championnats du monde - B ». - L'équipe de France s'est inclinée pour la deuxième fois en deux matebes du ehampionnat du monde «B» de handball en perdant (24 à 18), le 22 février à Stavanger (Norvège), contre l'Union soviétique.

· NATATION : record de France du 50 mètres dos. -Médaille de bronze aux Jeux olympiques de Los Angeles, Frédérie Delcourt a amélioré le record de France du 50 mètres dos le 22 février à Aix-en-Provence lors des championnats nationaux d'hiver en couvrant la distance en 27 sec. 22/100 soit 31/100 de moins que Claude Jambet l'an passé.

. SKI ALPIN : descente masculine. - Champion du monde junior en titre, Luc Alphan, agé de dixneuf ans, est devenn champion de France de descente le 22 février à Méribel (Savoie) en devançant Frank Piccard et Lionel Rey.

ABCDEFG

Au Mali

CINQUANTE ET UN MORTS DANS UN ACCIDENT D'AVION A TOMBOUCTOU

Bamako (AFP). - Cinquante et une personnes out trouvé la mort, vendredi 22 février à Tomboucton dans le centre est du Mali, korsqu'un Antonov 24 de la compagnie Air Mali a manqué la piste et n pris feu.

Selon des informations fragmentaires parvenues à Bamako, l'avion transportait quarante-cinq passagers

dont l'un, de nationalité malienne, a été miraculeusement rescapé – et sept membres d'équipage.

Aucune liste des passagers n'était disponible vendredi soir à Bamako, mais on indiquait de diverses sources diplomatiques qu'il devait y avoir une dizaine d'étrangers à bord dont trois Néerlandais et un ou deux Français.

L'appareil, un bimoteur à hélices de fabrication soviétique, d'une capacité de cinquante passagers, assurait la liaison régulière Gao-Tombouctou-Mopti-Bamako.

Vendredi soir, aucun avion n'avait pu décoller de Bamako pour se ren-dre sur les lieux de l'accident, en raison des vents de sable qui génent la visibilité dans la capitale malienne. Une mission d'enquête, menée par le directeur de la compagnie Air Mali, devait tenter de gagner Tomboucton ce samedi pour déterminer les circonstances exactes de l'accident.

En Afrique du Sud

l'évèque desmond tutu PROTESTE CONTRE LES AR-RESTATIONS DE MEMBRES DE L'UDF

Le Prix Nabel de la paix, l'évêque Desmond Turn, s'est violemmen élevé vendredi 22 février contre les accusations de « haute trahison » prononcées à l'encontre de buit membres du Front democratique uni (UDF, rassemblant près de sept cents organisations anti-apartheid) et d'organisations affiliées.

Mgr Tutu s'exprimait lors d'une réunion organisée à Johannesburg pour protester contre les arrestations de ces huit personnes après la rafle opérée mardi dernier par la police sud-africaine contre divers dirigeants syndicaux et de l'UDF (le Monde du 23 février).

A Paris, le ministère français des relations extérieures a renouvelé vendredi « lo condomnation qu'il a sur la répression brutale qui s'exerce dans lo banlieue du Cop en Afrique du Sud, et qui a dejà fait plusieurs victimes -

Le porte-parole du Quai d'Orsay à rappelé que, si le ministre des rela-tions extérieures, M. Roland Dumas, avait reçu la semaine dernière son homologue sud-africain, M. Pik Botha, c'était · pour lui tenir ce longoge sons complai-sunce - Etant donné que la répression continue, a poursuivi le porte-parole, cette condamnation doit être répétée.

En Égypte

« DIEU, ARROSE-NOUS ! >

Le Caire, (AFP). - Le grend imam d'El-Azhar, le cheikh Gad-al-Hak, a imploré Diau pour « t'anvoi d'una pluia bianfaisante » au cours d'una prière spéciala (istiska) célébrée vendredi 23 février au Caire, repétant à trois reprises : « Dieu, arrose-nous i ». La prière s'est déroulée immédiatement après la grande prière collective du vendradi, an présence de dix à douze mille fidèles.

La Nil est à son niveau le plua bas depuis 1611. L'Egypta a dû puiser quelque 20 milliards de mètres cubes d'eau dans le lac Nasser, en amont du haut barrage d'Assouan, pour subvenir aux besoins de l'irrigation.

• RECTIFICATIF. - Le nom du nouvel ambassadeur du Gabon qui vient de présenter ses lettres de ereances (le Monde du 20 février) a elé mal orthographié. Il s'agit de M. Jean-Claude Labouba et non pas Laboura, comme il était écrit par er-

 Echecs: Karpov et Kasparov invités en France. — Anatoly Karpov et Garry Kasparov ont été invités à assister à la cérémonie de clôture du tournoi des prétendants an titre de champion du monde, qui se déroulera à Montpellier, du 12 octobre au 3 novembre, par M. Jean Py, président du club montpelliérain, le - Cercle Alekhine ».

Au Nicaragua

M. Ortega dénonce « la croisade systématique » lancée par le président Reagan

matique - lancée contre son pays d'une allocution prononcée à Sanpar le président Ronald Reagan, afin d'inciter le Congrès américain à voter le mois prochain 14 millions de dollars d'aide à la guérille antisandi-

Il a également condamné l'achar-nement de Washington à poursuivre sa politique d'agression, de terrorisme et de crimes contre le peuple nicaraguayen ».

M. Ortega répliquait aux propos tenus jeudi par le président Reagan dans une conférence de presse au cours de laquelle le chef de la Maisou Blauche avait clairement déclaré que son objectif était - d'évincer les sandinistes - dn pou-

Le président du Nicaragua, voir à Managua. Le secrétaire M. Daniel Ortega, a dénoncé vendredi 22 février, la - croisade systéreum sur ce thème vendredi lors Francisco, évoquant « la muit sans fin de la tyrannie communiste » dans laquelle serait confiné le Nicaragua si une aide n'était pas apportée aux « cambattonts de la liberté » en lutte contre le gouvernement sandiniste.

> Les partis d'opposition réunis au sein de la Coordination démocratique nicaraguayenne (CDN) ont, d'autre part, demandé vendredi au gouvernement de Managua de décréter une trève dans sa lutte contre les groupes rebelles armés afin d'ouvrir « un dialogue national qui mette fin à la guerre civile ».

LE POÈTE CATALAN SALVADOR ESPRIU EST MORT

Salvador Espriu, le poète le plus considérable de la Catalogue contempo-raine, est mort, vendredi 22 février dans l'après-midi, dans la clinique de Barcelone, où il avait été admis pour trombles cardinques. Il était âgé de

L'exil intérieur

Enracinée dans sa « petite patrie -, la poésie d'Espriu atteint sans conteste à l'universel par ses es : la mort, la fidélité à son peuple, le combat pour en sauver la langue, l'absurde de la condition humaine, l'impossible communica-tion avec un Dien qui se joue des humains, l'inanité des luttes fratri-

Si, dans les quarante-cinq dernières années, d'autres ont écrit de magnifiques poèmes en catalan, nul comme lui n'a fait de la poésie la propre substance de son être, aupoint qu'il n'est pas possible de découvrir l'homme derrière le poète tant l'homme et le poète ne font

De santé délicate, il comprit très vite que toutes ses forces il devait les consacrer à la tittérature : c'est ainsi qu'il n'avait que seize ans, en 1929, quand il publia son premier livre, Israël, un receuil de récits en prose. Entre 1931 et 1937, il publie deux romans, El Doctor Rip et Lala, ainsi que Aspectes, Adriadna al Laberint grotesc, Miratge a Citered et Letizia i Altres proses, qui rassemblent des récits et des nouvelles. Après une double licence, en droit et en histoire accienne, il compose pendant la guerre civile un recueil de èmes les Hores, en souvenir de ses chers morts : sa mère et son ami, le poète majorquin Rossello-Porcel.

Cette guerre civile lui inspire, en 1938, sa première pièce de théâtre, Antigona, qui sera représentée en 1958 et qui illustre son borreur du combat fratricide. Une autre pièce, Primera Historia d'Esther, est la représentation d'un spectacle de marionnettes racontant la persécution des juifs à Suse, spectaele douné à Sinera – anagramme de Arenys, berceau de sa famille – lieu mythique an centre de son œuvre. C'est en 1946 que le mythe apparaît dans son poème Cementiri de Sinera, qu'il public clandestine-

Avec les Conçons d'Ariadno (1949) et Mrs Death (1951), apparaît pleinement une autre facette de l'univers de Espriu : l'humour et la satire. Ce monde est grotesque et les hommes ne sont que des pantins ridicules dont Dien et la mort tirent les ficelles. Les Hores est enfin publié eu 1952. Dans El Caninant i mur (1954), et Final del laberini (1955), le ton se fait épique, l'imprécation se déchaîne pour arriver dans la Pell de Brau (1960) (la Peau de taureau, publié en français ebez Maspero en 1969) aux accents prophétiques où le poète vit un véritable exil intérieur, et dans sa lan-

M. JEAN FRANCOIS-PONCET

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean François-Poncet, sénn-teur de Lot-et-Garonne (Gauche démocratique), président du conseil général de ce département, fonda-teur d'une association d'élus de l'opposition de l'Aquitaine, sera l'invité de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde», le dimanche 24 février, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. François-Poncet, qui fut secrétaire général de l'Elysée pen-dant la présidence de M. Giscard d'Estaing, puis, de 1978 à 1981, sinistre des affaires étrangères dans le gauveraement Barre. répondra sux questions d'André Passeron et de Bernard Brigonleix du Monde, de Paul-Jacques Truf-faut et de Christian Malar de RTL, le débat étant dirigé par Ofivier

gue, tout à la fois sacrée et interdite, devient le serviteur de son peuple, assimilant peuple juif et peuple catalan dans les notions de Sépharade (I) de l'Espagne. Espagne, terre de l'exil où vit, enraciné et étranger à la fois, un petit peuple nostalgique des gloires passées, qui subit le malheur des temps présents, coupable de bien des erreurs mais qui possède la vertu de la fidélité.

En 1963, il public encore libre de Sinera - Livre de Sinère en fran-çais, Maspéro 1975), œnvre du souvenir qui se termine par ce mot d'espoir:

« Mais dans la sécheresse s'enracine le pin. -

En 1972, il publie Stmana Santa, au ton grave, amer, au goût de cendre. En français, l'anthologie Sei-gneur de l'ombre (Oswald 1974) contribue à le faire connaître dans

toutes ses facettes. L'œnvre d'Espriu est d'unc extraordinaire cohérence. Comme il l'a dit lui-même : « Tous mes livres sont cycliques; les uns s'expliquent par rapport aux autres ». Ainsi nourrie de la Bible et de la mystique juive, de la culture de l'Egypte ancienne et des mythes grecs, cette poésie universelle tire sa substance primordiale de sa connaissance de la langue et du peuple catalans. Et la grando richesse thématique de cette œuvre tourne autour d'une méditation sur la mort et ln coudition bumaine. Et, si pour le poète, toujours lucide, cette dernière est souvent grotesque, elle est aussi pitoya-ble. Finalement, pour Salvador Espria, l'homme est innocent du crime de vivre.

MATHILDE BENSOUSSAN.

(1) Nom bébraïque de l'Espagne.

En Israël

LA TENUE D'UNE CONFÉ-RENCE INTERNATIONALE DÉPEND DE L'ATTITUDE DE L'URSS, estime M. Pérès.

Tel-Aviv (Reuter). - Le president du conseil israélieu, M. Pérès, a déclaré vendredi 22 février à Tel-Aviv qu'Israel pourrait reconsidérer sa position vis-à-vis d'une conférence des Nations unies sur le Proche-Orient si l'Union soviétique renouail des relations diplomatiques avec l'Etat juif et si la Chine changeait d'attitude envers lui.

Le refus israélien d'une telle conférence, dont les pays communistes et certaines capitales arabes se font les champions, se fonde sur le fait que Moscou et Pékin, qui sont membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, sont hostiles à Israel. • Le minimum que nous atten-dons de l'Union soviétique, c'est qu'elle reprenne les relations diplomatiques et adopte une attitude non partisane », a dit M. Pérès.

Pendant un entretien qu'il avait cu jeudi soir à Bucarest avec les journalistes qui l'accompagnaient en Roumanie, M. Pérès avait indiqué avoir insisté auprès du président Ceansesch pour qu'il tente de persuader l'Union soviétique de renouer ses liens avec Israël, rompus en 1967.

D'autre part, M. Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, effectuera une visite de travail en France du 24 au 26 février, au cours de laquelle il sera reçu par M. Mit-

Page 16 - Le Monde • Dimanche 24-Lundi 25 février 1985 •••

- (Publicité)

AVEC 100 F.

OFFREZ-LUI UN MOIS D'ECOLE POUR

OU'IL APPRENNE UNE AUTRE VIE.

lis sont 60.000 environ, de 3 à 16 ans, qui vivent dans des ruines et des caves. Il y a ceux qui crient trop, qui jouent trop. Et ceux qui restent muets du massacre de leurs parents sous leurs yeux. A 12 ans, ils monnent la garde avec une Kalachnikov. Ils n'ont pas d'ècole, même à espèrer, parce qu'au Liban elle et en majorité privée. Avec l'aide à l'Enfant Rèfingié participez à leur scolarité. En-

voyez 100 F à l'AER. 100 F représentent un mois de la scolarité d'un enfant. Un

NOM

Prénom

No....., Rue

Localité

Code Postal

Renvoyer ce bulletin avec vos dons à l'AER, 5, rue Gessendi 75014 Paris Tél. : 327-81-88
(Comme le précise la législation, les dons sont déductibles du revenu imposable à concurrence de 1 %).

par mandat-lettre ou chêque (bancaire ou postal à l'ordre de l'AER.

Ou plus



Le jeu

IN E-DEUXIÈME

Sham is rejete l'accord at la rejete l'accord at l'accord a one par le roi Hamani e arafat et cions in in feire reads public Pour les Syrices. incide l'ephoniere accessione de l'ephonie de l'ephonie accessione de l'ephonie de

1983 pur être di personal state of the state of is not presume soute élabore par le ma pranien et le chef de l'A spraisen et le cher de la separa de son premier de muilliste, qui u'a muilliste de la muilliste qu'une muilli sales de lerael - pener me et de formatem de me effort n'est pas le sk sous faite quitare tout 25°, sous a declare M.

1. 108 : 25 : 20 pelez

ril Près empèche ce THE OCCUPY. stea complete day re M. Slatter & comment jordano pala skepel en hour format som a va - une étages za cozstructive . Est met en ter c moutre 400 MLP a mis quelque esti ISE ITEMS DIRECTOR COM miles par leurs messes are for mop souvent dement Premier par dement de participar seners futures dans le d a delegation jorda distant commune », est in a straight de la commune », est in est Mentativite. Denzi imm : l'acceptation

and concession prête and discussion, puisqu'il a se reference globale a stions de la reference globale. A stions de la reference de la resolutions de Conseil de securit de secu disrael soit au contra

ament y voir plus chile and ne serait ce qu'in le serait ce qu'in le dialogue avec l'an (Cist manifestement qu'in lei dialogue un la prima conduit M. Sant le l'opération monté le l'opération monté la être poursaire a Montagara. Celui-ci indicate de la constante de la

Micano-palestiniense. internationale mencial document d'Annual et Alen et II ashington an

in houselle fois, in helling he days le camp américal le camp américal le son court de M. Pérèn de Mistre israélien — de la cara es difficultés au le cara es de cara